

BRÈVES D'APOCALYPSE

Dossier

François MIGEOT

BRÈVES D'APOCALYPSE
Dossier

I

POUR UN NÉO -TESTAMENT

Prologue

Sacré fils !

Un enfant poursuit ses parents parce qu'ils l'ont mis au monde sans son consentement ...

Agence AFP, Samedi, 9 février 2020, 08:22

Un individu de 33 ans, se donnant à connaître sous les initiales de J.C. a entamé une procédure judiciaire contre ses parents au motif que ces derniers lui ont donné naissance sans son consentement.

Le plaignant a ouvert une procédure judiciaire contre ses géniteurs arguant du fait que ces derniers l'avaient engendré et mis au monde sans lui demander son avis. Une fois sur terre, après avoir porté plainte contre eux, il prétend obtenir leur condamnation et des indemnités qui lui serviront à financer sa fondation antinataliste Bébéasta.

L'individu a indiqué, à l'issue de l'audience et lors de sa conférence de presse, « qu'il était immoral de mettre au monde des enfants qui ne connaîtraient que la misère et la souffrance ». Le recours en justice de J.C. est fondé sur la philosophie antinataliste, qui promeut « la nécessité de l'humanité d'arrêter de procréer en raison de la misère qui gouverne nos vies. L'humanité n'a pas de but. Les gens souffrent et les oiseaux ne chantent plus. Si l'humanité s'éteignait, la Terre et les animaux seraient reconnaissants, les ours polaires valseraient sur la banquise, tandis qu'aucun être humain ne souffrirait plus ». C'est dans cet esprit que J. C. appelle les humains encore valides à faire un don à Bébéasta»

Cette affaire a suscité une violente crise dans la famille du plaignant. Grâce à des complicités dont nous ne pouvons pour l'instant révéler l'origine, notre envoyé spécial nous fait parvenir, grâce aux dernières avancées de la 6G, un reportage confidentiel, depuis l'autre bout du Ciel. Nous avons supprimé les images qui donnaient visage à des personnalités dont l'anonymat visuel doit être respecté par égard aux convictions de chacun et et au respect de la vie privée.

MMD – Doux Jésus ! Dans quel état ils me l’ont mis ! Me le sortir de la chambre froide au bout de plus deux mille ans, et me le ressusciter maintenant, non mais je rêve !

Ah oui ! tu peux être fier de toi, le Père ! Non mais des tordus comme toi il faudrait les empêcher de nuire !

DLP – Sacré Nom de Moi !! Tarbarnac percé ! Tu vas pas nous en faire toute une pendule Marie ! D’abord, deux mille ans et quelques, qu’est-ce que c’est au regard de l’éternité ? Et puis, voilà, au départ c’était pas prévu comme ça... d’accord, mais c’est pas ma faute si ça a foiré au final ... On avait prévu trois jours pour la résurrection, mais il y a eu un bug dans la programmation !

MMD – Eh bien mon cochon ! Pour quelqu’un qui se dit *omniscient* – c’est bien ce qui est marqué sur ton diplôme du salon, non ? – bon, c’est pas très brillant... Et puis je te fais remarquer qu’on ne dit pas *au final*, pour faire « super jeune » comme tous ces minets de panurge à jeans et basket, on dit « finalement », ça suffit, et tu devrais le savoir pour quelqu’un qui s’est spécialisé dans les origines. Et puis encore une chose : arrête de jurer à tout bout de Ciel comme un vieux bûcheron québécois.

DLP – Saint Sibognac ! C’est pour qu’on sache de quel bois je me chauffe !

LSE¹ – Waouu ! Très bon le joke. Mais je suis d’accord, elle a bien raison la MMD C’est pas bon pour ton look.

D. – Ah toi, LSE on t’a pas sonné ! Voilà toute la sainte trinité qui rapplique avec ses lubies et ses Ray ban. Et puis laissez les cochons tranquilles : on va pas, en plus, se mettre Allah et Mahomet sur le dos. C’est déjà super hard avec J. C. en ce moment.

M. – Bon, mais alors, revenons au sujet : pourquoi vous avez besoin de moi ? hein ? Je me méfie quand vous venez me demander un service. Et surtout en plein 21^e siècle ? Oui, pourquoi ? Et puis aussi tous ces dossiers que vous m’avez laissés sur ma table de nuit, hein ? Qu’est-ce que vous voulez que j’en fasse ?

D. – Bon je t’explique : oui, il vient de ressusciter. Je me suis pris les pieds dans les programmes OK. Là-dessus je ne suis spas infallible.

¹ MMD = Marie Mère de Dieu ; LSE = Le Saint Esprit ; DLP = Dieu Le Père ; JC = Jésus Christ. Les locataires du Ciel d’après nos sources, s’interpellent ainsi, et nous gardons les initiales par respect de l’anonymat. Puis, simplement D., M., E., majuscules naturellement.

J'aurais dû continuer à travailler comme avant sur du parchemin avec des secrétaires. Mais plus moyen de faire marche-arrière. La technique, c'est comme ça. Et le J.C. il est là... et bien là

E. – Là, là, là, là, là, là ... tous les gars, tous les gars du villaage ...

D. – Bout de Bon Dieu, tu ranges ton Brassens, oui ? et tu me laisses finir ? Ah ! non mais ! Ce Saint-Esprit de Saint ciboire à deux étages ! Donc, je disais J. C. est de retour. Pour quarante jours. C'est écrit ! Et ce qui est sûr...

E. – Oui, la quarantaine comme pour les virus...

D. – Justement, Sacramère, on en reparlera !

... ce qui est sûr, c'est qu'il a quarante jours devant lui, qu'il va en profiter et qu'il va se montrer un peu partout, comme prévu par Matthieu : cinq cent rendez-vous !

Mais attention, c'est plus le même Jésus. Mes informateurs sont formels. Il est en train de détricoter tout ce qu'il avait fait pendant trente-trois ans. Il est complètement pourri par l'air du temps, il s'imagine avoir tous les droits, et il va même sûrement aller jusqu'à nous faire un procès et nous casser la baraque !

M. – Ça, si tu veux mon avis, c'est une idée à Marie-Madeleine, sûr ! Dis moi qui tu fréquentes et je te dirais ...

D. – Mais bon ! Comme il est médiatique et qu'il parle de nous – même si c'est en mal, l'important c'est qu'il en parle – on le laisse faire jusqu'au procès et là, au moment du verdict, voilà ce que j'ai prévu, hop là ! Cré Vingt Dieux, on le rapatrie au Ciel ! Belle opération de com. ! Bon et puis après comme prévu, boum ! Parousie ! et il revient sur terre...

Et c'est là, la MDD., qu'on va avoir besoin de toi. C'est toi qui vas nous aider à redresser le tir, c'est pour ça qu'on t'a fait venir et qu'on t'a préparé de la documentation.

E. – Yes, c'est pour te briefer. Because les autres, de testaments, ils sont just devenus has been avec tous ces sad story telling qui se managent. Tu vas te mettre au parfum du main stream qui est fashionable en bas ...

D. – Tu ne vas pas nous refuser ça, hein Marie ? C'est bien ton fils après-tout ? non ? Ça au moins on en est sûr !

M. – Tu parles. En tous cas, c'est pas moi qui l'ai voulu !

D. – Et puis, il y a encore autre chose Marie, tu en as sûrement entendu parler, toi qui est souvent au salon de coiffure, voilà : les *mecs*, comme elles disent en bas, ils n'ont plus voix au chapitre, entre

autres avec la GPA et la LLD². D'ailleurs, avec leurs bidouillages transhumains, il faut s'attendre à tous les voir rappliquer ici pour cause d'éternité.

E. – Anyway, ma petite Marie, D majuscule et moi-même agree sur un point : c'est toi qui dois t'y coller. By the way, en bas, ils n'écoutent plus que les womens's lib, alors nous tenons absolument à ce que ce soit toi qui renverse le vapeur et qui portes devant les femmes les dernières *news* du Ciel. Comme ça, on nique l'herbe sous les pieds des queers et des femen et elles n'auront pas le bad turn of mind de prosecute le Ciel par un deuxième procès et celui-là pour violences conjugales et sexual abuse.

M. – Si seulement ! J'aurais eu au moins un peu de bon temps. Tandis qu'avec votre ménage à trois, c'était pas vraiment ça ! Non, si t'étais vraiment une tête, tu tirerais parti de l'histoire et tu pourrais me présenter comme la première GPA, ce qui remplirait un peu tes églises.

D. – Cré Tornon ! Mais qu'est-ce qu'elle nous les casse celle-là ! Je me demande si j'ai bien fait pour l'Ascension ... Et pour l'immaculée conception ...

M. – Ouais, ouais, n'empêche que sans moi tu l'aurais jamais eu ton Jésus.

D. – Ah oui, parlons-en de Jésus ! Tu peux être fière d'avoir mis au monde ce petit Sacripan. S'il m'a joué ce tour de cochon, c'est bien qu'il tient de sa mère ...

M. – Tiens, justement, tu me donnes des idées : moi aussi j'aurais dû te demander des indemnités ...

E. – My God, mais voilà d'où lui vient cette vilaine tournure of mind ! Listen, DLP, est-ce que tu réalises ce qu'il est en train de fucker notre Jésus ! Hey ? Il profite de son journey sur terre pour nous casser le baraque, pour saboter le religion, et il profite du fait que, ressuscité vingt-et-un siècles après lui-même, consequently, il relève des modern human's rights pour te traîner dans le mud, s'étaler dans les news et devant les Courts of Justice...

D. – Et toi, tu pourrais pas parler comme tout le monde Le Spirit de mes deux, tu finis par m'énerver avec ton globish d'aéroport, on sait bien que c'est toi qui voyages ici !

² Location Longue Durée des enfants. Voir, dans le dossier laissé à Marie la nouvelle *Mauvais Genre*.

E. – Definitely ! On voit bien que tu n’as rien capté au meaning de mon attitude... Je lance des alertes ! I impact ! Tu ne vois pas que l’américain est en train de fucker systématiquement le français, et pas because l’anglais (qui doit presque tout au français), mais à cause de l’agreement idolâtre de tous ces petits frenchies colonisés, texans de troisième classe, à peine alphabétisés par le net, par la radio, la pub, la mode, les universités etc. qui répètent le catéchisme en yankee pour faire bien dans les soirées barbecue, au body building, steping, trekking et open bar et happy hours, et montrer qu’ils sont au parfum de l’apocalypse chewing-gumée façon Trump ...

M. – Bon, bon ! OK, OK. Mais revenons à nos moutons ! Qu’est-ce qu’il dit, mon Jésus ?

D. – Ah, tu veux vraiment savoir ce qu’il dit ? Et bien accroche-toi, Sainte Sicroche, tu vas être servie ma chère MDD ... Attends voir, tiens, voilà, je reprends ses derniers rapports...

Il dit, écoutez-ça ! Je lis « : que la vie sur terre n’a pas de sens. Les gens se reproduisent parce qu’ils ont peur du vide et qu’il vaut mieux avoir de la compagnie quand on devient gâteux. »

M. – Il a pas tort... quand on voit votre conversation, on se dit que ...

D.– Il dit aussi, ton Jésus, « que les enfants ça distrait toute une vie quand on ne sait pas quoi en faire, de la vie. On les fait, on les linge, on les nourrit, on les change, on leur apprend à aller sur le pot, on les suit, on les engueule, on les choie, on les aime, on les hait, on choisit leur crèche, un collège, un lycée, une filière, un conjoint, et avec eux on se rate, on s’engueule, on se rabiboche, on soigne leurs varicelles, on fait leurs devoirs, on surveille leurs copains, leurs idées politiques, et aussi on a pour eux des idées sur l’éducation, sur le bonheur, sur l’avenir, la réussite, sur la décoration, sur le lieu de résidence, sur la manière de traiter la famille, sur les cadeaux de Noël, et même sur le menu du réveillon ... »

E.– C’est vrai que le bûche du last réveillon, c’était pas le must !

D.– Il dit aussi, le Jésus, « qu’une fois qu’on les a faits, les enfants, c’est facile, parce qu’on ne les voit pas vieillir. Si on voyait la tête qu’ils auront quand ils finissent par avoir l’âge des parents, c’est sûr qu’on aurait moins envie de progéniture. Au début, c’est risette, c’est sourire, c’est mignon, et puis ça se gâte, ça rouspète, ça dit non, ça devient adolescent et ça devient grand, mais sans vraiment changer, sauf en améliorant la balistique en matière d’arguments, d’exemples vécus et de ressources pour tordre l’estomac en quatre ».

L'estomac des parents bien sûr, car, forcément, ils ont toujours tort. Tiens l'autre jour, il m'envoie, le Jésus, un tweet pour me rappeler de pas oublier son virement, et il ajoute que s'il est sur la paille, c'est bien de notre faute, et que c'est depuis la crèche ... Bon passons.

M.— T'inquiète pas j'ai déjà envoyé un RIB à sa banque ...

D.— Et, il dit ça aussi ton Jésus, texto : « sauver l'humanité, la racheter ? Bon, mais laquelle ? Celle d'avant ou celle d'après la résurrection ? Ça a pas mal changé ! »

Et puis, il en rajoute une couche : « l'humanité en particulier ? concrètement, je veux dire celle au milieu de laquelle vous avez eu la délicatesse de me balancer, avant, puis après la Croix ; les vivants qui se croient maîtres du monde et qui voient, en ces court moments d'existence, un peu de lumière, entre deux battements de fenêtre, quelques petites années au vasistas de l'existence, et qui font tant de bruit à la surface de la terre en la rongant comme une infernale colonie de termites, faisant des projets et laissant pour toute traces les impérissables déchets de leur campement ? »

E. — Mr. Cioran, I presume ?

D. — Ou bien l'Humanité en général ? Les innombrables défunts qui encombrant le sous-sol depuis que mon père a lancé l'opération Genèse pour se distraire des parties de Bridge avec Jupiter, Yahvé, Allah et les autres ? Tous ces macchabées qui sont l'immense majorité de sa création et qu'il ne sert plus à rien de convertir ? »

Et puis, ensuite, qu'il rajoute *ton* Jésus, « même quand tout va bien, c'est à dire mal, mais pas trop, on se demande vraiment à quoi ça sert de se multiplier entre clones quand on voit ce que ça donne. »

E. — That's it : *De l'inconvénient d'être né* I recognize ...

M. — Dis moi ce que tu lis ...

D. — Et il en rajoute encore, il dit : « et on voudrait que je les fasse changer ? Mais mes pauvres ! Je les connais par cœur : ils sont accrochés à leurs manies, leurs litanies, leurs routines, leurs projets, leurs petits rêves de rentiers précoces et féroces, de petit bonheur la chance, ils sont indémodables, je vous dis ! Au lieu de profiter de la liberté qu'on leur laisse, ils n'ont rien de plus pressé que de la rendre obsolète, cette liberté. Ils se créent des devoirs — ça peut tenir lieu de religion — mais, pire, il s'inventent surtout des routines qu'ils finissent par prendre pour la nature. Je te dis, rien de plus angoissant pour eux que le vide que laissent les possibles. Alors on te les bouche,

vite fait, par ce lest qui doit remplir les semaines pour qu'elles deviennent pesantes et qu'on ait l'impression qu'elles sont pleines... »

E. — Dont forget, tu les as faits à ta picture ! Au lieu de créer du nouveau, de faire du work in progress, de te challenger, tu as just fait des hommes un vague selfy à peine passable ...

D. — Bon, ça va, Sacréfisse ! tu me laisses continuer ? « Indécrottables » je disais ... Oui. Tiens, il donne un exemple : « quand ils sont là, les niards, tu sait ce qu'ils font ? Il faut bien qu'ils s'en occupent, qu'ils les distraient, qu'ils les éduquent » ...

M. — Oui, Joseph et moi, on est bien placés pour le savoir ...

D. — Tu parles ! Heureusement que LSE et moi on suivait tout ce qui se passait en bas...

M. — Alors là parlons-en ! Comme père absent, on pouvait pas trouver mieux ! D'ailleurs on voit ce que ça a donné : la croix et la bannière ! Et l'état dans lequel on me le rend !

Et puis Joseph, là-dedans, qu'est-ce que tu en fais ? Tu l'as pas rapatrié au ciel, lui ! Et pourtant qui est-ce qui se levait la nuit pour le changer, notre Jésus, pour lui chanter des comptines, qui lui donnait sa bouillie, son biberon, qui est-ce qui passait des nuits blanches à côté de lui à lui raconter des histoires et à le bercer pour que je me repose un peu ? Qui est-ce qui l'accompagnait à la crèche — et si seulement elle avait été ce qu'elle est aujourd'hui ! Qui est-ce qui jouait à l'âne et au bœuf, qui est-ce qui le portait sur le dos, qui est-ce qui jouait à cache-cache avec lui, qui lui apprenait à parler et à dire non, et puis oui, mais ça c'était plus dur ! Qui l'a cherché dans toute la ville et a fini par le dénicher au Temple où il s'était échappé pour faire sa crise et contredire les rabbins ? Qui s'est inquiété quand il a commencé à faire des miracles, et qui lui a conseillé d'aller voir un psy ? Qui lui a dit de se protéger quand il sortait avec Marie-Madeleine ? Qui lui a appris à faire des planches intelligentes, à faire du travail bien fait, hein ? La charpente c'est pas toi qui l'as donnée ! C'est bien Joseph, Joseph et moi, tu as l'air de l'oublier.

E. — Do you mean, J.C. suffered Crucifixion par amour de Joseph et du travail bien fait ?

M. — Oui, parce que faire des enfants d'un coup de braguette magique c'est à la portée de n'importe qui. Mais quand il est là, le moutard, il faut assumer. Il est peut-être là pour nous — même si Joseph et moi on aurait pu s'en passer —, mais encore plus vrai, c'est qu'on est là pour lui. On est tout pour lui. Il n'a peut-être rien

demandé avant, et pour cause, il existait pas, mais une fois sur terre, il s'y entend pour demander. Et il faut donner, et donner, et donner son temps son énergie, sa patience, sa vie, son amour, et même son humanité, car c'est pas avec ta divinité qu'on s'en tire, la preuve !

Oui, donner, sûr ! mais aussi *refuser* de donner ; encore plus dur, les limites ! Dire non, mais avec les formes qu'il faut. Punir, mais pas se venger. Même quand le moutard se croit tout permis car évidemment il se prend pour le fil de Dieu. Mais ça, finalement, c'est vrai pour tous, ils se croient tous sortis de la cuisse de Jupiter!

D. – Hum ... hum... (raclement de gorge) Bref, ils les éduquent je disais, enfin Jésus disait, d'accord, mais tu sais comment ? C'est là que je voulais en venir chère Marie., enfin, pas moi, Jésus, il dit : « Ils leurs donnent des jouets qui leur apprennent à singer ce qu'ils auront à faire plus tard, une fois adultes ! Des poupons, des voitures, des voitures d'enfant, des voitures de pompier, des flingues, des fringues, des dinettes et des établis, des consoles vidéo, des tablettes et des Gameboy et puis après ils te les collent à l'école pour figoler le boulot et être sûrs qu'ils deviennent comme eux et qu'ils fassent à leur tour des enfants, avec des poupées et des poupons et des tablettes et des Smartphones pour qu'ils fassent comme Papamaman... »

E. – Anyway, pour jouer, moi je n'ai jamais donné de Cross à Jésus...

D. – « Tout ce qu'ils trouvent à faire les humains, devant le non-sens de la vie, c'est de le reproduire à l'identique, et d'applaudir le clonage et ses progrès. Ils sont ravis de voir leur progéniture leur ressembler, ça les rassure et c'est le seul nord qu'ils leur offrent, même s'ils se lamentent de rester seuls sur la banquise.

Et ils se relancent de parents en enfant pour boucher l'abîme, incapables de supporter la finitude et l'absurde : il en relancent d'autres dans le manège pour occuper leur petits chevaux de bois qui se balancent au son d'une increvable rengaine. Oui, au lieu d'inventer, ils répètent, jusqu'à l'usure, les mêmes modèles, de manière à mieux passer à côté du monde. Et si le calme est trop plat et qu'ils sentent de trop près le souffle et le silence inquiétant des espaces infinis qui les entourent, au lieu d'imaginer une manière inédite de les traverser, il te les réduisent à des manies, à des rites où la répétition, à force de se radoter elle même, finit pas se faire passer par la réalité dernière des choses.

E. – Le Mass est dite !

D. – Et je t’invente des cérémonies où les accoutrements qui tiennent lieu de fond pour masquer l’absence de fond, des petites guerres pour orienter le sens du temps perdu, des missions qui engagent toute une vie, et surtout des religions, laïques ou pas laïques, qui vont les sauver de la dérive... »

E. – Et c’est là que je fais mon come back...

D. – Que *nous* intervenons, s’il-te-plaît. D’ailleurs dans la Sainte trinité, c’est toi le moins visible ... Mais, d’accord, je te suis, c’est là que nous avons à jouer nos atouts et à sauver notre absence de peau. Nous sommes la roue de secours qui permet de continuer la route vers l’au-delà. Comme Pascal qui a même ouvert une loterie sur notre existence...

M. – Pasquale ? Ah, encore ces Corses !

D. – Mais non MDD, c’est le philosophe, celui qui a inventé l’omnibus, et qui dit que puisqu’on ne peut pas prouver que Dieu n’existe pas, c’est la preuve qu’il existe... Si je te dis que Dieu est un fromage de tête, essaye un peu de me démentir...

M. – Bah ! C’est pas si mal vu, quand on te regarde !

D. – Cré Tornon! Tabarnique ! Je veux juste dire que, voilà, les autres restent avec leur pneu crevé au bord du chemin.

– (silence intéressé de E.) ... Waouu, fantastic performing...

D. – Les couples, quand ils faisaient un enfant, il y avait tout ce qu’on a dit sur sa fonction de bouche-trouille, mais ils avaient aussi le sentiment de participer de quelque chose qui les dépasse, et pas seulement dans le temps, par exemple participer au grand mystère de l’humanité. Et là toute la place était à prendre, c’est un boulevard pour nous qui étions au bout du mystère : on calmait le jeu, on mettait une possible fin heureuse à ce mauvais film.

E. – Oh Yes, happy end, j’adore ...

D.– Et puis le couple avait du sens. Il s’imaginait refaire le monde à zéro, se mettre un peu à ma divine place – quoi ? oui, *plural*, si tu veux... – créer par procuration, par procréation, prendre un moment place aux agapes divines, et au bout de l’aventure dans le monde profane qui finit toujours lamentablement, on proposait un grandiose kit de survie dans l’éternité

M. – Et pourquoi tu parles au passé ?

D. – Parce que le couple et sa dimension métaphysique a volé en éclats. Et ça n’a pas échappé à J.C. Aujourd’hui, on est redescendu

au niveau des assurances. L'union, c'est un contrat. C'est une police, assurance au tiers, à peu près comme pour une vieille caisse. Au vrai, même pas un contrat. C'est une emplette. On se promène dans les galeries marchandes de rencontres de la toile avec son caddie électronique, et hop on se paie le polichinelle ou la nénéte qui parade, communique et minaude sur fesse-book. Et du coup, les cabinets d'avocats sont devenus des officines de service après-vente.

E. – You forget the psychoanalysts ...

D. – La seule question est : qui reprend la marchandise, s'il y a des gosses, ou qui garde les meubles, s'il n'y en a pas, de gosses. Qui garde la maison, combien de sous-sous dans la popoche après le divorce, qui s'occupe des pauvres gamins, moyennant pension, qui finance le clonage éducatif, ou encore, lequel des deux époux arrivera à faire détester l'autre par la ravissante progéniture ?

Et les gamins, justement, parlons-en ! Ils sont devenus des produits de supermarché qu'on se paye, pour le standing ou pour le fun. Vous savez pas la dernière ? Ils viennent, en bas, de faire voter « le droit à l'enfant ». Oui ! J'ai le droit de me payer un enfant ! Tout seul, ou à deux : papamaman ou papapapa ou mamanmaman. Il y a déjà la GPA, mais c'est de l'amateurisme, on attend le figinage des utérus artificiels, et la location-vente par Amazon avec la LLD³, la location d'enfants longue durée. Pratique, d'ailleurs, ce truc : quand ils sont plus craquants les bambins, on les renvoie à l'agence, ou on fait un échange pour un modèle plus jeune.

Là-dessus, ajoutons que les parents veulent surtout plus vieillir, ils font de la trottinette, ils mettent les jeans déchirés des moutards, et se font implanter des logiciels d'éternité.

– (M. hausse les épaules...)

D. – Non j'exagère pas ! Ah, Tu me crois pas ? Tiens, parlant de ça, l'autre jour je tombe sur cette pub du Comptoir Cotonneux envoyée par un de nos lanceurs d'alerte. Et encore, ça c'est rien ! Quand tu ouvriras le dossier, tu tomberas de plus haut !

E. – Aoh, yes, et même du Très Haut !

D.– Et tu te crois drôle ? Sacré Bout de Sacre, question esprit et question hauteur, tu devrais relever le niveau !

Bon, bref, regarde ça et écoute un peu le commentaire ironique de mon indic : en plein dans le mille. Heureusement que je sais m'entourer d'éléments de cette peinture qui me facilitent le boulot!

³ Voir ici même : *Mauvais genre*

E. – Hey ! Pour les indicateurs de benchmarking et pour l'embauche, hein qui est-ce qui te les prépare ?

D. – C'est le flair qui compte avant tout pour embaucher quelqu'un ! Et le flair, un pur esprit comme toi, ça lui manque sacrément !

E. – Toujours mon esprit ! Mais qu'est-ce que j'ai fait au bon Dieu !



© Pub du comptoir cotonnier

« C'est évident, au premier coup d'œil, comme le montre la pub pub, Joséphine et Marie sont deux bonnes copines, on les voit dans le même salon qui partagent le même sourire sans âge, qui portent le même maillot de coton, elles partagent sûrement tout, le même toit, la même cuisine, le même loyer, le même parfum, les mêmes crèmes antirides, le même vernis à ongles, les mêmes serviettes périodiques, la même voiture, les mêmes fringues en coton du Comptoir Cotonneux, elles se disent tout, leurs affaires de cœur, leurs affaires de fesse, leurs ennuis de travail, elles ont les mêmes goûts, une même ligne de bijoux, elles voient les mêmes films, elles écoutent la même musique, elles lisent les mêmes romans, les mêmes revues de mode, elles vont ensemble aux mêmes spectacles, elles aiment le même chocolat noir avec le même café italien, la convivialité, les pique-niques, elles nagent, font de la gym, la cuisine, elles sortent ensemble au restaurant, elles font ensemble leur jogging, leur trekking, leur footing, elles ont le même moniteur de fitness au gymnasium, elles suivent le même régime amincissant, elles ont le même gynécologue, elles ont le même coiffeur, la même teinture de cheveux, elles vont ensemble faire du ski, elles ont

le même niveau, elles font les mêmes pistes, elles draguent le même moniteur, elles couchent avec le même animateur, elles échangent leurs manteaux, leurs T shirts du Comptoir Cotonneux, leurs jupes du Comptoir Cotonneux, leurs caleçons du Comptoir Cotonneux, leurs culottes du Comptoir Cotonneux, car elles ont le même poids, car elles ont la même taille, car elles ont les mêmes goûts, les mêmes petits habits, elles échangent tout ou presque car elles ont le même visage sans âge. Ou presque.

On vous les présente ? Voilà ce que dit la pub :

«Marie, professeur de danse et sa fille Joséphine, dix-huit ans, étudiante en droit». Tout de la sainte famille monoparentale.

Comme elle le disent dans la pub, avec le même sourire cotonneux, avec le même maillot qu'elles se refilent – je l'enfile, tu l'enfiles, il m'enfile – : « Entre nous on partage tout... enfin presque tout ! »

Inceste soit-il.

M. – Eh bah dis-donc ! Ça c'est envoyé ! Il y va pas avec le dos de la cuiller ton indic ! C'est qui ?

D. – Bof, un plumitif spécialisé dans l'étrillage. Il peut pas saquer l'Hyper Casino qui transforme la planète. Il en rate pas une. C'est pour ça que je l'ai recruté. Si ça t'amuse t'as qu'à voir sur remue.net ses démolitions...

E. – By the way, ça te plonge en prime time in the main stream qui coule en bas. Mais moi, sincerly, je la trouve pas du tout disgusting cette pub, elle parle même même de nous, très fancy, très charming. Super !

D. – – Bon, ça va, ça va ! et puis tiens, pour compléter ton instruction, tu liras aussi le dossier qu'on a laissé dans ta chambre, ça va te mettra vraiment au parfum, et tu verras que t'as intérêt à nous le faire fissa ton new deal, et de proposer des mesures avant que ça tourne en eau de boudin, et que la concurrence nous enfonce... Boudin, oui, d'ailleurs, boudin, ça tombe à pic, tu verras ça toi-même ...

Bref, Marie, et pour en finir, voilà comment ton foutriquet de fils refuse de faire le boulot et voilà pourquoi il va me faire un procès et même qu'il ajoute que ce que j'en pense il s'en bat les couilles.

M. – Il a bien fait ... Il a bien fait ! Quand on voit dans quel état il est, ton monde, ta création, et quand on sait ce qu'il va devenir, ça c'est sûr, il a bien raison de se retourner contre l'ingénieur foireux

qui l'a bricolé, plutôt que de redresser tout ce foutoir ! C'était mission impossible...

D. – Oui, mais, attends deux minutes : est-ce que tu te rends un peu compte ? Il dépasse vraiment les bornes ! Moi, Dieu Le Père, accusé par mon propre fils de l'avoir engendré... accusé de ... sans compter que vrai le coupable, c'est lui ! Tout s'est passé comme le voulait ce faux-cul : par l'opération du Saint-Esprit !

E. – Oh Great ! Et merci pour les awards ...

D. – ... accusé de ne pas lui avoir demandé son avis, je disais, oui, et ensuite de l'avoir balancé dans l'humanité et sans son consentement ! Et heureusement, d'ailleurs ! S'il avait su, au départ, ce que l'humanité allait devenir, il n'aurait jamais accepté, ni lui, ni personne, de descendre pour la sauver.

Et c'est ce qu'il va déclarer à la barre ! Là, devant tout ce beau monde du Palais de Justice de Paris, en toge et en hermine, et il va prendre des airs à la Zola, je le vois d'ici, J'accuse, qu'il lance, mon père éternel devant la justice des hommes etc. etc.

Bon, là-dessus, l'avocat commis d'office pour ma défense – oui, c'est le pompon, mais c'est la loi – on aura tout vu ! – étant donné que je serai absent et non localisable – donc, ce type, qui n'est pas une nouille, va faire valoir un truc de bon sens, en disant : puisqu'il n'était pas né on pouvait pas lui demander son avis ! Et bah, le Jésus, il se démontrera pas, je le vois déjà venir, il dit que son père c'est Dieu qui sait tout, et que, donc, il savait déjà qui serait son fils, et le fils, parce que fils de Dieu, il savait d'où il venait... et là, comme le tribunal va le prendre pour un fou, je le rapatrie manu militari, opération ascension, on rentre au ciel...

Et puis, vous savez quoi ? Suspension d'audience ; on met en délibéré, et vous savez quoi ? Eh bah, la justice des hommes elle va pas se gêner pour condamner l'Éternel ! Il faudra faire une recherche en parentalité pour condamner les géniteurs et les obliger à verser une pension à vie au plaignant.

M. – Et c'est simplement pour ça que tu l'as repêché ?

D. – Pour pas payer la pension, oui !

M. – Eh bien dis-donc, ça promet pour le jugement dernier...

D. – N'empêche, avoue-le, que c'est bien joué ! Ah ! il ne voulait pas rester sur terre... Ah, il voulait qu'on le reprenne, que le service après-vente le récupère ... Ou plutôt, il voulait des indemnités pour se la couler douce avec ses apôtres ad vitam aeternam ...

M. – Bon, mais ce n'était pas une raison pour employer cette méthode ...

D. – Si ! Le contrat c'était de racheter l'humanité. De prêcher la bonne parole, d'inventer des fariboles ...

M. – des paraboles !

D. – Ok, des paraboles...

Bref, résultat ses courses, il voulait pas descendre, eh bien je le reprends. Et comme indemnités, il a toute toute l'éternité pour contempler la face de son père. Si ça, c'est pas du miracle, je ne m'y connais pas !

Bon, et après, il faut changer notre fusil d'épaule

M. – Qu'est-ce que tu complotes ?

E. – Écoute un peu Marie les projets du Boss, tu seras édifiée !

D. – Bon, puisque qu'on rapatrie Jésus, dans ces conditions, le plan *God Save Humanity* tombe à l'eau. Mais on ne va pas en rester là. On le remet en état le Jésus, et on le ressuscite et on te le renvoie sur terre, mais c'est pas la fin des temps. C'est la fin *du* temps !

E. – Wat ?

D. – Vous allez comprendre... Jésus revient. OK. Mais pour quoi faire ? Il revient pour prêcher le new deal. VRP du transhumanisme labellisé divin.

Et alors là, le Mohamed qui s'imaginait doubler notre Jésus, il se met au rancard le Momo, fini le préchi-prêcha du Coran, parce que nous, Ostensoire ! On assure le service après-vente hight tech. Client roi, manière de montrer notre super technology imbattable en matière de miracles, de transhumanisme et de vie éternelle. Paparmane de Patente à gosses !! La vie éternelle ? C'est sur terre !

Voilà, Bon Dieu de bois, avec le transhumanisme, on, enfin, ils aussi, seront increvables. Et aussi, fini les parents... finis les enfants, finis les emmerdes. Fini les hommes, fini les femmes, tous clients, avec les mêmes droits à l'achat, la même garantie, voilà l'avenir, et même fini l'avenir puisqu'ils seront devenus impérissables... comme nous, et notre supériorité sera enfin établie, et pour l'Éternité!

E. – Aoh yes !! Now I understand the meaning of LogiCiel

D. – Ah, ah, ah... très drôle ! Je poursuis Varlope et Taboire !

Avec la pub qu'il aura su se faire, le Jésus, avec ce procès, et avec sa résurrection, on va le prendre en bas pour un héros, au moins Harry Poster, et on sera prêt à le suivre. Et puis notre utérus artificiel

« MDD » va faire un tabac. Fini l'anarchisme et tirer son coup sans contrôle... Il n'y aura que des gosses fiables, forcément en plus petit nombre et sous garantie. Là, il sera content le Jésus.

M. – Et moi, là-dedans ? j'ai toujours pas bien compris.

D. – Eh bien, tu nous emballes tout ça ! Tu potasses tous les dossiers pout te faire une idée du bazar dans lequel on se trouve, je devrais dire du souk, tu comprendras bientôt pourquoi. Et tu concoctes quelque chose de sérieux, de bien tourné, de divin, d'inspiré, style évangile, ou épîtres visionnaires, ou Tables de la foi. Et là-dedans tu te donnes un beau rôle. Un rôle phare. Tu vois ? Enfin, je veux dire une femme qui fasse autre chose que de laver les pieds ou de se faire lapider. Ce qui serait chouette aussi, c'est que tu parles un peu de la planète qui n'en peut mais. Tu deviens notre produit phare, notre haut de gamme. Ensuite, on donne le paquet à Jésus. Il redescend, il fait du porte à porte, et avec toute cette agitation féministe et cette détestation des hommes, tu deviens super populaire, le style Madonna, ou cette petite jeunotte écolo qui fait le boulot que les vieux savent plus faire... Tu verras, la parité au ciel, ça va nous attirer des croyants.

M. – Courageux, les gars ! C'est quand il n'y a plus d'issue que vous m'appellez à la rescousse. Et sur quoi je vais m'appuyer pour le faire, le boulot ?

D. – T'inquiète ! Il y a tout nos services de renseignement pour t'aider, tous nos réseaux sociaux et tous nos agents pour te briffer. Il y a tous les jours un arrivage du buse. Tu peux mettre le nez là-dedans.

Si j'étais toi, et sans te commander, je commencerai par le récit de la petite Rose. Puis le dossier Castelet suivi d'un dossier documentaire qui t'ouvrira les yeux ...

M.– Bon je m'y colle... Mais je vous préviens, si j'ai pas carte blanche, je rends mon auréole !

D./ E. – Yes !

– Alors, elle en est où la Marie ?

– Elle prend le truc au sérieux ! Tu sais ce qu'elle examine ? Elle a pris le dossier de la petite Rose !

II

LE DOSSIER

1. Mauvais genre

Sous ce titre décalé, voilà le témoignage que Femme d'après-demain propose cette semaine à ses lectrices qui sont familières des brûlantes confidences que chacun de nos numéros leur propose en exclusivité.

Cette semaine, comme toutes les autres, et, pour alimenter le débat sur le thème brûlant du « Retour de l'éternel néoféminin », nous proposons en exclusivité le poignant témoignage de la petite Rose que la presse a rendue célèbre à la suite des controverses que son mariage a suscitées. Dans une langue fraîche et pleine d'humour elle nous livre ici des fragments de la saga qu'elle est en train d'incarner.

« Tout a commencé comme ça, un jour, à l'école.

Juste après la rentrée, ma première année au collège, une fiche à remplir : *Parent 1* et *Parent 2*.

J'étais bien emmerdée. La prof. attendait ...

Il fallait mettre leurs noms sur la fiche avec tous les renseignements, adresse, profession et tout ça.

Les autres, dans la classe, ils demandaient si ça voulait dire « Papa et Maman ». La prof. a répondu que ça voulait plus rien dire « Papa et Maman ». Aujourd'hui on avait beaucoup évolué.

– Mais, alors, si plus de Papa et Maman, comment est-ce qu'on fait les bébés? il y en a une qui a demandé.

– Maintenant, on peut aussi les faire sans eux a expliqué la prof. Papamaman ce n'est qu'une possibilité parmi d'autres. Voyez-vous mes enfants – et alors elle a pris une tête de sourire – voyez-vous, l'important c'est l'amour entre deux personnes, papamaman, papapa ou mamanmaman. Puis, ensuite, c'est l'affection des deux pour leur enfant qui compte vraiment.

– Oui, mais s'ils ne l'ont pas fait, c'est pas *leur* enfant, ou alors ils l'ont acheté, avec un ticket comme au Carrefour...

– Ne dis pas de bêtises, Amadou, quand on est parent, ce qui compte le plus pour un enfant c'est l'amour et, à l'école, c'est les chances de réussite.

– Ouais, ouais, c'est la ministre qui l'a dit hier, a lâché Bryan, on l'a entendu sur internet.

– On dit pas ministre, on dit Ministreuse a-t-on corrigé.

– Oui, Louise a raison, Ministreuse a confirmé la prof.

- C’est comme au Canada, a poursuivi Louise, quand c’est homoparental il paraît qu’on dit *la père* et *le mère*, comme ça c’est plus juste.
- Oui mais on doit dire *homoparentales* quand c’est des filles, ajoute Kevin.
- Bref, ce qui compte, c’est être deux et aimer son enfant, conclut la prof...
- Mais si c’est deux filles, on dit pas deux, on dit *delles* ! Et si l’enfant c’est une fille, on dit pas enfant mais *enfant*, la ramène Monica.
- Bon ! Ça suffit comme ça, je ramasse les fiches coupe la prof. un peu agacée.

Moi, *parent 1* et *parent 2*, c’était *mamanmaman* ...

- Eh bah, alors, comment est-ce qu’elle t’ont fait ? dit Bruce, mon voisin.
- Mais c’est des gouines ! a lâché, l’autre voisin.
- Dehors Walid ! Tu vas aller raconter ce que tu viens de dire à la CPE, tonne la prof.
- On dit la Cépéuse ! c’est une femme ! qu’a lâché le fond de la classe (c’était Momo).
- Mais j’ai bien dit *la CPE*, tu n’écoutes pas ce que je dis, comme d’habitude ! Bon, je ne veux plus vous entendre vous moquer des papapapa ou des *mamanmaman*. Chacun choisit selon son cœur, il n’y a aucune différence.
- Et avec son chien, madame, c’est possible aussi ? Ma tante elle dit que les animaux c’est des personnes comme les autres.
- On parlera de ça une autre fois, a tranché la prof.

Alors, profitant du silence, mon autre voisine (celle de derrière), qui avait louché sur ma fiche par dessus mon épaule, me dit :

- Elles t’ont pas faite, elles t’ont achetée. Par internet. Et ça coûte la peau des fesses, y paraît.
- menteuse ! Et comment tu sais ça ?
- Bah, tout le monde sait ça, ça s’appelle la gestation pour autrui !
- La gestation pour les truies, a lancé Walid qui était de retour...
- Tu veux retourner chez la CPE ? Elle t’a donné une punition au moins ?

- On dit pas une punition M’dame ! On dit *un* punition.
- Mais non ! tu sais que punition c’est féminin.
- Oui, mais je suis un garçon ! Tout ce qui marche avec les garçons c’est masculin. Et les filles, féminin.
- N’importe quoi ! dit la prof. ...
- Oui, n’importe quoi rétorque Walid.

Alors, le soir, je vous raconte pas la grande scène qu’elles me font toutes les deux au dîner.

– Alors, qui tu as mis en premier et qui tu as mis en deuxième ? Hein ? Dis-nous...

– Ben, j’ai mis Papouche en premier et Mamouche en deuxième.

– Et pourquoi ça ? me lance Mamouche suspicieuse.

– Parce que Papouche elle est Céèresse, elle a un uniforme, elle est plus grande, on l’a vue à la télé remonter les bretelles aux Gilets Jaunes, elle est plus forte et elle parle plus fort et elle joue au foot avec moi et elle entraîne l’équipe de rugby.

– Et moi alors ? boude Mamouche ...

–Toi, tu es auteuse, ou autrice ou autruche, je sais plus. Et t’as pas cassé la gueule au voisin qui la ramenait l’autre jour, le jour de la journée de la femme. Et puis t’a pas balancé ton porc ... D’ailleurs, tu pourrais même pas, vu que tu as eu que des truies ! (Aïe, aïe, aïe ! ça m’a échappé...)

Et là, vlan ! elle me balance une claque carabinée !

– Au secours !! Je suis une enfant battue ! J’irai le dire au Collectif des Femmes contre la Violence physique et pour la Résilience sentimentale! T’as pas le droit de me taper !

– Je fais ce que je veux, tu es ma fille ! Non mais t’as vu comme elle parle, eh bah, c’est du joli pour une demoiselle...

– Sauf que ça reste à prouver que je suis ta fille, et même aussi que je suis une fille ...

Là-dessus, elle lève le bras pour m’en coller une deuxième. J’esquive, et file chercher du secours derrière les épaules carrées de Papouche qui joue la calmante.

– Allez ma chérie, Allez, Rosette, on ne va pas se fâcher pour si peu ...

– D’accord, d’accord, je fais, en signe d’apaisement. Bon, d’accord, que je lance à Mamouche pour la flatter, j’aime bien tes histoires

féministes (comme tu dis) de filles qui sont des garçons et des garçons qui sont des filles parce que c'est Bavoïr qui l'a dit...

– Beauvoir Rose !

– Ouais, Bôvoïr, mais quand même, t'es trop intello, tu réfléchis toujours pour voir s'il y a pas un blème féministe quelque part. Alors, c'est pour ça que je t'ai mis en deuxième. Parce que tu dégaines moins vite. Mais je t'aime quand même et c'est ça le plus important, pas vrai ? C'est la ministre qui l'a dit.

– Ministreuse, il faut dire maintenant ...

– OK, d'accord, ministreuse ... (Silence) ... Au fait, il paraît que vous m'avez achetée. C'est mes copines qui l'ont dit !

– Quoi !

– Oui, et même sur internet ... Je suis une Gépéa ...

– Nonnonnonnon... ma chérie tu n'a rien compris, il faut qu'on t'explique...

Et c'est Mamaouche qui s'est mise la première à se pencher vers moi avec des grands sourires plein d'amour comme la ministreuse. Puis Papouche est venue tout de suite à la rescousse en posant sa grosse main sur son épaule :

– Écoute Chérie, puisque Rose (au fait c'est mon nom et j'ai tout en rose) a entendu parler de ça, c'est peut-être le moment de lui expliquer. Non ? (sourire coincé de Mamouche). Alors, écoute-moi bien, poursuit Papouche :

– Voilà : ta Mamouche et moi, ta Papouche, on s'aime beaucoup, mais beaucoup beaucoup, et alors on avait très envie d'avoir un enfant pour l'aimer beaucoup beaucoup, et comme on pouvait pas...

– Alors pourquoi vous avez pas pris un chien, c'est des enfants comme tout le monde !

– Mais non, ne dis pas de bêtises. Alors voilà : en réalité, reprend Mamouche, on t'a adoptée...

– Non, vous m'avez commandée, puis vous m'avez achetée, avec la Gépéa, et en plus ça coûte un max. ! Et on m'a livrée par colissimo !

– Mais pas du tout ma Rosette. On s'est adressées à Solange et Damien pour qu'ils nous fassent un bébé. Ce sont de bons amis, et tu sais, ils t'aiment beaucoup. C'est un peu comme ton parrain et ta marraine ...

– Eh bah, je les ai jamais vus ... Et pourquoi pas Marcel et Philippe ?

– Non, avec eux ça ne marchait pas, elle dit d'un air accablé.

– Pourquoi, ils ne m'aiment pas, eux ? Hein ? ils s'aiment pas ?

- Si, si, mais là n'est pas la question ... Voilà, ils t'ont aimée *après*, quand tu étais là... Donc, Sabine et Damien nous ont fait un magnifique cadeau (grand sourire) : toi !
- Tu viens de dire *Sabine* et Damien !!
- Mais non, *Solange* bien sûr, tu me fais dire n'importe quoi !
- Et vous les avez pas payés ?
- Mais ça n'a aucune importance, ce qui compte c'est qu'ils t'aimaient, et que nous t'aimons...
- Alors, s'ils m'aimaient, pourquoi ils ne m'ont pas gardée ?
- Parce qu'à l'époque, ils étaient très pauvres et ne pouvaient pas t'élever correctement, alors on leur a proposé de les soulager ...
- Avec des sousous ! bien sûr !
- Oui, avec un peu d'argent, c'est vrai, mais c'est pas ça l'important ...
- Bon ! eh bah, je voudrais bien les remercier Solange et Damien, pour le magnifique cadeau !
- C'est plus possible ma petite Rose, ils sont partis très loin à l'étranger ...

Tu parles ! J'ai fini par retrouver leur adresse mail en fouillant en douce dans l'ordinateur de Papouche. Moi, je suis une fusée en ordinateur, ça n'a pas beaucoup traîné ! Je t'ai retourné la mémoire de la bécane et suis tombée sur le pot aux roses (moi, quoi !).

Alors, y avait des mails avec des annonces pour la GPA et puis des échanges pour des rendez-vous. C'était pas Solange qu'elle s'appelait, mais bien Sabine. Dans le parking d'un supermarché, elles se retrouvaient. Je savais bien qu'on m'avait achetée.

Alors, moi aussi j'ai envoyé un mail (mais avec mon adresse et mon ordi. et mon pseudo) et j'ai demandé un rendez-vous pour discuter d'une GPA dans un supermarché. J'ai recopié les phrases des mails échangés pour faire sérieux, et ça a marché. C'est comme ça que j'ai retrouvé « Solange » à la cafétéria du Géant Casino au bout de la grande galerie marchande.

Je me souviens la tête inquisitrice qu'elle a fait quand elle m'a vue !

- Tu es qui toi ? elle m'a lancé avec un méchant regard...
- Je suis la Gépéa ... je lui ai répondu.
- La GPA ? Mais j'hallucine ! Et puis laquelle enfin ?

- Ah ! Bon ! Parce je suis pas la seule ! Il y en a donc d'autres ! ? J'aurais dû m'en douter. Voilà, je suis la GPA de Bisou et Bisette (c'était leurs pseudos sur les mails).
- Mais pour Bisou et Bisette, c'était un garçon, je m'en rappelle bien ...
- Peut-être, mais maintenant je suis aussi une fille ! Où est le problème ?
- Pas possible !
- Si ! *On ne naît pas fille on le devient* c'est ce racontent toutes les histoires de Mamouche, vous les connaissez pas ?
Fiche-moi la paix avec ta Babouche, tu m'as déjà assez fait perdre de temps comme ça !
- Bon, bon. Je m'en vais... Mais si vous voulez pas que je raconte à tout le monde ce que vous faites dans la cafétéria du Casino, vous savez, un petit tweet c'est facile ... (regard inquiet de Solange). Alors j'ai encore une question, une seule : je veux savoir combien je coûte ! C'était combien la GPA ?
- Oh pas grand chose, c'était pour leur rendre service !
- Combien !! je vous demande...
- Euh, bah, comme d'habitude : vingt mille ... oui, je crois, c'est ça, vingt mille ... ou trente mille...

J'ai gardé ça pour moi plusieurs années. La question fille ou garçon ça ne me gênait pas trop. J'étais bien en fille. Je voyais bien que je plaisais à tout le monde. Je voyais bien aussi qu'elles m'aimaient tellement comme ça. J'avais pas intérêt à changer ... Et puis j'étais pas une fille comme les autres, elles me disaient, une sorte de superwoman. Un jour, elles m'expliqueraient. J'attends toujours ...

Et puis après, j'ai compris que j'étais pas seulement une GPA, mais j'étais aussi un cas formidable de *djendeurstudiz*. C'est un mot qui revenait souvent dans les conversations avec Papouche et Mamouche et leurs copin(e)s à la maison.

En attendant, à la maison, j'étais bien, avec la foule de poupées qu'elles m'avaient achetées, la maison des poupées, la dinette rose des poupées, et puis tous les rubans, les petites robes et les culottes fleuries qu'elles m'achetaient. J'étais leur princesse. Elles épataient la galerie en me montrant partout. Leurs copines en restaient baba, elles les félicitaient. Une vraie petite fille modèle ! Une vraie petite

maman avec ses poupons, une vraie petite chochette. Et plus ça marchait, plus j'en rajoutais, en parlant, en marchant, en étudiant mes gestes et en me regardant dans la glace ... Et puis ensuite, elles ont fait ce qu'il fallait pour que je reste une petite fille.

Oh, il y a bien eu des accrochages à l'école avec le directeur du collège. Mais elles avaient la loi pour elles, pour moi, et elles avaient menacé de le balancer et de faire tout un scandale sur la discrimination dont nous étions victimes, menacé de mettre la télé dans le coup. Mamouche avait déjà le titre de l'émission : « Une transgenre discriminée à l'école ».

Alors, au collège, tout le monde eu peur du scandale, le directeur n'a pas voulu faire de vagues et on a eu droit en instruction civique à tout un discours sur le genre, sur la liberté de choix de chacun et de chacune. C'est là que j'ai entendu parler en long et en large des *trans*. Alors là, j'ai tout compris. On ne naît pas fille on le devient, et bien moi, j'étais les travaux pratiques !

Mais maintenant qu'elles m'avaient farcie de médicaments, pour grandir, comme elles me disaient, et que j'avais des mignons petits lolos comme elles les trouvaient en se lassant pas de les regarder, que je me pavais dans des petites robes à croquer, je n'allais pas m'arrêter en route. J'avais tout regardé sur internet.

Un soir au dîner, je leur ai dit : « maintenant, il faut m'opérer, je suis une fille ! (un long silence). Au fait, vous savez, j'ai rencontré « Solange » ... »

– Solange ? Mais comment ça ! ?

– Oui, Solange, par hasard à la cafeteria du Géant Casino ! Et même qu'elle m'a bien dit qu'au départ j'étais un garçon...

– Peu importe ! Et alors maintenant, tu n'es pas heureuse d'être une belle petite fille ?

– Elle m'a tout dit sur la GPA, et même combien ça coûte, elle m'a répété que j'étais né garçon.

– Mais tu sais le genre, c'est pas la nature qui décide, c'est dans la tête. On ne naît pas...

– ... *femme on le devient* ... je connais la chanson. Et maintenant qu'est-ce que je fais de ce petit machin-là ?

– Mais ma chérie, c'est ça qui fait de toi un exemplaire, enfin, un être unique. Tu montres que tu peux être la plus femme du monde même avec les restes d'un garçon... et que donc ...

- Oui je sais, arrête ton char ... Et si je veux être avec des garçons, je vais avoir l'air fin.
 - Non « fine » on accorde avec le sujet, essaie de reprendre l'avantage Mamouche.
 - Non on accorde avec *l'air*. Et l'air pour l'instant il est encore au masculin, je parle pour moi.
 - Mais qu'est-ce que tu veux aller faire avec des garçons ? On est très bien avec les filles. Entre filles ces histoires d'enfilage ça n'a pas d'intérêt. Tu leur montrera ton petit truc, et elles lui feront des mamours et ...
 - Moi j'aime bien comme ils me regardent les garçons, et je veux les recevoir comme il faut. Je veux pas seulement être une fille, je veux être une femelle... (Grimaces des parentes).
- Et si vous ne me payez pas l'opération, je révèle tout votre petit trafic de Gépéa. J'ai retrouvé tous les mails. D'ailleurs, il y en a un qui vous a échappé, dans les spam, vous l'aviez même pas ouvert : c'était une pub ! Une sacrée pub qui vous aurait évité tous ces emmerdes. Je l'ai tirée pour vous : regardez :

FINI LA GPA, VIVE LA LLD !

La LLD c'est quoi ?

On appelle « Location Longue Durée », la location d'un enfant, sans option d'achat, associée à des prestations et services (éducation – voir nos offres éducatives – assistance médicale, psychologique, ...) pour une durée supérieure à un an et inférieure à 18 ans – la majorité rendant automatiquement caduque le contrat – en contrepartie d'un loyer mensuel fixe défini en début de contrat. Nous proposons une option d'achat finale, au terme de la majorité, ou une option reprise après expertise de l'enfant par nos services. Nos options :

- **BÉBÉ COCOONING** (durée de la location deux ans) permet de jouir de la fraîcheur du nouveau né. Les langes, le biberon ... la marche...
- **JOIE DE L'ÉVEIL** (de deux ans à 5 ans). Découvrez l'entrée dans la marche dans le langage, la grâce des premiers gestes.
- **OPTION LOCATION LONGUE DURÉE** : vous gardez l'enfant jusqu'à sa majorité, et s'il vous a donné entière satisfaction, vous profitez de notre clause rachat (après expertise de l'état général de l'individu). Nous vous conseillerons alors pour ses projets mariage, logement, études supérieures etc...

Mes avantages :

Optimisez votre budget, évitez les ennuis de l'adolescence, les mauvais caractères, les ennuis de la scolarisation, les risques de handicap, de maladies génétiques... et ne profitez que des bons moments avec votre enfant. Grâce à la LLD, vous simplifiez la gestion de votre budget parentalité. De la mise en circulation de l'enfant à la fin du contrat, la majorité de vos besoins sont délégués auprès de nos services spécialisés.

Pourquoi être parents avec nous ?

Une équipe d'experts pour vous libérer du pire. Des services de qualité à tous les âges.

Votre vie change, votre contrat s'adapte,... en toute transparence

Elles ont emporté le truc avec une grimace et un regard mauvais, et puis un grand silence.

Et ensuite dans leur chambre, ça a chauffé. Elle ses sont bouffé le nez pour savoir qui avait manqué l'annonce. C'était la faute de l'autre naturellement qui vérifiait jamais les indésirables, mais l'autre c'était bien elle l'intello, non ? Alors à quoi ça sert de prendre sur les photos des airs à la Kate Minette si on est pas foutu de savoir comment marche un ordinateur.

Puis la colère une fois usée, elles en sont revenues à mon cas.

Au fait : je dis « elles » mais j'y pense, je devrais peut-être pas : si on choisit son genre alors est-ce qu'on est il ou elle quand on choisit d'être elle ou il, ou elle et il ? Et quand on est deux, en couple de il/elle, et que elle se prend pour il est-ce qu'on accorde quand même au masculin, ou est-ce qu'on on devrait tout mettre au féminin, par militantisme et remettre les homme à leur absence de place. Ouahh, là ma petite rose tu y vas fort ! Voilà que tu te mets à *djenderiser* ...

Bref, revenons à mon cas.

– Si on l'opère, on a tout perdu a dit Mamouche. On a perdu notre démonstration, et tout ce travail, toute notre transusperwomen fichue pour en faire une femme banale ?

– Attends un peu, j'ai mon idée et je n'ai pas dit mon dernier mot ... Voilà, on la laisse faire et on reprend autrement la situation en main. On lui présente des femmes et on la marie comme une Mamouche à une Papouche qu'on va lui trouver. Une trans. féminine en robe blanche à froufrous qui se marie pour tous avec une belle lesbienne dominante en frac et en brosse, c'est quand même un beau succès,

non ? Qu'est-ce que tu dirais de ... Et là le son a baissé d'un cran et elles se sont parlé à l'oreille ...

Le lendemain, Mamouche, avec le grand sourire de celle qui m'aime beaucoup a dit :

– Ta Papouche et moi, on a bien réfléchi. On accepte : va pour l'opération. Surtout que maintenant c'est remboursé par la sécu, et puis si tu y tiens vraiment ... L'important c'est qu'on s'aime, qu'on t'aime, et qu'on veut ton bonheur.

Résultat des courses, je suis devenue une presque vraie fille. Patience ! Je vais m'expliquer. Bon, pour faire ce que faisaient Parent 1 et Parent 2 dans toutes les déclinaisons, j'étais bien équipée. Tout pour jouir. Avec les filles et surtout avec les garçon. Évidemment, Papouche et Mamouche ont fait le forcing pour me tourner vers les filles. Elles insistaient pour que j'invite que des copines à la maison. Elles se chargeaient de me présenter plein de GPA filles issues des relations parent 1 et parent 2. Elles trouvaient tous mes copains débiles et machistes. Elles posaient aussi des tas de questions indirectes pour essayer de savoir si j'avais des *préférences* (les leurs, quoi !).

Mais, rien à faire, j'aimais mieux les garçon. Et les garçons, plus je grandissais, plus ils me trouvaient sexy, et moi, plus j'aimais ça. Me maquiller, j'aimais ; mettre des bas, j'aimais ; montrer mes jambes, j'aimais ; montrer mes fesses, j'aimais ; jouer des yeux et lancer des œillades, j'aimais ; marcher chaloupée en faisant danser l'ourlet et les dessous, j'aimais. Le parfum, j'adorais. Qu'on me prenne par le bras, j'aimais, qu'on me regarde les fesses, j'aimais ; qu'on me roule des patins passionnés, j'aimais ; danser le slow enlacée, j'aimais ; puis, qu'on me déshabille, j'aimais ; puis sentir une quéquette excitée contre moi, et puis toute ses manœuvres pour se faire inviter, et puis tout le reste, je kiffais...

Une vraie nana ! se désespéraient Papouche et Mamouche dans leur chambre...

– On en tirera rien de bien...

– Si, peut-être un gamin ! a fait Mamouche. Un vrai ! Oui ! À nous de jouer : on serait des vraies grand-mères. T'imagines : la gamine, elle, c'était la GPA, d'accord, mais si elle nous fait un gosse avec son ventre à elle, la petite – parce que ce sera forcément une petite – elle est à nous, la petite...

- Oui mais pour faire un gosse ...
- T'inquiètes c'est en train de s'arranger... Après les transsexuels, il y a le transhumanisme ...

Du coup, Papouche et Mamouche on cessé de m'embêter avec les garçons. Oui, elles auraient préféré que ce soit une fille qui m'engrosse mais c'était trop compliqué. Alors tout est allé vite : sous leurs yeux attendris, je suis tombée amoureuse, on est sorti au cinéma, en vacances, on a couché, on s'est fiancés, il m'a offert une belle bague. On a présenté les familles. J'étais un peu emmerdée avec la mienne, mais enfin Mamouche avait acheté un chapeau pour faire un effort, et Papouche a impressionné tout le monde avec son uniforme ; on a parlé mariage, liste, trousseau, et on a fini à l'église, robe et gants blancs et tout le tralala.

Et puis comme on s'aimait beaucoup, mon tendre et moi (il s'appelle Charlton, comme Ben-hur), mais alors vraiment beaucoup, on a voulu avoir un bébé. Mais pas un GPA. Et c'est là que Papouche et Mamouche nous ont donné un coup de main en croyant la reprendre.

Dans la clinique où on avait combiné pour moi la GPA, il y a de l'eau qui avait coulé sous les ponts. On n'en étaient plus là, ou à la fécondation in vitro, mais au transhumanisme, à l'implantation de logiciels d'éternité, et aussi à l'implantation des fœtus chez les hommes. Une autre ministreuse avait fait passer une loi sur l'égalité homme-femme parce qu'il y avait pas de raison que les hommes puissent pas faire des bébés. Logique, non ? Alors, à la clinique, ils étaient à la pointe de la recherche...

Eh bah voilà, j'ai eu un bébé ! Un garçon. Papouche et Mamouche ont voulu prendre l'affaire en main, mais alors j'ai dit, on a dit, avec Charlton, patouche, patoutouche !! Ce sera un garçon, un vrai ! Retirez votre Bôvoir de là.

Elles ont eu quand même une belle compensation.

La télé et les journaux s'en sont mêlés. Quand même, un garçon qui accouche, ça court pas encore les rues. Et puis ils sont venus m'interviewer, faire des reportages sur notre couple, notre mode de vie. Il en est sorti plein de gros titre : *Le renouveau des femmes et son éternel féminin sauvé par les hommes. Le retour des femmes grâce aux*

transsexuels. Ou encore : *La néofamille traditionnelle*. Ça a fait le buzz sur les réseaux sociaux, et vous savez-quoi ? J'ai eu plein de followers et followeuses et des milliers et des milliers de *smiles* : plein de couples s'y sont mis, avec les femmes trans. qui restaient à la maison s'occuper des enfants, qui faisaient les courses avec bonheur, qui aiment la couture, qui aimaient soigner leur intérieur, soigner les plantes, le jardin, qui adoraient préparer des petits plats à leurs invités, qui aimaient sortir à l'opéra en robes longues, qui papotaient entre elles etc. etc. Il y en avait tout au long des revues féminines, des images du bonheur, de l'élégance, de la finesses, tandis que les vraies fausses femmes continuaient à s'engager dans l'armée, à faire des gueules de boxeurs, à parler comme des déménageurs, à balancer leurs porcs et à se marier entre elles car plus un homme ne voulait d'elles.

À propos, Papouche et Mamouche ont fini par divorcer à cause de moi. Ça devait finir comme ça. Non ? »

2. Le cas Laura Castelet

(Personnage imaginaire, ainsi que son histoire, même si les sites qu'elle consulte ne le sont pas)

2.1.

Cellule de dépistage des candidats au Djihad



STOP-DJIHADISME.GOUV.FR
AGIR CONTRE LA MENACE TERRORISTE

Dossiers

45897 XY

Laura Castelet,

franco-belge, née le 27 mars 1998 à Bruxelles de parents français, travaillant pour le Commission Européenne, domiciliée en France où elle suit des études (Sorbonne nouvelle) mais se rendant régulièrement en Belgique, secrétaire de l'ADDD – association domiciliée en Belgique –, sans profession, partie pour la Syrie en avril 2019.

Nos services l'avaient identifiée comme candidate sérieuse au départ. Des messages sur les réseaux sociaux en témoignent. Son départ semble avoir été précipité.

Depuis cette date aucune nouvelle ne nous est parvenue, non plus qu'à ses parents. Un court message un mois après son arrivée leur est adressé. Elle déclare à ses parents désirer revenir en France, ayant découvert un univers insupportable :

"Je pensais pouvoir aider le peuple syrien, être infirmière, être utile là-bas, pouvoir trouver un mari qui me soit fidèle. Je n'étais pas consciente que j'allais vivre sous les bombardements, dans la barbarie", explique-t-elle. Les hommes de Daesh traitent comme des "esclaves" : "On n'a pas le droit à la parole, ni le droit de sortir. On est juste là pour procréer et rien d'autre", détaille Laura qui dit avoir "rapidement ouvert les yeux sur les mensonges qu'on [lui] avait racontés".

On a perdu sa piste depuis. Les recherches se poursuivent. Des appels à témoignages et à information ont été lancés par plusieurs de nos cellules. Notre enquête avec l'aide de ses parents, a permis à nos

services de retrouver un « journal » qui permet de suivre et de comprendre la trajectoire de L. C. qui est passée d'un militantisme associatif à un engagement dans le Djihad.

À la suite de son « journal » on trouve quelques articles ou liens en relation avec le féminisme islamiste qu'elle n'a pas jugé bon (ou qu'elle n'a pas eu le temps) de détruire et qui ont dû lui servir à se construire une « vocation ».

2.2.

LAURA CASTELET
LE « JOURNAL »

Le xx. octobre 202...

À tous les membres de l'ADDD

Veillez trouver ci-après l'ordre du jour de notre prochaine AG fixée au xx. octobre 202... et l'ébauche de courrier qui sera discutée avant validation puis envoi.

**Projet de courrier à débattre pour le Président de la Cour
Constitutionnelle**

L.C. Secrétaire

Présidence de l'ADDD
Mollenbeck, Belgique
etc.

À M. le Président de la Cour Constitutionnelle
Place Royale, Belgique
Etc.

Monsieur le président,

Votre cour a rendu a rendu cette année un important arrêt, lequel permet de modifier l'enregistrement de son sexe par simple déclaration auprès de l'officier d'état-civil de sa commune.

Fort de ce pas décisif dans la prise en considération des droits de la personne, votre cour en a fait un autre, non moins déterminant, qui permet à chacun de ne pas fixer de manière irrévocable son identité sexuelle, en lui donnant le statut fluide qui permettra à l'humanité de l'avenir, d'endosser l'identité flexible que chaque moment de chaque parcours individuel suggèrera.

Les suggestions et requêtes qui suivent sont, je le précise et y insiste, loin d'être formulées à titre individuel. Elles recueillent les revendications des associations de sauvegarde des droits des minorités : Transsexuel(le)s, Homosexuel(le)s, Lesbien(ne)s, Travesti(e)s, Bisexuel(le)s, Transgenres épisodiques et chroniques, Zoophiles, Transespèces, Transrègles, Transgéniques, Transplanètes, Transplantés climatiques, Transcroyants, Transethniques, Néoparents et Transhumanistes. Fort de ce mouvement massif qui tend à être le creuset du consensus où chacu(ne) reconnaîtra sa singularité irréductible respectée dans sa différence, nous vous enjoignons de faire un pas supplémentaire.

Si nous pouvons aujourd'hui être reconnu(e)s comme le vecteur et la vectrice d'une identité fluide et mouvementée, ce compromis se révèle insuffisant si nous prenons en compte les considérations qui suivent.

En effet, d'une manière générale, nous ne saurions plus longtemps être le résultat aléatoire de la rencontre extravagante d'un ovule et d'un spermatozoïde. Il est avéré que cette rencontre porte encore les stigmates du sexuel phallogocentrique qui caractérise toutes les relations de genre sous le règne du Patriarcat.

Ainsi, il est notoirement inadmissible qu'à l'occasion de leur rencontre l'ovule soit violée – n'ayons pas peur de dire *violée* – par cet agent de la loi du père et qu'elle ait, sans même donner son consentement, à en subir les outrages.

En conséquence de quoi nous attirons votre attention sur le fait que la législation devrait s'employer à réparer cette inégalité. Oui, fort(es) de cette constatation, nous exigeons la mise à l'étude d'une loi qui rétablirait, dans un premier temps, la parité entre ovule et spermatozoïde. Dans un second temps, et de manière pérenne, la loi devra permettre à l'ovule de féconder et au spermatozoïde d'être fécondé. Dans un troisième temps, la recherche devra rendre

possible la conception à partir de deux ovules ou de deux spermatozoïdes.

Par ailleurs, si nous naissons donc de cette rencontre inique, nous insistons aussi sur le fait que, tout autant qu'inique, elle est aléatoire. Nous serions donc fondé(e)(s) à exiger de pouvoir choisir le spermatozoïde et l'ovule qui nous concevraient dans une rencontre équitable.

Malheureusement nous en sommes réduit(e)(s) à user du conditionnel car la science n'est provisoirement pas encore en mesure d'anticiper la naissance des personnes qui ne sont pas encore nées.

Toutefois, fort(e)s de ces attendus, il faudrait étudier la possibilité d'atténuer les torts causés aux nouveaux nés qui n'ont pas demandé à naître et qui par conséquent sont soumis à l'arbitraire tyrannie des parents qui dénie au fœtus le droit de donner son consentement.

Comment procéder ? Voilà ce que recommande notre Association de Libre Défense des Droits de Ceux qui n'ont pas encore de Droits (ADDD) :

Puisque, sur simple déclaration auprès de l'Officier d'État-civil, il est maintenant possible de choisir sa (non) identité par simple déclaration, nous estimons que dans les choix possible, outre ceux d'homme et/ou femme, devrait dorénavant figurer, entant que personnalité juridique, la catégorie *fœtus*.

En effet, une fois déclaré(e) tel(lle) pour l'état-civil, le/la personne pourrait revenir rétrospectivement sur le cours de sa conception, échographies et dossiers de suivi médical en main, il/elle en redeviendrait le cogestationnaire qui pourrait revivre sa grossesse en tant que sujet informé et autonome, et, puisque mis devant le fait accompli quant aux agissements de ses géniteurs, du moins pourrait il-elle décider a posteriori et en connaissance de cause de renoncer à la naissance — auquel cas l'état-civil porterait la mention « naissance récusée, en instance d'annulation » ou au contraire de valider la conduite à terme du projet obsétrique, en portant sur son dossier « naissance validée ».

Au surplus, on devrait encore exiger qu'on porte rétrospectivement à la connaissance du néofoetus, encore donc dans son état virtuel simulé, le dossier génétique complet de ses géniteurs, comprenant l'inventaire des ovules et spermatozoïdes disponibles (x et y) au sein desquels il pourrait faire son choix, après avoir été informé de leurs compétences potentielles et de leur savoir-être convivial au sein de la famille néo libérée à venir, et, le cas échéant, exercer son éventuel droit de retrait, auquel cas le dossier porterait la mention : « acteur/trice de la gestation sujets à caution »

En outre, envisageant la prospective, eu égard à notre revendications de fluide identité, il faudra développer la recherche de manière à ce que ses avancées permettent rapidement la double fécondation de l'ovule par des spermatozoïdes X et Y, de manière à laisser ouverte la question du sexe. Qui plus est la double fécondation mettra un terme à cette inique course à l'ovule chez les spermatozoïdes au terme de laquelle un seul concurrent est élu, action dont on infère facilement tous les comportements machistes de domination masculine et de compétition qui la caractériseront ensuite.

Dans ces conditions, enfin, toutes les revendications précédentes ayant été prises en considération Il-elle pourra alors affirmer une nouvelle configuration de son identité à savoir : *né(e) avec son consentement* ou *né(e)malgré lui-elle*. Cette seconde option entraînerait, comme il se doit, le versement de la part des géniteurs(trices) d'indemnités compensatrices pour librement permettre le non-vivre, mais dans la dignité.

Quant aux prénoms,

- a) il faudra par la loi rendre obligatoire sa double attribution a minima, l'un féminin, l'autre masculin.
- b) Dans le cas où les prénoms attribués seraient plus nombreux, le ratio masculin féminin devra être paritaire.
- c) On pourra aussi considérer, dans un plus grand souci de justice, qu'on devrait attribuer, à tou(te)s pour au moins quelques décennies, voire quelque siècles, exclusivement des prénoms féminin pour réparer la longue prédominance masculine qui a conduit nombre de

parents à préférer la venue au monde d'un héritier, le mot héritière n'étant pas chargé de la même valeur symbolique.

d) Compte-tenu de l'injustice qui vient d'être dénoncée, on devra s'employer à la réparer comme le suggère la motion suivante. Nous proposerons que tous les enfants, à la naissance, soient déclarés de sexe féminin et traités comme tels, quant à leur éducation, leur habitus. Cette discrimination positive réparera symboliquement la longue domination exclusive de l'hétérosexualité derrière laquelle se dissimule le phallocentrisme quotidien. Elle pourrait rester en vigueur jusqu'à l'avènement d'une néohumanité biologiquement bisexuée.

Quant aux patronymes.

Suggestion a) L'état-civil enregistrera les deux noms père et mère qui deviendront un seul patronyme, lequel sera transmis aux enfants qui devront alors l'accoler à celui de leur conjoint. L'allongement administratives afférentes dissuaderont sans doute heureusement les parents de faire des enfants, fatalement monosexués, en attendant que le transhumanisme soit en mesure de leur faire préférer, comme évoqué ci-dessus, des enfants bisexués, lesquels porteront comme identifiant un simple numéro de série. Le prénom pourrait être remplacé par un mot de passe.

Suggestion b) Le terme de *patronyme* sera remplacé dans les documents officiels, provisoirement et en attendant les développements attendus de la procréation scientifique, par l'effet de la loi, par *matronyme*, et cela pour réparer, là encore, une trop longue iniquité

Pour le collectif ADDD
La présidence

xx. octobre 202...

Projet de compte rendu de l'AG

Une fois rédigé, il aurait dû être mis aux voix lors de AG suivante. Mais il me semble acquis qu'une nouvelle AG n'aura pas lieu, suite à la motion de dissolution qui vient d'être votée à main levée.

Je reproduis ici les notes personnelles de compte-rendu que j'avais prises pour m'appuyer dessus au moment de la rédaction.

Notes :

En tant que secrétaire, je soumetts à l'ensemble des personnes présentes à l'AG le projet de courrier mis à l'ordre du jour. J'en donne lecture avant de pouvoir en proposer l'approbation. Lecture mouvementée et entrecoupée pour chaque article d'un si grand nombre d'objections et de remarques que je ne peux les détailler ici.

Il s'avère, finalement, après des échanges très vifs et à la suite d'un enlisement des controverses, que toute forme de consensus reste introuvable entre les représentant(e)s des différentes associations. Aucune motion, même amendée, ne peut être rédigée et, partant, soumise au vote. Pour des raisons divergentes on reproche au projet de texte de présenter trop de lacunes, trop d'impensés et d'affirmations unilatérales.

Parmi les principaux points d'achoppement, je note un conflit irréductible entre les partisan(ne)s de la fluidité générique et ce(ux)lles de l'adoption générale et compensatrice, en matière d'état civil, du genre féminin pour tous les membres du collectif pour une durée d'un an.

Autre point de litige non résolu : le conflit entre les tenant(e)s d'une identité fluide, alternativement féminine et masculine considérée comme satisfaisante, et les tenant(e)s de l'adoption d'une position d'attente, tablant sur la mise en acte prochaine d'une bisexualité biologique eu égard aux avancées que la science est en train de mettre à l'épreuve. Cette néo réalité — est-il dit — rendant seule possible l'autonomie définitive de l'individu(e).

Par ailleurs, pour rappel, parmi les lacunes le plus souvent dénoncées, mentionnons les suivantes :

- on ne fait pas mention des fœtus transsexuels dont la possible existence n'est pas même prise en compte.
- On n'insiste pas assez sur la priorité absolue à exiger la promotion de recherches sur la nécessité de développer la conception par deux ovules ou deux spermatozoïdes
- on passe sous silence la recherche sur la robotparentalité que les dernières recherches transhumanistes permettent d'envisager sérieusement.
- On ignore également, et délibérément l'autoengendrement par parturition dite « Opération du Saint Esprit ».
- On ignore également son autre variante où le sujet bisexuel, homme et femme, créera en son propre sein les conditions de la gestation sui generis.

Mais il y a aussi, sur un autre front, et tout aussi violentes, des critiques fondamentales formulées à l'encontre de notre fédération en tant qu'organisation structurée et en tant que formation sociale porteuse de l'idéologie néo patriarcale.

En effet, l'idée même d'une structuration hiérarchisée (présidence, vice-présidence, secrétariat, Conseil d'administration à vocation délibérante, et membres) de notre association a radicalement été remise en cause. Pourquoi y aurait-il une présidence ? C'est reproduire un schéma patriarcal totalement contraire à l'esprit de notre collectif. Un secrétariat ? Là encore on remet en cause le fait qu'une seule personne, par sa fonction scripturale, monopolise et déforme les paroles singulières.

On pourrait, à l'extrême rigueur et à titre de compromis réparateur, admettre que certain(e)s, des femmes, et de couleur, puissent, dans un premier temps, et provisoire, à titre de pis-aller compensateur, sur le modèle de la discrimination positive, occuper ces places naguère trop longtemps monopolisés par les mâles, et souvent des mâles blancs – il faudra, soit dit en passant, régler la question des métis au prorata du pourcentage de la coloration de la peau et, comme il se doit, prohiber l'artifice du bronzage et autres sources de tricherie.

Mais sur le fond, il n'en reste pas moins que la structure elle-même, dans son esprit, est issue de la traditions phallogcentrique.

Il faudrait par conséquent imaginer une forme de gouvernance qui déconstruise toute velléité hiérarchisante, gouvernance au sein de laquelle les êtres bisexués seront naturellement appelés à jouer un rôle fondamental puisqu'ils/elles représentent l'avenir. Cette prééminence transitoire aura pour objet de réparer une aporie historique dont les bisexués auront longtemps été victimes par la force des choses, puisqu'ils n'étaient qu'en projet, et cela sans contredire le principe que toute prééminence est inacceptable.

La représentation des bisexuel(le)s s'oppose vivement sur ce point à celle des futurs bisexué(e)s. L'orientation de ceux/celles du premier groupe est incompatible à celle de ceux-celles du second. Leur orientation de genre est diachronique : ils sont alternativement d'un côté ou de l'autre du genre, tandis que les autres insistent sur la synchronie et la simultanéité de leurs orientations. Je note que la représentation bisexuelle quitte la réunion à ce moment de la discussion.

Si on tente de trouver un dénominateur commun à toutes ces observations, il en ressort que c'est l'idée de la prééminence elle-même qui est largement remise en questions par certain-es qui avancent l'idée d'autonomie individuelle et décisionnelle de chacun pour le bien de tou-te-s dans le cadre d'un vaste projet anarchitectural.

Sur un autre plan, celui de la forme, d'autres voix, encore se sont élevées pour récuser l'idée d'écrire une lettre. En effet la rédaction d'un tel document dénote une position de soumission, indigne d'évidences qui vont tellement de soi qu'elles ne devraient même pas avoir à en passer par une sollicitation.

Mais aussi, c'est ensuite un nouvelle critique, d'un autre ordre, mais sans doute encore plus radicale, qui émerge des propos tenus par les déconstructionnistes les plus actif/(ve)s et aussi les plus virulent(e)s. Ils/elles exposent avec beaucoup conviction que la position de sujet de l'énonciation que suppose une telle rédaction ravive les spectres de la maîtrise et de l'identité monolithique héritée du phallogcentrisme. Visiblement une telle affirmation, avec son

caractère définitif, perturbe les esprits. Personne n'ose reprendre la parole, sans doute pour ne pas prêter le flanc à la critique qui vient alors d'être énoncée.

Là-dessus, les débats s'éteignent et l'assemblée, comme démobilisée par ces dernières observations, commence à se disperser devant la constatation que persévérer revenait à perdre son temps.

Avant la fermeture de l'assemblée, et la levée, de facto, de la séance, et tandis que nombre de membres se préparent déjà à sortir, je note encore quelques courtes interventions décousues qui récusent l'idée de Cour et de Loi, « tous ces truc à Majuscule » dit quelqu'un, expliquant que, chacun ici étant autonome et autorégulé, le recours à des tiers institutionnels était a priori impensable.

Aucune motion ne peut donc être soumise au vote, faute d'une rédaction qui s'avère impossible, à l'exception de celle qui propose la dissolution du Collectif et qui est votée, à main levée et à l'écrasante majorité.

Le/la président(e) excédé(e), député(e) et au bord de la crise, en prend acte : il/elle n'a plus rien à présider, et je donne donc, moi aussi, publiquement ma démission du secrétariat, laquelle est saluée par de vifs applaudissements. Certain(e)s tiennent à préciser leur geste. Ils/elles saluent dans mon renoncement, non pas le départ de ma personne, que tout le monde apprécie – merci ! – mais le refus du pouvoir vertical et potentiellement dictatorial, qui entérine les décisions du Conseil d'Administration prises par ses membres sans consulter les simples membres adhérents. Ils tiennent par ailleurs à exprimer leur gratitude pour mon dévouement à une cause – qui finalement ne s'avère pas être commune.

Dans la foulée de mes notes, je continue à noter mes impressions, mais maintenant, par la force des choses, c'est uniquement pour moi-même, sûrement pour calmer ma confusion, mais surtout pour laisser un témoignage de ma bonne foi. Dans ce climat de critique généralisée, j'aimerais qu'on reconnaisse ma rectitude, mon désintéressement, et qu'on reconnaisse qu'il n'y avait aucune arrière-pensée « dictatoriale » chez moi... Je suis décontenancé(e) et

désarçonné(e) par tous ces soupçons qui me paraissent gratuits, et à la longue, destructeurs.

Tout à coup, c'est comme si le travail collectif et la cause qu'il représentait, laborieusement construits à force d'échanges et de compromis, avait volé en éclats.

Donc, où en suis-je à présent, moi, par rapport aux autres, par rapport à moi-même, par rapport à toute cette prolifération de contradictions ? Ce qui d'abord, dans les fondements du mouvement, semblait être un idéal commun – justice, égalité, autonomie, respect des droits ...– fait au contraire apparaître toutes les singularités qui se révèlent inconciliables.

Est-ce que l'idée n'était pas d'avancer. De faire masse critique ?

Non, au contraire, c'est comme si on avait mis en route une machine à tout démonter, et que cette machine, devenue incontrôlable, suivait sa propre dynamique, sans trouver de bord qui l'arrête dans son élan.

Un bord, un tracé, une limite, bref quelque chose qui donnerait forme à la communauté de nos mouvements, les rendrait visibles et donc les rendraient actifs et peut-être efficaces. Si on ne donne pas forme à tout cela, on ne s'en sortira jamais, on en restera à des particularismes indépassables.

Mais pour avancer, il faudrait bien accepter qu'un principe supérieur englobant nos singularités soit capable de nous réunir, de les intégrer dans un mouvement général qui articulerait nos points de vue singuliers pour créer un horizon vers lequel aller.

J'espérais qu'il y aurait finalement un sursaut pour trouver un terrain commun où nos revendications auraient pu se rejoindre. Pour être entendu il faut un périmètre partagé par tou(te)s. Chaque argumentation est isolément valide, mais autiste ; j'ai l'impression qu'elle veut occuper toute la place et qu'elle ne peut supporter le compromis qui la lierait à une autre. Bref, je croyais qu'on allait construire, et je me rends compte qu'on a plutôt détruit, paralysé, voire stérilisé le projet qui devait nous faire aller de l'avant.

Sur un autre plan, plus personnel, je me sens vraiment écoeuré(e) par tant d'injustice. Quoi ? C'est le comble ! On m'accuse ! Et de quoi ? de rendre service à tout le monde en étant secrétaire ? J'ai accepté

bénévolement cette charge pour l'intérêt de tou(te)s et le bien commun. Qui plus est, c'est un travail supplémentaire. En plus, cette fonction ne représente aucun privilège ni aucune domination. Je suis au service du collectif, et élu(e) de manière régulière par un collectif. Mais malgré tout ça, on m'accuse, en somme, de rechercher une position de surplomb par rapport aux autres. En tant que secrétaire, parce que je suis supposé(e) parler, écrire, rédiger au nom de tou(te)s ! Parce que je rédige des comptes rendus et que je peux mettre l'expérience de ma plume au service d'une motion collective et l'envoyer à la Cour Constitutionnelle !

Après la présidence de l'Association, de la même manière, c'est au tour du secrétariat (moi !) d'essayer reproches, accusations, procès d'intentions, procès tout court : on m'accuse aussi, à travers ma fonction, d'exercer une « domination symbolique » par ma rédaction. On m'accuse de dénaturer en propos collectifs et généraux ce qui était l'expression de singularités irréductibles. « Violence symbolique », voilà de quoi je serais coupable.

Ça, c'est le volet public, les propos tenus en séance, qui représentent non pas des individu(e)s, mais les critiques formulées par certain(e)s membres du groupe.

En privé, c'est autre chose. Je suis bombardée de messages personnels envoyés sur Facebook, Instagram.... Là, je suis redevenu(e) la/le bon(ne) copin(e). Il y a des photos de la réunion où chacun(e) y va de son commentaire, avec des *smiles* et des pouces levés. C'est moi moi et moi. Moi qui lève mon verre de jus bio à la santé du collectif, moi assis(e) au premier rang qui fait le v de la victoire, moi qui passe la bras autour d'un(e) pot(e), moi en plein élan oratoire, visage crispé sur le micro etc. etc.

Bref, tous ceu(elles)x qui se bouffaient le nez en public se retrouvent en grappe « d'ami(e)s » à m'envoyer des sourires, des bouts de vidéo, et à manifester leur sympathique solidarité. Et quand je me rends sur leur « mur » en me disant qu'il faudrait quand-même formuler un mot de remerciement, quelque chose m'apparaît clairement à la lumière de ce qui vient de se passer au Collectif. C'est le micro-narcissisme monstrueux des images et des commentaires. L'étalage du n'importe quoi intime, illustré par des tombereaux d'images privées, avec les portraits souriants des courtisans qui viennent

approuver, en espérant, à charge de revanche, qu'on vienne consulter leur espace et y déposer ses crottes de flatteu(se)r(s).

C'est partout le même interminable Selfy, auto-satisfait autant qu'autiste, qui se déclinerait sous tous les angles possibles et imaginables, se prenant pour le soleil du monde et se posant en concurrent des milliers d'autres astres qui prétendent occuper le même ciel.

D'une certaine manière, oui, c'est bien ça, je retrouve, d'une autre manière, l'éclatement des individualités et groupuscules mis en évidence par notre réunion d'hier. Chacun pour soi et personne pour tous. La suffisance arrogante et l'autosuffisance prises pour de l'autonomie, la sacralisation du banal par l'image, la sortie de la réalité par sa mise en image, sa transformation en fétiche, en spectacle, voilà les nouvelles adorations, les nouvelles dérives de l'autosatisfaction, de l'autopromotion, sans aucune autre validation externe que le copinage sectaire le plus servile et le plus complaisant.

Pourtant, si ! Un message qui a attiré mon attention et qui sortait du lot. Quelqu'un – une nouvelle adhérente que je ne connaissais pas – qui a suivi la même trajectoire que moi, qui a participé au Collectif, et qui est écoeurée comme moi par ces interminables règlements de compte avec on ne sait plus qui ni pourquoi, et qui m'a fait découvrir un truc que je n'aurais jamais imaginé : il y aurait des militantes féministes musulmanes ! « Contradiction dans les termes », je lui réponds. Elle me dit que je verrai bien si je veux bien aller sur les sites qu'elle m'indique. Et elle ajoute, « et là, il y a du boulot ! » Une vraie cause dit la fille : « Il faut que les femmes musulmanes soient visibles, qu'elles puissent s'exprimer pour que leur voix soit dominante et ne plus laisser le champ libre aux extrémistes », et elle a lancé un mouvement : « Initiative des femmes islamiques pour la spiritualité et l'égalité » et elle veut aussi lancer un centre culturel, elle cherche un nom, peut-être, dit-elle, « Le refuge d'Averroès », elle me demande si j'aurais une idée...

Vrai ! Toutes ces accusations m'ont semblé dégueulasses. Je tourne et retourne tout cela en boucle. Ça m'a trotté dans la tête toute la nuit.

Serais-je donc une marionnette de l'idéologie ? Elle me manipulerait sans même que je m'en rende compte ? Par le simple fait d'écrire et de rédiger ? « Mais c'est justement le propre de l'idéologie » a gueulé amicalement quelqu'un(e) pour « me déniaiser ». Je n'en ai pas dormi. Toutes sortes d'idées en chaîne et décousues me sont passées et repassées par la tête.

C'est parce que j'avais du goût et des *facilités* pour l'écriture (a-t-on découvert au moment de trouver quelqu'un pour occuper la charge) que j'ai été élu(e) à cette fonction (non, au fait, correctif : il faudrait dire plutôt, m'a-t-on lancé : *implication solidaire*). C'est vrai que rassembler l'épars et le formuler pour l'offrir à tou(te)s ne me déplaisait pas et me donnait l'impression d'œuvrer au bien commun. Tu parles, on m'a vite démontré que ce que je prenais pour une vertu et une construction était en fait une aliénation. On m'a expliqué que *je me prenais les pieds dans le tapis dans mon rôle social, mais pire, dans celui de l'écrit*.

Du coup, mon bonheur à user des ressources de la langue, du langage, de la formulation, du mot juste, se retourne d'un seul coup contre moi, en pièges où j'aurais eu la niaiserie de tomber ; un nid d'illusions qui me détourneraient de ma vérité intime.

J'ai lu quelques papiers là-dessus, qu'on a eu soin de m'envoyer ces derniers jours pour « m'ouvrir les yeux... », entre autres : *Quand les mots nous masquent les choses* ou *Pantin de langage*, ou, *Pleine conscience, parole et vide ontologique*.

Je ne sais plus...

C'est vrai que si on suit cette pente, les idées vont très vite. Rédiger, c'est proposer, même imposer — m'a on lancé — une organisation discursive aux autres, une mise en forme de ce qui restait flottant, et qui, si elle est efficace, s'impose justement, parce qu'elle existe, aux autres qui sont, puisqu'ils ne sont pas secrétaires, en deçà de l'élaboration.

Rédiger c'est *donc* prendre le pouvoir ... ça m'a été chanté sur tous les airs. Formuler, c'est faire violence ... autre air entendu ! Mais à cette enseigne-là, je ne suis pas seul(e), et loin d'être ce qu'il y a de pire ! Toutes ces critiques qui me tombent dessus, d'où est-ce qu'elles tirent leur force, si ce n'est du langage, de son articulation, de l'enchaînement des idées ?...

D'ailleurs, dès qu'on ouvre la bouche on est dans l'affirmation de quelque chose. Toute l'avalanche d'objections et de critiques qui ont

démantibulé notre malheureux projet de lettre ne procède pas autrement. On prend le pouvoir par les mots. Et chacun des groupuscule qui s'affrontent et qui démolissent toute idée de consensus et de cause commune, qu'est-ce qu'ils font d'autre que polémiquer jusqu'à plus soif et « déconstruire » avec un arsenal rhétorique d'idées toutes prêtes tout ce qui ne va pas dans leur sens. Et puis, en général, comment critiquer, mais aussi s'émanciper, gagner la liberté de pensée et d'action sans penser, arriver à l'autonomie sans passer par la pensée et sa mise en mots ?

Et alors, si on les suit, tout serait biaisé, toute libération n'est qu'un discours sur la libération. Et du coup, en le formulant, on s'empêtre et s'aliène dans une parole qui nous représente, mais aussi nous trompe en se mettant à notre place, c'est-à-dire celle de notre vie, de notre expérience, de notre présence. Et si on veut aller jusqu'au bout, il faut être radical. On ne rigole plus ! Il ne suffit pas de critiquer par des mots les élucubrations qu'on produit à force de penser, d'écrire et de parler, il faut remettre en cause l'instrument lui-même qui permet de produire ces salades de l'esprit : les mots, la pensée, le langage.

Mais alors, là, c'est terrible ce qui se met en place...

Écrire, c'est peut-être exercer un pouvoir sur les autres. Mais aussi et autant une violence exercée sur soi-même. Quand je fais des phrases, je disparaîs dans leur enchaînement... Je me laisse bercer par l'illusion du sujet de la phrase que je serais et dans lequel je me fonds, perdant ainsi toute la plasticité de mon être réel.

Et voilà les verbes qui se glissent à la place de ce que j'ai fait, empêchant toute spontanéité, donnant leur forme arbitraire et toute prête à mes gestes, leur prêtant une couleur, une causalité, une destination, une intentionnalité.

Et les pronoms, qui se glissent sur ma présence, qui me représentent, ou plutôt masquent mon visage et ma présence, la statufient, la grammaticalisent, en font la marionnette de la phrase et du récit, lequel récit va forcément quelque part... Et où va-t-il ? Forcément vers du connu ! Les lieux communs où le langage a déjà piétiné, où la pensée a déjà tourné en rond, elle même prise dans les manèges linguistiques.

Et ce serait ça la réalité ? Et moi, je serais réductible à ça ? Ma présence au monde : des mots ? des adjectifs, des noms mis à ma place, des verbes se substituant à mon mouvement ? Le flux de ma vie passerait par des temps verbaux ? L'écoulement de la lumière, des journées, des années se laisserait capter par ces grotesques guirlandes imprimées que sont les lignes ?

Le paysage, lui aussi enfermé dans des qualificatifs, des noms et des verbes de sentiments, d'action et tout le tralala, tout ce qui appose des caractérisations factices à ce qui nous échappe ? Le monde traduisible en encre ? Quelle foutaise ! Et moi, nous ? *Marionnettes de discours*, comme écrit l'autre qui écrit quand-même au lieu de se taire !

Mais finalement, c'est peut-être une piste.

Une piste ! Mais écoute-toi un peu écrire ! Encore ce double masque collé à la réalité : d'abord une image, une métaphore, pour évoquer une idée possible, et ensuite des lettres pour évoquer la terre et un chemin qui s'y dessine. Terre, chemin, encore du linguistique, on n'en sort pas ! Mais est-ce qu'on peut en sortir ? Est-ce qu'on peut penser sans les images, sans les mots...

Il faudrait retrouver une écoute toute neuve du monde qui ne dégénère pas dans un système qui nous barre tout le reste et ne donne au bout du compte que lui-même et résume tout à ses propres possibles...

Et moi qui me débats au sein des mots pour tenter de me cerner, de faire exister cette présence qui me colle à la peau !

Je suis tout sauf « je », « moi », « il /elle », tout sauf la première personne du verbe, ou la troisième si on me met à distance ... Ce « il » ou ce « elle » qui voudraient donner la clef de notre existence ! En réalité, le langage ne me représente pas, il vampirise ma présence, la sous-traite, la schématise, l'aliène. Il ne reste rien de moi : rien que de la parole mise en chaîne par la voix ou par les lignes...

Ou alors, il faut mettre le langage comme cause de tout et comme commencement absolu, et croire que la chose est dans les mots. Et du coup qu'il y aurait une seule vraie langue. Laquelle ? mais bien sûr la langue de Dieu, et celle d'avant Babel. Oh là là, on se prend la tête. On dirait mon sorbonnard de prof. de philologie qui est de retour ... Et du coup, la concurrence entre les langues est pas vraiment possible. En tous cas elles est problématique ! Bah oui : on retourne

vite aux guerres de religion pour savoir à quoi les rattacher, elles et leur *verbe* et à quelles tablettes sacrées supposées soufflées ou même pondue par Dieu soi-même. Rien que ça !

Mais pour Dieu, justement, avant de faire des sourates, des versets ou des commandements pour mettre de l'ordre dans son monde, l'important, c'est pas de faire de la littérature ou de l'idéologie, non il faut d'abord l'avoir cette langue, La Langue, Sa Langue, la seule, pour pouvoir créer le monde. Il lui faut Le Langage. Ou alors on reste dans le caca. C'est du sérieux ! Bon je me replonge dans la Bible et dans l'opération Genèse ...

Oui, voilà, j'ai relu : Dieu ne nous raconte pas une histoire, il invente les choses en même temps que les mots. Il est le Verbe, ouais et tout puissant, qui transforme les phrases et les mots en réalités. Les mots deviennent dans un même temps les choses et les mots, en somme. Voilà, nommer et créer c'est la même chose.

Oui, mais là, ça ne va plus. Il faudrait qu'il ait déjà le langage avant les choses pour les créer. Ou déjà les choses avant le langage. On se mord la queue. Et il faut aussi qu'il connaisse déjà le sens des mots sans les choses qui correspondent et n'existent pas encore. Une vraie histoire de dingue. Comme si dans le mot vache il y avait une vraie vache, mais que la vache n'existe pas encore. Oh là là, il y a de quoi se prendre la tête. Y'a pas, une vraie vacherie.

En somme Dieu, comme un gamin, pas très vif, décide que le mot vache c'est la vache et réciproquement. Oui, mais lui, il n'a pas eu papamaman pour lui apprendre. Alors d'où il sort ça ? Du rien du tout. C'est pour ça qu'il est Dieu. Bon en gros, c'est ce que raconte la bible. Et il faudrait la prendre au sérieux ?

Tiens regardons un peu de près comment elle raconte ça ...

Voyons voyons, la Genèse, tac tac tac, Genèse, voilà : oui, elle fonde : elle imagine un espace d'avant l'expérience d'un monde qui n'existait pas et un Dieu qui, disant « firmament, ou « étoiles » ou « bestioles », ou « montagnes » ou « arbres », et bah, il les crée du simple fait de la profération, leur donnant un fois pour toute un nom et une réalité

indissociable. Mais là dit Wikipédia, il y a deux recettes : la Bible de Jérusalem, tranche dorée, parée de la pompe et exégèses vaticanes, des ses passée simple et drapés à chichis : « Que les eaux qui sont sous le ciel s'amassent en une seule masse et qu'apparaisse le continent, et il en fut ainsi. Dieu appela le continent *terre* et la masse des eaux *mers*, et Dieu vit que cela était bon. » Ouais, bon.

Ou bien la bible, façon Tarzan, dite « des poètes » où Dieu, pour montrer qu'il vient d'en baver avec les origines, parle comme un bûcheron des forêts du Québec :

« Dieu dit [au coup de sifflet ?]
rassemblement des eaux sous le ciel
sur un même lieu réunies
ce qui est sec à découvert
C'est fait
Dieu appelle ce qui est sec *terre*
et *mer* l'union des eaux
dieu voit
comme c'est bon »,
Dieu être content, toi terre, toi mer, moi Dieu, Houba, Houba,
Hugh, Hugh...

Mais il y a ce hic embarrassant : avant de prononcer montagne, ou bestiole, ou étoile, ou mer ou eaux, Dieu savait déjà ce que c'était qu'une montagne, voire toutes les montagnes, les bestioles et autres, une par une puisque, ce disant, il les créait.

Mais alors, il n'y a plus « Création » puisque le répertoire et catalogue de la création (sans parler des abstractions) était déjà existant, grandeur nature, dans le divin entendement ; le monde sensible et son intelligence était bien quelque part en réserve pour réaliser l'opération Genèse.

Résultat, on aurait un monde aux ordres du langage, contraint et prévisible comme peut l'être un discours contraint. Toute montagne disparaîtrait dans La Montagne qui l'a déjà conçue dans son moindre détail. Fini l'alpinisme et finie la poésie. Tout est affaire classée. Suffit de consulter les registres de la Création. Fini le désir de donner forme au dehors et au dedans qui nous travaillent et nous échappent. Toute la singularité du monde traversé et après lequel court le langage, en tendant de le décrire et de le conduire vers un

peu plus de familier, serait inconcevable. Et la création littéraire impossible ! Nous y voilà. Plus rien à interroger. Salut les poètes !

Peut-être que la solution est de sortir des filets du langage et de l'idéologie, et de retrouver le monde, comme au premier jour, dans un corps à corps sensoriel, délivré du code ?

Bon. Je vais essayer de tenir le journal de mes nouvelles expériences. Il paraît que la « méditation » se propose de remplir ce programme. Un corps à corps avec le monde. Je me renseigne.

La Toile évidemment.

Je tombe tout de suite sur un mouvement qui a pignon sur rue, à voir le nombre de liens qui y renvoient. En américain évidemment. Traduit du Bouddha, puis en français devenu « pleine conscience ». Encore une bataille de mots pour délimiter des territoires...

Je me penche sur les méthodes...

Il y a plusieurs manières de faire. Commençons par rester simple. Il suffit de faire attention pendant quelques instants à chacun de nos sens, mais à un seul à la fois. En commençant par cet exercice sur ces cinq sens, cela va vous aider, assurément, à développer les autres.

Où que vous soyez, à la ville, à la campagne, dehors, au bureau, à la maison, au café, vous pouvez, dans n'importe quel ordre, observer l'un de vos cinq sens, et cela ne serait-ce que quelques instants. Et alors ? Alors vous êtes dans l'immédiateté du moment présent !

Comment faire ?

Prenons l'exemple de la vue. Où êtes-vous ? Au marché, au bureau, dans la rue ? Quel est le plan d'ensemble ? Dans ce cadre général, portez votre attention sur un objet particulier. Sans réfléchir ni analyser, laissez-vous porter par votre regard. Vous tombez sur le feuillage d'un arbre, la couleur d'un portail, le grain d'une feuille de papier. La seule règle à observer : une seule chose, un seul détail à la fois.

Ensuite, passez au nez. Laissez flotter votre odorat et demandez-vous quelles odeurs traversent l'espace où vous vous trouvez. laissez-les venir à vous s'il y

en a. Peut-être ne sentirez-vous rien ou pas grand-chose. Vous verrez qu'avec un peu d'exercice, ce sens peut se développer aussi.

Et maintenant, ouvrez vos oreilles : qu'entendez-vous ? Hiérarchisez les sons : il y en a de proches, de lointains, des graves d'autres aigus. Vous entendrez même, peut-être, votre cœur ou votre respiration. Restez ainsi quelques instants, à l'écoute.

Il y a aussi tout ce que le corps ressent. Utilisez vos doigts et interrogez à leur moyen tout votre environnement. Que ressentez-vous en touchant votre bureau ? L'étoffe de votre pantalon. Utilisez vos mains pour entrer en contact avec les murs qui vous entourent, le verre qui est devant vous, l'écorce de l'arbre que vous trouvez dans la rue. Que ressentez vous à leur toucher ? Que vous dit votre peau ?

Commencez par toucher les textures qui vous entourent sans vous déplacer, en utilisant vos mains. Quelle est la texture de la chaise sur laquelle vous êtes assis ? Quelle est la texture du mur tout près de vous ? Que ressent votre peau ? Puis au-delà de votre peau, que ressentez-vous au dedans ? Vos muscles, votre souffle, vos articulations, le flux du sang dans les artères...

Maintenant laissez-vous porter par le goût. Quel goût a votre salive ? Quel goût laisse une cigarette. Une tasse de café ? Savez vous distinguer le sucré, le salé, le piquant, l'amer, l'âcre, le saumâtre ... Quand vous passez à table, prenez le temps d'écouter votre bouche et de ressentir les goûts qu'elle vous offre successivement.

Ensuite, nouvelle étape vous allez essayer d'accéder aux perceptions plus fines, d'ordre physique et spirituel. Vous laissez apparaître derrière vos yeux tout ce qui vous vient l'esprit ; ce seront les objets fluctuants de votre méditation.

Vous pouvez aussi partir de sensations liées à votre marche, à votre respiration, sur les sensations musculaires liées à elles ou à un effort, ou à une position, un mouvement... Par cette pratique, vous retrouvez la démarche initiatique du Bouddha qui vise à entrer dans le présent du ressenti, entrer dans la réalité des choses. Pour cela il faut apprendre à écarter de la conscience toutes les grilles habituelles de notre perception, les habitudes toutes faites, les routines qui font écran.

La science permet de constater expérimentalement les effets bienfaisants de la méditation et de la pleine conscience. Une équipe du Kentucky du Pr.

Fred Chicken a mis au point le protocole suivant. Il a réuni deux échantillons de 50 volontaires pour son expérimentation. Il a présenté son expérience sous forme de jeu, « Mac Dollar », pour désamorcer les préjugés et le stress, mais comme un jeu qui permettrait d'obtenir des informations sur l'imagerie mentale liée aux émotions. Sur cette population, 25 de ces volontaires étaient des « méditants » chevronnés, pratiquant régulièrement la méditation, et les 25 autres étaient non- « méditants ».

On fait entrer successivement chacun des participants dans une petite salle meublée d'une table ronde. Sur cette table on a disposé une liasse de 50 dollars, un bouquet de fleurs, des carrés de chocolat noir. On appareille le joueur et on le relie au dispositif d'IRM qui permet aux chercheurs de visionner, sur leur écran de la salle voisine, les images du cerveau.

Il est apparu que les non-« méditants », pour 10 d'entre eux, comptaient les billets, que cinq les étalaient devant eux sur la table pour ensuite reformer la liasse, que 6 vérifiaient le filigrane des billets pour s'assurer de leur authenticité, et que 4 les empochaient après les avoir examinés et après avoir avalé le chocolat.

Les expérimentateurs ont constatés que chez tous ces sujets, la zone des émotions (insula antérieure) était mise en état d'excitation, de manière croissante suivant les comportements énumérés.

Pour les « méditants » on observe que cinq d'entre eux palpent les billets comme ils le feraient d'une étoffe ; 10 d'entre eux sentent les fleurs et ferment les yeux, cinq autres laissent le chocolat fondre dans leur bouche sans le croquer, cinq autres enfin sucent le chocolat tout en examinant les dessins imprimés sur les billets.

Les images montrent que chez ce second groupe, c'est la zone de l'intéroception qui est active, soit la zone qui permet d'avoir une représentation du corps dans son état interne. Les premiers sont sous l'emprise de leur émotion, tandis que les seconds adoptent une attitude extérieure à la situation, ils en restent spectateurs.

À vous d'en tirer les conséquences que vous jugez pertinentes. Vous pouvez nous laisser vos commentaires sur cette expérience

Oui, bon alors, voilà mon commentaire après avoir bien réfléchi, laissé reposer, et tenté de devenir méditant(e) amateur(se)r sans les « filtres » :

J'ai marché, essayé la partition des sens, choisi un détail, reniflé une odeur, choisi une couleur, touché les textures, écouté les sons *subtils ou bruyants*, goûté en me demandant ce que je goûtais, je me suis assis(e) en lotus pour rejoindre la primordialité bouddhique, comme tous ces bouddhas en jeans et caquettes US qu'on voit sur le net, et ce que j'ai touché, senti, goûté, ce sont des pensées, des images, des représentations, pire ! des mots. Des Filtres, quoi !

Bref, que de mots ou des images ! Moi qui voulais m'en éloigner ! Que serait ce corps à corps avec l'ici-maintenant sans le récit de ce qui s'y passe. Sans ses images. Sans les nom et les adjectifs pour évoquer ce qui devrait être de l'ordre du pur ressenti.

Admettons qu'on soit dans l'après coup d'une expérience ineffable et qu'on la relate, sans préjuger de la virginité des impressions vécues au moment de son déroulement. Mais y a-t-il de l'ineffable ? Je veux dire une sensation, qui ne soit aussi tôt associée à une représentation ?

Il reste (et quel reste qui prend toute la place !) qu'on assiste à un défilé d'images intarissable et qu'on arrive jamais au vide. Il n'y a pas de pensée sans objet de pensée. Là encore on est la marionnette du flux intérieur. Impossible de couper au ciseaux ce qui serait de trop. Le trop, le flux, est la chose même, c'est notre épaisseur psychique. A trop aller vers le vide, on va vers le rien (encore un mot) et le rien, si on le pratique, il nous fait disparaître. C'est cela l'illumination ? Le *satori* ?

Mais c'est parce qu'on ferme les yeux, va-t-on dire. Si on les ouvre, on tombe sur le monde tout cru, au présent. Le moment présent disent-ils. Vraiment ? Alors, à condition de le laisser entrer, une fois déshabillé de ses « filtres » et remisés au vestiaire tous nos soucis et ruminations.

Déjà, à commencer par le cadrage qu'on choisit pour le laisser passer et qui le dénature. Et puis, est-ce qu'on voit le monde comme une sensation vierge, un choc inédit, ou le reconnaît-on, à la suite d'une ancienne et familière fréquentation ? Et si le monde ne bouge pas, la pensée, elle, bouge sur lui. L'immobiliser, c'est le tuer, et du même coup tuer notre regard, qui est élan énergie, désir. Il y a encore beaucoup trop de pensée dans ce regard !

Quant au présent, tarte à la crème des goinfres de l'immanence, plus j'avance, plus je me dis qu'il n'existe pas. *Carpe diem* a-t-on écrit et pas *carpe momentum* : un jour, c'est une durée, un passage qu'on éprouve,

et pas une essence figée. Enfin les philosophes, à ce que j'ai compris, ont écrit des volumes là-dessus, justement parce que ça échappe. Et ça échappe, parce que c'est une altération continue de quelque chose qui bouge, l'ombre qui monte le long d'un arbre, l'ombre d'un nuage qui passe et qui dérobe ce qu'on ne peut embrasser. Et puis, tout le passé est derrière le moment, qui le rend perceptible et porteur de sens, et tout le futur qui l'aspire et le conduit ailleurs. S'installer dans un présent ferait du méditant une statue. Ou dans le meilleur des cas, rarissime, un poète, le seul capable d'entendre et de rendre le frémissement des statues, d'écouter avec les mots la rumeur du présent qui s'abolit, de courir derrière ses ombres et ses traces qui se referment...

Tiens voilà ce que mes profs à la Fac, des supposées « sciences du langage », feraient bien d'explorer, plutôt que mesurer avec leurs ordinateurs l'évolution des formules de politesse et de civilité dans la correspondance des clients du Casinul depuis sa fondation ...

Quand au jeu des Dollars, venant des États-Unis ça ne pouvait pas finir autrement. Les neurones s'excitent dès qu'il en est question. On devrait aussi passer à l'IRM les zones du cerveau qui s'agitent quand on dégaine le colt autorisé par la loi.

Je reviens aux images : ils n'en sortent pas. Fétichisme encore. Ils vont jusqu'à en faire la chasse, imagerie médicale à l'appui, pour prouver que les neurones s'agitent devant l'immanence dollarisée, alors qu'on devait se débarrasser justement, des images et des médiations de toute sorte.

Et quand ce n'est pas l'IRM et sa machinerie imageante, c'est la vision imaginaire que nous élaborons, de notre souffle, de la circulation sanguine, de notre cœur qui bat... Les images intérieures qui traduisent l'imperceptible, car le sang circule sans bruit ; le souffle rejoint l'air sans tapage. Circulez, il n'y a rien à voir. Le reste est roman intérieur.

Bon. J'aurais mieux fait de ma lancer dans la poésie ! ou dans la philosophie ! Là, au moins, on peut douter en rond !
Et puis, c'est qu'à force de tout critiquer, à l'école du Collectif, il n'y a plus grand-chose qui tienne debout. Ni dehors, ni dedans...
Ou alors, c'est que je manque complètement de confiance en moi. Je doute de tout ! Je n'ose pas m'affirmer ... Il doit me manquer cette auto-estime qui permet de s'imposer aux autres et d'être sûr(e) de soi. C'est pas comme les autres qui foncent tête baissée sans se poser de questions. C'est peut-être pour ça que j'ai pas donné suite à mon projet de thèse, même si je m'étais trouvé une directrice. D'ailleurs des copin(e)s qui savent toujours tout m'avaient conseillé le test de l'échelle de Malthus ou Balthus, ou ...
C'est peut-être ça qui cloche chez moi ?

Voilà j'ai retrouvé sur internet, c'est Rathus :

L'échelle de Rathus

(source : internet : <http://monautreblog.blogspot.com/l-echelle-d-affirmation-de-soi.html>)

L'échelle de RATHUS est un instrument qui permet de mesurer le degré d'affirmation de soi.

*Cet **auto-questionnaire** est composé de 30 items qui concernent différentes situations sociales courantes.*

Le patient doit indiquer à quel degré chacune des 30 affirmations est caractéristique de son comportement ou de lui-même. Il utilise pour cela une note allant de - 3 (vraiment non caractéristique), à + 3, (très caractéristique). Pour la cotation, on doit distinguer deux types d'items : les items directs pour lesquels la cote est celle donnée par le patient et les items indirects ou inversés (marqués d'un astérisque) pour lesquels il faut inverser le signe algébrique des cotes.

Le score total de l'échelle est la somme algébrique de tous les items. Son étendue va de - 90 à + 90.

On admet que la variation du score vers - 90 signifie que le sujet présente des

difficultés d'affirmation de soi dans le sens de la passivité. Un score vers zéro traduit un comportement normalement affirmé. Des scores positifs sont retrouvés chez des sujets bien affirmés mais aussi agressifs.

Voici les items :

- 1. La plupart des gens me semblent être plus agressifs et défendre mieux leurs droit que moi.*
- 2. Il m'est arrivé d'hésiter par timidité au moment de donner ou d'accepter un rendez-vous.*
- 3. Quand la nourriture dans un restaurant ne me satisfait pas, je m'en plains au serveur ou à la serveuse.*
- 4. Je fais attention à ne pas heurter le sentiment des autres, même lorsque l'on m'a blessé(e).*
- 5. Si un vendeur s'est donné beaucoup de mal à me montrer une marchandise qui ne me convient pas parfaitement, j'ai un moment difficile lorsque je dois dire "non".*
- 6. Lorsqu'on me demande de faire quelque chose, j'insiste pour en savoir la raison.*
- 7. Il y a des moments où je cherche une bonne et vigoureuse discussion.*
- 8. Je me bats pour arriver aussi bien que les autres dans ma profession.*
- 9. A vrai dire, les gens tirent souvent profit de moi.*
- 10. J'ai du plaisir à entreprendre des conversations avec de nouvelles connaissances ou des étrangers.*
- 11. Souvent je ne sais rien dire à des personnes séduisantes du sexe opposé.*
- 12. J'hésiterais à téléphoner à un grand établissement de commerce ou à une administration.*
- 13. Je préférerais poser ma candidature pour un autre travail par lettre plutôt que par un entretien personnel.*
- 14. Je trouve embarrassant de renvoyer une marchandise.*
- 15. Si un parent proche et respecté est en train de m'ennuyer, j'étoufferai mes sentiments plutôt que d'exprimer cette gêne.*
- 16. Il m'est arrivé de ne pas poser des questions par peur de paraître stupide.*
- 17. Pendant une discussion serrée, j'ai souvent peur d'être bouleversé(e) au point de tremble de tout mon corps.*
- 18. Si un conférencier réputé et respecté dit quelque chose que je pense inexact, j'aimerais que le public entende aussi mon point de vue.*
- 19. J'évite de discuter les prix avec les représentants et les vendeurs.*
- 20. Lorsque j'ai fait quelque chose d'important et de valable, je m'arrange pour le faire savoir des autres.*
- 21. Je suis ouvert et franc au sujet de mes sentiments.*
- 22. Si quelqu'un a répandu des histoires fausses et de mauvais goût à mon sujet, je le vois aussi vite que possible pour une explication.*
- 23. J'ai souvent un moment difficile lorsque je dois dire "non".*

24. *J'ai tendance à contenir des émotions plutôt que de faire une scène.*
 25. *Je me plains lorsque le service est mal fait dans un restaurant ou ailleurs.*
 26. *Souvent je ne sais pas quoi dire lorsque l'on me fait un compliment.*
 27. *Au cinéma, au théâtre, ou lors d'une conférence, si un couple près de moi est en train de parler à voix haute, je lui demande se taire ou d'aller autre part.*
 28. *Quiconque cherche à passer devant moi dans une queue risque une bonne explication.*
 29. *Je suis rapide dans l'expression de mes opinions.*
 30. *Il y a des moments où je ne sais pas quoi dire*

Ouais, et surtout en ce moment. Je viens de me passer le test ! Je suis un peu en dessous de zéro. Dans l'insignifiance normale quoi ... Pas de quoi en tirer des conséquences bien nettes !

Dans les fil(le)s du collectif, il y en a qui sûrement à + 90. C'est pour ça que dès qu'(il)elles sont plus de deux, il y a plus moyen de s'entendre.

Bon, je redescends de l'échelle. Pas plus sûr(e) se moi qu'avant ! Encore un truc de revue de mode pour se rassurer et perdre son temps au salon de coiffure ou chez le dentiste ! Il faut trouver autre chose. Le problème est pas là...

Peut-être que pour être en accord avec soi, il faudrait se remettre en accord avec la nature, avec notre nature, en se rapprochant des animaux. Enfin oui, il y a bien en nous quelque part de l'animal, du naturel. C'est par là qu'il faudrait arriver à en passer pour retrouver une nature profonde de notre être, pas contaminée, détournée, aliénée, par la Culture.

On a beaucoup à apprendre des animaux. De la nature aussi.

À méditer, justement. Oui, retrouver le sens du réel, se reconnecter à lui. Sortir de ces vies virtuelles des réseaux sociaux où il n'y a personne que des faux amis qui prennent des pauses, des fantômes qui s'évanouissent dans des lieux virtuels.

Tout cela me remet en mémoire des interventions de certain(e)s membres du Collectif entendues il n'y a pas très longtemps : il y était

question de dysphorie d'espèce. Il n'étaient pas complètement humains et se sentaient plus proche d'un animal qui incarnerait leur moi profond. Se sentir hérisson, ou loup, ou cochon, ou chien ou...

Teins, ça me rappelle aussi un(e) des membres du Collectif. Elle étudiait Aux Beaux Arts. Je me souviens, je lui avais demandé de me montrer ce qu'elle faisait. Faire quoi ? qu'elle m'avait demandé, un peu agacée. Bah, je sais pas, moi, des dessins, des peintures, des sculptures, des trucs beaux à voir... ça nous changerait un peu de l'électricité qui court ici !

Qu'est-ce que j'avais pas dit ! Elle m'a fait tout un sermon pour m'expliquer, pauvre cloche que j'étais, que la peinture, c'était fini, morte, ringarde ; la sculpture ? une décoration réactionnaire, fasciste nazie, totalitaire et nauséabonde (voire Mussolini, Hitler et ses sculpteurs, Staline et son Réalisme socialiste) etc, etc... Quant à la beauté, rien de plus ringard et de bourgeois. Alors ? elle faisait quoi ? Elle travaillait sur un projet dans le « conceptuel transgressif », depuis Duchamp on ne faisait plus que ça ; d'ailleurs, son projet venait d'être accepté par le Ministère de la Culture et élu pour une bourse, et elle disait que ça lui ferait du bien de changer d'air en se mettant au vert. Je lui ai demandé si le vert avait un rapport avec Duchamp. Non, enfin, finalement, oui, il s'agissait de se rapprocher des pigeons, de rapprocher les humains, surtout les femmes, du ressenti animal. D'ailleurs j'ai gardé son projet, tel qu'il a été formulé pour la subvention :

Soma

Le projet SOMA s'inscrit dans la démarche des recherches de la philosophe Donna Haraway qui interroge nos modes de relations aux vivants et considère la possibilité de formes de socialité interspécifique. Notre proposition tente une de ces voies à travers plusieurs temporalités. D'abord, une mise en situation de cohabitation interspécifique qui s'invente autour d'une résidence au Maroc en présence d'un oiseau. Nous désignons le pigeon comme animal partenaire pour l'histoire particulière que nos espèces ont entretenue au cours des temps. Cette expérience se traduira ensuite par la production d'une fiction vidéo traversée par une série de sculptures et dans lesquelles l'histoire d'humains et d'oiseaux s'enchevêtrent.

La production de la vidéo sera élaborée grâce à un dispositif d'enregistrement vidéo placé sur le col du pigeon. Nous travaillerons un mode expérimental de procédé continu de point de vue subjectif animal. Dans lequel, le point de vue du spectateur sera établi à travers celui du pigeon, imaginé en tant que

possible narrateur. Nous envisageons ces éléments comme moyen narratif et plastique où l'instabilité et l'accidenté de l'image induit par le dispositif traduiront une forme de cri de l'oiseau. Les sculptures seront élaborées à l'adresse d'une assemblée interspécifique de regardeurs humains et oiseaux.

D'abord je me suis demandée qui était le pigeon dans cette histoire, et puis, à la longue, ça a fait son chemin et ça m'a laissé(e) pensif(ve)...

Ça m'a fait penser aussi à d'autres du Collectif qui parlaient de Thériens ou Otherkins et se sentaient venir d'une descendance animale. Ils mettaient en avant leur ressenti animal, un peu comme les transgenre qui se retrouvent dans un corps qui ne leur convient pas. Ceci dit, c'est plus facile de transformer un homme en femme qu'en éléphant (ou éléphante : nouveau problème !).

Mais au moins on peut se rapprocher du ressenti des animaux et retrouver cette part sauvage qui dort au fond de nous ...

Pourquoi ne pas essayer ?

J'ai trouvé des adresses sur le net. Il y a des agricultrice(s)eurs Végan antispécistes qui proposent, au sein de leur exploitation, des sessions de « méditation transespèces », « plein odorat », « communication translangagière », « basic instinct fulfillment », « désintoxication spirituelle et nutritionnelle ». Ils font le pari que le partage existentiel avec les animaux est la manière la plus efficace de les respecter, les préserver, et d'ouvrir les yeux, les oreilles et le nez à un autre rapport au monde.

On conseille pour les débutants la convivialité avec des porcs. On explique que ce sont, avec les loups et les grands singes, les animaux qui se rapprochent le plus des humains dans leur sociabilité. Vu la localisation géographique des établissements, leur relative accessibilité, le prix relativement raisonnable des « expériences de vie » proposées, il y aurait là quelque chose à essayer, avec les gorettes ou aussi avec les moutons ... Je ne sais pas.

Finalement, j'ai trouvé quelque chose qui me semble bien, pour commencer. C'est un grand domaine, *Transrègne*, dans les Causses, qui propose d'initier les stagiaires à divers ateliers avec des animaux, mais aussi avec des végétaux. Ça s'appelle *Vegethérians*

J'ai regardé la documentation : il y a une vaste châtaigneraie, avec des cabanes dans les branches, on peut rester là, suspendu, à méditer dans l'air, à écouter le dialogue du vent et des branches, à ressentir la poussée des racines, à pressentir les messages que les arbres s'envoient en silence, par le sous-sol, à partager la convivialité que les arbres et les oiseaux savent ménager...

Il y a aussi des espaces, séparés, de partage avec les animaux – goretts, chiens, moutons, oiseaux ... On s'initie avec eux à une redécouverte du dehors, on partage leurs comportements, leurs modes d'approche, de communication, de déplacement ... Il y a aussi des espaces mixtes d'expérimentation ou plusieurs espèces d'animaux partagent le même espace et improvisent une forme de socialisation. Dans leurs façon de cohabiter, il y aurait sûrement, dit-on, du grain à moudre pour nous les humains, nous qui voulons « vivre ensemble ».

Je tente l'expérience. On commence par une semaine. Les deux premiers jours au sein des arbres, puis le reste dans les « aires animales » pour des sessions de partage. Je pars lundi prochain. Co-voiturage naturellement. Règles strictes, bien sûr : pas de portable, pas d'ordinateur, Ipad etc, mais pas de radio non plus, pas de papier ni crayon, stylo. On devra tout laisser à l'entrée : montre, bijoux, papiers d'identité, cartes de toute sorte, argent (devenu inutile une fois payés les droits). Vêtements souples, chauds et résistants conseillés.

Voilà. La session « dans les branches de l'ineffable » est terminée. Il y a une demi-journée de mise en commun du ressenti sous le regard d'un(e) coach(e). On retrouve ses effets, du moins papier crayon, pas

plus, si on veut prendre quelques notes. L'objet : que dire de ce qu'on a ressenti ?

Le ressenti ? D'abord un grand malaise. Déjà, se proposer de le *dire*, n'est-ce pas rentrer dans un processus réglé, passer par une formulation de langage, passer par les mots, et transformer des sensations en récit, ou à minima, en « mise au clair » ? Surtout que c'est bien là que nous attend le/la Coach(e). Il/elle ramasse l'informel et le recycle vers des thèmes et des sujets qui les mettent en forme. Quelque part, il faut qu'en consommant la session on en ait pour son argent ...

D'ailleurs, si on veut développer et creuser, il y a une opportunité à saisir : on nous propose, moyennant un petit supplément, un atelier d'écriture. Pour mettre en forme et partager ce qu'on a ressenti au niveau du vécu... Je me rappelle maintenant ces petits livrets de couleur sur papier recyclé qu'on proposait à la vente à l'accueil...

Des mots, encore des mots, du bavardage, du bruit. Oui. L'expérience des branches m'a au moins permis de toucher le fond. En fait tout nous échappe : le ciel, le vent, la lumière, le temps. Rien que des sensations pour recouvrir ce grand silence du monde. Silence : je veux dire qu'il ne veut rien dire...

Et alors, je me demande soudain si le langage, tous ces mots, si tout ce bavardage n'avait pas pour rôle fondamental de faire du bruit, de recouvrir, de peupler ce silence insensé, ce vacarme, ce vacarme verbal, pour calmer la peur, de mettre un semblant d'ordre dans le passage des nuages en y mettant des mots, des phrases, et s'imaginer que le monde va quelque part, alors qu'il ne fait que suivre le mystère de sa propre pente. Mystère ! Encore un mot pour dire qu'il n'y a rien à comprendre.

De ce point de vue-là les arbres, les oiseaux, les animaux sont bien plus courageux que nous. Ils affrontent de toute leur présence, de tous leurs mouvements, l'espace où ils n'inscrivent que le parcours de leurs besoins, leurs appétits, leurs instincts. Nous on recouvre le paysage d'un interminable trompe-l'œil, ou trompe-l'oreille si je pense à ces petits automates urbains encasquettés pour ne pas disparaître, vissés à leurs écouteurs qui sillonnent à trottinettes et sans rien voir, mais pour être vus, les artères de la villes ... Des infirmes collés à leurs prothèses qui prennent la camelote qu'ils consomment pour la réalité... Bien trop inquiétant la réalité...

Ces sensations qui m'ont traversé(e), je n'en garde rien, si ce n'est quelques images. Un flottement, des choses indicibles, qui, en m'effleurant, suggèrent aussitôt des mots, ou se figent dans des images que je me fabrique pour garder une trace de ces insensibles glissements, mais qui, à la manière de photos, en coupent et découpent le déroulement qui ne finit ni ne commence ... Du temps est passé : c'est tout ce que je peux dire ; du vent, de la lumière, des oiseaux, des bruits, et moi qui me disperse dans leur écoulement.

Si, je me souviens d'une question que je me suis posée en méditant dans les branches, c'est de savoir pourquoi les châtaigniers se complaisent dans leur identité de châtaigniers. Ils doivent s'y sentir à l'étroit : la dépendance au climat qui les fixe à un type d'habitat, la complexion du feuillage qui ne varie pas d'un individu à l'autre, leurs feuilles qui tombent à la même époque, leurs fleurs et leurs fruits qui sont assignés à un calendrier étroit et inflexible, à une répétition stricte du même.

Je passe directement dans le « Cluster transespèces ». Avant j'aurais aimé repasser aux vestiaires prendre une douche. Deux jours sans toilette, j'en avais envie. On me l'a vivement déconseillé : il faut savoir s'habituer à ses propres odeurs, cela fait partie intégrante de notre identité. Et puis, par respect des autres « hôtes », disent-ils, c'est-à-dire dire les animaux, il faut l'éviter, faute de quoi on perturberait leurs repères olfactifs, ce qui fausserait ensuite toute expérience de convivialité avec eux.

Voilà le dispositif : là encore dans les arbres, dissimulés dans les branches aux abondantes frondaisons de fin de printemps, quelques abris d'observation spartiates auxquels on (nous les « invités ») accède par une série d'échelons, en branchages tressés, toit idem, quelques planches brutes pour un court plancher, pour une litière, pour un siège face à l'unique ouverture pratiquée dans le feuillage. C'est là que je vais monter passer la nuit. Vingt-quatre heures d'observation. Puis rendez-vous, pour une séance de partage d'expérience, des cinq « invités ».

Mêmes conditions : rien que les yeux, les oreilles, les sens pour partager, plutôt observer, ce qui arrive au sol.

Cette fois, c'est plus facile de tomber d'accord sur des faits observés. Les « hôtes » – chiens, moutons, cochons – qui partagent l'espace du vaste enclos (une petite centaine de mètres de diamètre, avec des abris et des points d'eau dispersés) sont ensemble depuis plusieurs jours, et donc ils se connaissent un peu. Ce n'est plus le choc frontal d'une première rencontre.

Il y a bien, par ailleurs, des stages focalisés sur ces aspects initial : on passe une semaine à observer ces « hôtes », mais depuis le début de leur rencontre dans l'enclos, jusqu'à l'établissement possible ou impossible d'un *modus vivendi* entre eux. Moi, la formule que j'ai choisie panache des « expériences croisées ».

Bon, ce que j'observe, et les autres « invités » sont d'accord sur ce point, c'est que le territoire est partagé entre les espèces qui restent regroupées chacune dans son périmètre, même si à l'intérieur de chaque communauté il y a des dissensus (pour la nourriture, le choix d'un(e) partenaire, la jouissance d'une espace « privé » au sein du collectif ...); partage entre communautés animales différentes dont le processus (lutte entre espèces, négociations, répartition équilibrée ?) ne nous est pas connu – c'est l'objet d'un autre stage, comme je l'ai dit.

Le consensus observé (vers lequel le/la Coach(e) nous amène par les reprises de nos « tour de parole », est le suivant : les animaux ont une forme de sagesse, et dans ce contexte de « liberté contrainte » (l'enclos), les différentes communautés d'animaux mettent en place une sorte de pragmatisme relationnel. Ils restent conviviaux en respectant la différence de l'autre ; ils préfèrent éviter les conflits (tant qu'ils trouvent de quoi satisfaire leurs besoins élémentaires). La/le Coach(e) insiste sur les leçons possibles à en tirer pour les sociétés humaines en matière de vivre ensemble : chaque groupe garde sa spécificité et respecte les autres, à distance, dans un partage de l'espace.

Quelques remarques que j'hésite à partager car je suis las(se) de la discorde : à part l'espace et le morcellement du territoire, les « hôtes » ne partagent finalement rien. Ils ne « vivent » pas « ensemble », mais les uns à côté des autres. Rien qui les fédère et qui relie transversalement les différences, qui fasse émerger un dénominateur commun qui ferait des ces « hôtes » les membres d'une ébauche de « société »... Déception ...

Leur cohabitation dispersée me rappelle – très désagréablement – les groupuscules du Collectif – mal nommé – qui se partagent l'espace tout en s'ignorant, et sans arriver à prendre la hauteur indispensable à une avancée générale.

On aurait rétréci les frontières de l'enclos, les groupes d'« hôtes », au lieu de se supporter en s'ignorant, auraient adopté, j'en suis convaincu(e) une attitude agressive, comme les factions du collectif rapprochées par notre A.G.

La session de « partage d'expériences » est interrompue brusquement par des cris, des slogans venus du dehors. La discorde arrive donc toute seule. Inutile d'en rajouter du dedans ...

Une fois sortis du « Forum », je découvre, qui l'encercle, toute une foule de manifestant(e)s porteurs de banderoles (au passage je lis : *liberté pour les animaux, Non à l'exploitation animale, Libérez les camps*), et scandant des slogans : « Liberté pour les châtaigniers », « Nature oui, capture non ! »

« Sauve ton porc, nom d'un chien ! », « Retour à la nature ? Causse toujours... ! », « Non au naturisme néo-libéré », « Non au libéralisme ! Libérez les animaux »...

Après avoir essuyé les insultes et les cris avec patience, les animateurs du Domaine invitent les manifestants élever la querelle et à en faire un débat.

Bon, voilà, on les accuse de faire du profit sur le dos des animaux, des les maintenir en captivité, des les exploiter pour en faire des loisirs, de perturber la poussée des arbres pour amuser les touristes, c'est bien ça ?

Ce à quoi il/elles rétorquent que certains animaux ont toujours recherché la compagnie de l'homme (« et de la femme !! » hurle quelqu'un) et la présence de certains environnements naturels, voire la cohabitation avec d'autres espèces, qu'il ne s'agit en aucun cas d'exploiter – ce qui serait totalement contraire à l'éthique qu'ils revendiquent dans leurs statuts – mais de dialoguer et d'échanger des expériences existentielles entre règnes ; quant aux droits payés, il ne s'agit que frais inhérents au montage de l'expérience : aucun profit là-dedans ... Au contraire, une partie des bénéfices sont reversés à des Fondations militant pour l'écologie. On tourne en rond une bonne heure. Les arguments tournent en rond, les voix se fatiguent. Les bras sont lassés de porter les banderoles... Ils lèvent le siège.

Encore une fois je retrouve ce même catalogue de militants obtus pour qui défendre une cause et échanger des idées consiste à brailler comme les sourds qu'ils sont devenus, et à prendre leurs vociférations à sens unique pour la dialectique de la vérité.

Demain je partage l'espace des canidés. Un jour une nuit à partager leur espace, leur nourriture, leurs gamelles, leurs parcours, leurs refuges. Je n'ai toujours pas pris de douche. La transpiration permet aux odeurs de se développer. Condition essentielle pour une bonne interaction sensorielle et olfactive. Rendez-vous le lendemain matin pour un petit déjeuner *débriefing* qui doit permettre à ce(lle)ux qui n'ont pas supporté la pâtée et les croquettes proposées de manger quelque chose d'autre.

Devant le café chaud – que j'ai eu la faiblesse d'accepter – je me sens passablement nauséu(x)se. La marche à quatre pattes – vivement recommandée pour percevoir le monde comme les hôtes, dans un terrain humide de pisse et de crottes, ne m'enchant pas. La convivialité avec les « hôtes » ne pose pas vraiment de problème. Les chiens nous supportent généreusement, même, ils recherchent notre compagnie. Ils viennent nous renifler. On nous a enjoint de leur rendre la pareille, mais je n'y arrive pas.

En tous cas, et ça je ne crois pas que je vais arriver à le dire trop haut, la question du genre ne travaille pas vraiment les « hôtes » qui restent

sur ce point très peu évolués. Il n'y a pas le moindre doute, ce sont les mâles génétiques qui viennent me renifler l'entre-jambe. De ce point de vue-là, ils n'ont pas la même ouverture d'esprit que nous. Ils sont bien à l'étroit dans leur sexe et le font sentir.

Et du coup, je ne me sens pas très à l'aise avec eux parce qu'ils me renvoient à ce à quoi la nature m'a initialement assigné(e). Certains « invités » en profitent pour se lancer dans des expériences transespèces et voir ce que devient l'amour dans une relation avec chiens et chiennes.

La/e Coach(e), lors de la « restitution du ressenti », banalise ces expériences. Je sens à quel point mon horizon, que je croyais ouvert, est finalement assez étroit et corseté de morale bourgeoise. J'en ressens un peu de honte.

Mais je ne vais pas me forcer ... Du moins, grâce à elle/lui, j'aurais appris à distinguer conceptuellement la bestialité de la zoophilie, à examiner la question du vaste point de vue de la mythologie qui abonde en exemples célèbres (Leda et bien d'autres), d'un point de vue interculturel qui nous apprend que cette pratique est répandue de par le monde et souvent considérée sans a priori moral. Là-dessus un débat s'amorce et reste ouvert, la/e coach(e) ne veut pas trancher : dans ces relations étroites, fait-on violence aux droits des animaux ? Les animaux ont-ils des droits ? La relation intime humain-animaux va-t-elle dans le sens de leur respect ou dans celui de leur violation ?

On retrouve vite sur ce point les antagonismes classiques déjà rencontrés auparavant. Celles/eux qui considèrent qu'on les exploite ; ceux qui estiment qu'on les libère et les élève par ces marques de respect. Ceux qui croient qu'ils doivent rester entre eux car au plus près de la nature ; ceux qui pensent que les humains et les animaux, se retrouvant sur un socle instinctuel et sensoriel commun, gagnent en compréhension mutuelle à ce commerce affectif et sexuel enrichissant.

J'aurais aussi appris à identifier le sens de certains comportements ambigus que j'avais déjà parfois observés entre les humains et leur chien et qui m'avaient laissé(e) perplexe sans toutefois arriver à me les rendre transparents. En fait, au vu de ce que je sais maintenant, ces attitudes n'étaient que la manifestation discrète et finalement banale d'une solide relation de couple.

Reste le partage avec les goretts, les truies, les verrats. Un enclos plus ou moins circulaire, avec cinq cabanes de rondins qui se répartissent au long de la palissade de clôture. Ce sont les abris communs aux « hôtes » et aux « invités ».

On y trouve des auges avec des bouillies farineuses, des écuelles remplies d'eau plutôt saumâtre. Des sortes de stalles recouvertes de chaume permettent aux invités de ne pas dormir à même le sol, tout en restant à hauteur de reniflage pour les hôtes. Pour se déplacer – mais l'idée de se déplacer est vite abandonnée – il faut se risquer sur une sol boueux et malodorant à cause du pourrissement des vieilles litières, de l'eau renversée ou les goretts pataugent, sans parler des déjections qui s'ajoutent au gré des déplacements des animaux. Aucun des invités ne se risque dans la cour qui ressemble plutôt à un marécage.

Après la pleine conscience, le plein reniflage !

Non, je ne me sens pas bien... Aucune envie de se rapprocher de ces bêtes ; plutôt les éloigner : elle puent et font preuve d'une familiarité qui me dégoûte : elles lèchent, elle bâfrent, elles couinent en se montant les un(e)s les autres, elles se vautrent dans la boue et s'ébrouent en éclaboussant tout ce qui les entoure, elles lapent l'eau en la salopant et en la rendant inutilisable. Heureusement, j'ai gardé ma petite bouteille d'eau minérale.

Oui, pour une fois je triche. J'ai aussi sorti mon carnet et mon crayon et je prends des notes. Une façon de maintenir ma distance.

Je m'allonge sur les stalles dans un coin de litière encore sec, sous la petite ouverture pratiquée en guise de fenêtre dans les rondins. Je rêve tranquillement car les cochons ont cessé de croire que j'allais les nourrir, ils vaquent à leurs tourniquets interminables et monotones. J'essaie d'imaginer leur façon de voir les choses. Ça tourne en rond dans cette bouillasse de présent dont le sol est recouvert. Je m'imagine à leur place : plus de temps, plus de lendemain, plus d'hier, mais alors plus de moi !

Qu'est-ce que je suis, si plus rien ne me borne ? Si je ne tenais pas ce crayon et si je ne mettais pas ce que je suis, ce que j'éprouve, ce que je vois sur cet écran de papier, que serais-je ? De la boue, comme dans

la genèse ? « Écran de papier » : oui, c'est ça. C'est vrai, il me soustrait au contact des choses, il me les cache, mais en même temps, il me les montre. C'est-à-dire que leur donne une forme en les mettant en mots et en les décrivant. Et alors, en même temps, j'ai le sentiment d'exister, de me donner un ordre dans les relations que j'établis avec l'alentour.

Sans le recours à mon papier, alors je rentre dans la boue : plus de temps, plus de distance. Je me dis : mais la pensée devrait suffire, c'est comme si tu écrivais dans ta tête en tenant une sorte de monologue avec toi. Mais non, ici, la réflexion, je la sens menacée. La matière à pensée se fond dans l'environnement ; tout devient informe, tout est mélangé.

Encore la Genèse ? Décidément elle me poursuit en ce moment ! Dieu sépare les éléments, il les nomme, les aliène dans les mots, c'est vrai, mais il permet aussi, du même coup, de faire du monde un espace habitable pour l'humanité et pensable par elle.

À rester dans cette méditation informe inspirée par les porcs, je me sens en pleine dissolution, en plein évanouissement des séparations et des lignes. Mais ce n'est pas ça que je voulais ? Non ? Pleine conscience du rien qui passe et nous emporte, jusqu'à perdre la conscience de sa propre disparition ... ?

Décroché(e) de tout. Le temps a passé. Le ciel l'indique. Il faut encore passer la nuit ici. Je ne sais pas si je vais tenir le coup. Et puis ça pue ! Sortir du jeu ? C'est trop bête puisque je suis presque au bout du parcours. Pour le moment j'ai le nez dans le caca, pas de doute. Et je suis mauvais(e) juge. Avec le recul j'y verrai sans doute plus clair. Demain est un autre jour.

D'accord, mais l'idée même de demain n'a de sens qu'en dehors de ces bauges. Ici, elle se confond à cette durée qui prend figure de fumier...

Bon je me décide. Je triche encore une fois : je prends un cachet de somnifère que j'avais emporté au cas où ...

Je me suis réveillé(e), transpercé(e) par une douleur déchirante. Je suis par terre, dans le fumier, tirée au sol par au moins trois cochons. C'est l'un d'eux qui m'a mordu(e). Je me dégage en criant et en tirant, jusqu'à le faire hurler, l'oreille d'un verrat. Ah les saletés ! Ils me croyaient mort(e) ou évanoui(e). Ils allaient me bouffer... En matière de partage, on ne fait pas mieux ! Ah les vermines...

Je prends mes cliques et mes claques et je dégage. Suffit la nature. Suffit ! À force de vouloir me déconstruire comme sujet aliéné par la raison et le logocentrisme occidental, j'allais finir dans l'estomac des porcs... Comme déconstruction on ne peut pas trouver mieux.

Je fulmine à l'accueil. On me propose d'en parler lors de la session prévue au forum. Je m'emporte et j'ai la bêtise de dire en passant que j'ai pris un cachet. Ils en tirent aussitôt argument pour me faire croire que les bestioles l'ont bien senti, que je n'étais pas dans mon état normal. C'est moi qui serais en tort.

Je les menace, on transige, ils me verseront des indemnités... Je ne dis pas non !

En tous cas, j'en ai ma claque de ces forum qui justifient tout et son contraire, qui prétendent nous débarrasser de notre *aliénation*, de notre *exil existentiel*, de notre *dépersonnalisation* dans le langage – bref tous ces mots qui font chic et qui ne sont que des courants d'air – et qui tuent le temps et le nôtre dans du verbiage qui ne se rattache à plus à rien d'autre qu'à lui-même, qui nous éloigne encore bien plus de nous-mêmes, au contraire même de tout bon sens.

Il est peut-être temps de revenir à la raison et d'appeler un cochon un cochon. Et de reconnaître qu'un cochon ce n'est pas un homme, ni une femme. Et pourquoi pas qu'une femme ce n'est pas un homme.

Oh là-là ! Heureusement qu'on ne m'entend pas.

En tous cas, le Collectif, il peut-être fier... Pour semer la merde, on n'a pas trouvé mieux ! Moi, je ne sais plus où j'en suis. Pour être paumée, je suis paumée ...

Où j'en suis moi ? Nulle part ... Les mots ne veulent plus rien dire. Je suis devenue la maison des courants d'air. À vrai dire, je ne sais plus rien, rien de rien, ni qui je suis, ni ce que je fous sur terre, ni ce que

je vais faire demain, ni qui croire, ni qui suivre. Je ne sais plus ce qu'il y a à libérer, ni qui...

Bon, d'abord une bonne douche au vestiaire, des habits propres, demain je rentre à la maison. Dormir en paix dans mon lit, ça me va très bien...

J'ai dû faire des cauchemars toute la nuit... Mon lit est complètement défait. Oui, je crois que j'ai rêvé aux cochons. J'ai mis un temps fou à m'endormir, et puis, oui, c'est ça, les cochons ne m'ont pas lâchée.

Depuis cette histoire je suis devenue totalement allergique aux porcs. Leur image revient, toujours avec le même dégoût, la même soif de vengeance. Je m'imagine en train de les poursuivre à coups de gourdin ; ils ne savent plus où aller et poussent leurs petits couinements obscènes et leurs grimaces. Beurk ! Ils me révulsent.

Du coup, c'est clair maintenant, je comprends pourquoi des religions ont interdit sa consommation. Il y a sûrement là une explication et plein de bonnes raisons. Il faudra aller y voir de plus près, ça pourrait éclairer ma lanterne ...

Là-dessus, les Juifs et les Musulmans sont d'accord. Le cochon est le plus écoeurant des vivants. Le plus impur. Il transmettrait toutes les maladies. Aurait le système digestif le plus primitif. À se repaître d'immondices et se vautrer dans la saloperie, il est toxique au moral comme au physique. En somme, il représente ce qu'il y a de pire en nous. Il nous ressemble, mais dans ce que nous aurions de pire. Avec ses sabots fourchus, c'est le portrait inversé de la créature de Dieu. Les plus virulents sont les Musulmans, si on se réfère au nombre d'articles dur le net.

Qu'est-ce que le Coran et les Musulmans racontent là-dessus ?

J'ai trouvé ça sur internet :

Si les musulmans ne consomment pas de cochon ni de saucisson, ni de Jésus de Morteau, c'est tout simplement parce que Dieu le leur a interdit.

« Il ne vous a interdit que les charognes, le sang, la viande de porc et ce qui a été sacrifié au nom d'un autre que Dieu. » (Coran 2:173)

Dans certains cas, il se peut que nous ne sachions jamais très bien pourquoi Dieu ordonne ou interdit certaines choses. L'altitude le rend parfois inaccessible. Dans le cas du porc, aucune raison précise n'est donnée, sauf dans le verset 145 de la sourate 6 du Coran, où Dieu dit, en faisant référence à la chair de porc, qu'elle est « impure ». Le musulman se soumet aux commandements de Dieu, sans toujours chercher à connaître les raisons qui motivent ces commandements. De plus, Dieu a clairement affirmé que le croyant est celui qui, lorsqu'il entend le commandement de Dieu, s'y soumet immédiatement, couché sur un tapis de prière:

« La seule parole des (véritables) croyants, lorsqu'ils sont cités devant Dieu et Son messenger pour que celui-ci juge entre eux est : « Nous avons entendu et nous obéissons. » (Coran 24:51)

Le croyant, qui n'a donc rien compris, comprend alors que Dieu est le plus Sage et qu'Il est très Juste et que, par conséquent, Ses lois visent notre bien-être, qu'il soit physique, émotionnel ou spirituel. Le Créateur connaît mieux que quiconque la meilleure manière, pour Sa création, de vivre en ce bas monde, tout en se préparant pour l'au-delà, puisqu'il la connaît comme s'il l'avait faite,

Votre feuille de route pour cette vie et l'Autre :

Le Coran est le meilleur guide pour organiser votre vie. (à commander chez votre Iman le plus proche). Aucun autre livre ne présente un tel système global incluant tous les aspects de la vie et de l'activité humaine. Le Coran montre également la manière de vous assurer le bonheur éternel dans l'Au-Delà. (Réservation possible de billets d'avion pour la Syrie, et de vierges sachant tout faire) C'est votre feuille de route pour atteindre le Paradis.

Le cadeau de Dieu : la Guidance

Dieu ne vous a pas laissé seul. Vous avez été créé pour une raison donnée (que Dieu ne vous explique pas, comme pour le cas du cochon). Dieu ne vous dit pas pourquoi il vous a donné vie, mais il vous explique ce qu'il faut en faire, ce que vous devez faire et ce qu'il vous a réservé. Si vous utilisez une machine sans respecter sa notice d'utilisation, vous allez l'endommager. Et en ce qui vous concerne ? Avez-vous un mode d'emploi pour vous-même ? Le Coran assure votre bon fonctionnement, sans Lui vous raterez votre mission. C'est une guérison et une miséricorde de Dieu. Il tranquillise les âmes et purifie les cœurs. Il élimine les doutes et apporte la paix.

Votre moyen de communication avec Dieu :

Les êtres humains sont des créatures sociables. Nous aimons communiquer avec d'autres personnes intelligentes. Le Coran nous dit comment communiquer avec la source de toute l'intelligence et la source de toute vie – le Dieu Unique. Le Coran nous enseigne qui est Dieu, par quel nom nous devrions nous adresser à Lui, et la manière de communiquer avec Lui.

Au moins avec ce prêchi-prêcha c'est clair et tout devient simple. Non mais, sans déconner, c'est du lard ou du cochon ? Mais du catéchisme, j'en ai ma claque ! J'ai connu ça aussi chez les cathos de ma jeunesse. Le Bon Dieu explique tout. Voir ma grand-mère, mes patents, l'aumônier, ma vieille tante bonne-sœur ... Ce qui est marrant, c'est que c'est exactement le contraire du Collectif et du « chacun pour soi » avec ces querelles de cour de récréation !

Bref ! je ne sais toujours vraiment pas où j'en suis.

Mais alors, pas du tout !!

Si je fais le bilan, je sais au moins ce que je ne veux pas.

Revenir là où j'étais restée. Cette saleté de cochon a eu au moins le mérite de me remettre à ma place. Je ne suis pas une truie, ni une chienne, ni un châtaignier.

Je ne veux pas plus ressembler à ces créatures du Collectif. Je n'en peux plus de ce féminisme débile et intégriste qui mélange tout et voit des ennemis partout. De ces revendications qui portent sur tout et son contraire. Sa contestation systématique de toutes les limites qui nous conduit à une pagaille générale.

Et pourquoi il ne pourrait pas y avoir un féminisme ouvert, qui dépasse la banlieue de Saint-Germain-des-Prés ou des campus américains ? Qui se préoccupe concrètement de la situation des femmes dans le monde, au-delà de son propre nombril. Ça supposerait déjà que les femmes soient reconnues comme n'étant pas des hommes et vice-versa. Et là, rien que d'y penser à haute voix, j'ai les trois quart des militantes qui me descendent en flammes... Ça, je connais ...

Le problème, maintenant, c'est que je suis devenue allergique à tout... à cette transgression de tout et de son contraire au nom d'une libération de je ne sais plus finalement quoi, et d'une fuite en avant dans laquelle tous les causes s'entredétruisent. Allergique à toutes ces luttes factices de gamins pourris-gâté, allergique aussi à tout ce spectacle d'une société qui se vautre dans les achats et se vautre dans son propre spectacle nombriliste. Un peu comme les porcs qui se retournent dans leur propre mouise, oui, ça me révulse.

Par exemple ces vieux qui se prennent pour des jeunes, ils me font pitié, ils filent en trottinettes électriques sur les trottoirs avec des casquettes de supposés voyous, des tee-shirt d'universités américaines, ou des maillots de foot à la mode, des baskets à marques, assourdis par des écouteurs qui déversent des ritournelles électroniques, et qui s'imaginent qu'ils ont toujours 15 ans.

Ils me rappellent sans doute trop mes parents, toujours en jean à 60 ans, en maillot qui s'arrête au nombril, avec leur dégaîne jeuniste inoxydable, leur look libéré, leur fitness, leur jogging, leurs copains et leurs copines interchangeable, leurs engueulades chroniques, leur lâcheté devant les problèmes, surtout les nôtres dont ils ne voulaient pas entendre parler. Ces gamins attardés qui nous « géraient », nous les enfants, devenus des freins à leur épanouissement, comme ils géraient leur congélateur. Après la gestion de l'alternance des gardes, c'était la gestion des études, des loisirs des vacances, la garde du chien qu'on nous avait acheté avec des Smartphones pour meubler le vide général.

Et nous, paumés au milieu, à ne plus savoir à qui se vouer, avec qui parler, en dehors des histoires d'argent de poche, des Ipad... Et encore, il y a pire que les miens comme parents !

Au moins, j'en ai eu deux (même si réunis il n'en font pas la moitié d'un), c'est pas comme papa-papa ou maman-maman, ou maman tout court, comme plein de copines à l'école.

Même si papa – qu'on appelle pas papa, mais Bob – est jamais là, même si maman – on dit Jenny – veut plus faire à manger et commande des pizzas. Même si on a tué le temps avec ma sœur, des mercredis entiers à des soirées pyjama creuses à en mourir, passé des soirées et des vacances sur des smartphones à s'envoyer des selfies et des Snapchat et des Facebook aux amis, de tout et de rien, de notre chien et du dernier rouge à lèvres. Et cet écran de téléphone qui était devenu la personne la plus importante de la maison. On était là à attendre qu'il gazouille et qu'il émette ces grognements pour se précipiter dessus et revenir à la vie.

Entretemps on était dans le vide, rien à faire à la maison. L'intérieur, la chambre, notre temps, notre esprit étaient devenus secs et c'est ce qui venait du portable qui était devenu l'essentiel et qui nous maintenait éveillées.

Les mails, les tweets, les textos, enfin un signe de vie du Smartphone et on se jetait dessus, enfin ressuscitées. Quelque chose à regarder, à commenter, à liker, à compter, à envoyer, à mesurer l'audience. Quelle misère !

Combien de like ? 5000, c'est déjà pas mal pour une followeuse ? Mais follower quoi ? Suivre et singer ces influenceuses en frime et en toc, en train de jouer leur petite scène auto-satisfaite, peinturlurées comme un panneau publicitaire, et avec leur sourire et leurs pauses factices. Et dire que je les adulais jadis avec leurs 50 000 like et leurs selfies ou moi moi, moi et moi.

Moi en jean, moi en robe du soir, moi en mère Noël, moi au Macdo, moi à Pizzahut, moi sur les marches du Festival à Cannes avec une jupe fendue jusqu'aux fesses, moi sur la promenade des Anglais assise sur ma valise à Roulettes, moi au Negreso dans une suite à 500 \$, dans un lit king size devant un petit déjeuner kilométrique qui donne envie de vomir, moi et sans y voir de contradiction, la reine de la ligne et des Kellogs vegan, moi à l'aéroport prenant des poses sur ma suitcase, moi au fitness avec mon père couché sur moi – on sait plus si c'est le père ou le boy friend, il s'appelle Bob, il a une

casquette Kentucky Fried chicken, une veste à capuche survet et des baskets d'enfer, c'est mon meilleur copain, il bénit tout ce que je fais, inceste-soit-il —, moi en bateau-mouche sur la seine bécottant Bob ou Kevin, moi, moi moi plus peinturlurée qu'une vitrine de Sephora. Merde j'en peux plus...

Et puis cette impression permanente d'être des SDF en pension chez des vieux qui font les jeunes, quand on se ballade de chez Bob à chez Jenny, et que chez Jenny on trouvait Kevin qui était son mec (à ce moment là), avec son grand sourire de parasite bienveillant et que chez Bob on trouvait sa Julia, sa dernière « nana », celle qui l'a foutu dehors au bout d'une quinzaine quand il a voulu vivre chez elle...

Sans parler des garçons, ceux que j'ai rencontrés en terminale et puis à la fac quand j'ai fait mon master. C'est eux qu'on retrouve au cou des starlettes à selfy, tout juste bons à coller leur lèvres sur leur bouche pour mettre en valeur le french kiss, minables faire-valoir sans consistance qui font tapisserie, en survêt et jean et basket. La vie à deux, avec ça ? Non merci ! Et faire des gosses avec eux ? Non merci. Autant les faire seule et les garder pour soi. Des figurants, des joujoux minables pour tirer un coup ... Mais ça s'arrête là. Rien à espérer d'autre.

Ou alors le pire : faire comme l'autre qui a fini par péter les plombs. À force de servir d'accessoire, d'agrémenter les pauses fringuées de sa nénette, de lui servir d'animal de compagnie romantique sur les bords de la seine, de passer sa vie à lui servir de décor, de prendre des pauses, suspendu à son cou, sous la tour Eiffel, sur le bateau mouche, à St Tropez, sur les marches du festival de Cannes, dans sa chambre, dans son lit, à poil, à baiser pour épater les copines, et bah, pour les épater justement, il s'est si bien suspendu à son cou qu'il l'a étranglée un beau jour, sûrement en pensant que ça multiplierait les vues et les pouces levés!

Alors je vous dis pas la fureur indignée des journaux et des articles anti-machistes déchaînés, les pétitions anti-féminicides qu'il a déclenchées, et dire que j'ai signé !... On ne sait plus ce qu'on fait. On ne sait plus quoi faire... On ne sait plus ce que c'est que faire, à part les images...

Tiens ! Reçu ce message. C'est Fatou, la nana de la « Maison d'Averroès de Cordoue » ou je ne sais plus quoi. Chouette ! elle a pris aussi ses distances avec le Collectif. Bien obligée, de toute façon puisqu'il a volé en éclat ! Elle est sympa et me demande comment je vais. Elle me demande où j'en suis ...

À vrai dire pas très loin. Si ! Très loin de toutes ces foutaises, mais pas très loin dans la recherche d'un nouvel horizon !

Elle, justement, elle a fait du chemin. Elle a rencontré des filles très chouettes qui sont en train de réinventer le féminisme, enfin c'est ce qu'elle dit. Rien a voir avec le panier de crabes du Collectif. Elle reprend des études à la fac et elle fait un Master avec une super prof « Les mouvements de féministes musulmanes au Soudan ». Elle me dit qu'il y a du boulot avec ces femmes-là, qui ont de vrais problèmes avec le patriarcat, pas comme chez-nous où ce sont des enfants de chœur. Elle me conseille le livre de sa prof : *Femmes, féminisme et islam : décoloniser, décloisonner et repenser la lutte des femmes*. Avec une copine elles donnent la parole aux femmes musulmanes, cette fois-ci occidentales et des banlieues, en fondant une association, par le biais, entre autres, d'un magazine en ligne et de sensibilisations en milieu scolaire. Lancée il y a moins d'un an, l'assoce compterait déjà plus d'une centaine de membres bénévoles. Elle me demande si ça m'intéresse de venir voir ce qu'ils font...

Et puis, elle me donne quelques liens pour que je me fasse moi-même une idée.

Liens de Fatou :

S.Z. , féministe et musulmane

— Alice Papin, La Croix., le 30/11/2016

<https://www.la-croix.com/France/Sarah-Zouak-feministe-et-musulmane-2016-11-30-1200806865>

Réaliser un documentaire sur 25 féministes musulmanes au Maroc, en Tunisie, en Turquie, en Iran et en Indonésie, voilà la mission que s'est donnée S. Z., 27 ans, à la sortie de ses études.

Le féminisme islamique affûte ses arguments

– La Croix, le 25/10/2010 à 18:30

<https://www.la-croix.com/Actualite/Monde/Le-feminisme-islamique-affute-ses-arguments...>

Cinq cent cinquante participants venus d'une vingtaine de pays, essentiellement des femmes, étaient réunis à Madrid pour le quatrième congrès du féminisme islamique. Leur principal défi : réinterpréter le Coran et la charia dans une vision égalitaire.

– Et puis, elle doit envoyer aussi aussi un lien pour une vidéo d'un prêtre (je sais pas qui ?) – pour me montrer que c'est un problème de société et pas un problème lié à une seule religion. Il dénonce les erreurs de notre post-modernité : « à force de vouloir contraindre les femmes à être “des hommes comme les autres”, on a rendu impossibles les relations sociales » dit-il. Une vidéo utile pour nous aider à attaquer à cette société cynique et néo-libérale pourrie qui nous détruit tous.

L'interprétation patriarcale des textes est le principal frein à l'émancipation

– <https://francaisdefrance.wordpress.com/2010/10/26/quatrieme-congres-du-feminisme-islamique-a-madrid/>

Sisters in Islam, l'an dernier, a donné naissance au réseau international Musawah (« égalité », en arabe) impliquant des ONG féminines de près d'une cinquantaine de pays.

Extrait :

« Dans tous les pays, la réinterprétation des textes religieux est l'arme clé des féministes. Les femmes qui participent au réseau musulman Wise lancé par l'Américaine Daisy Kahn (lire ci-contre) considèrent ainsi, pour 74% d'entre elles, que l'interprétation patriarcale des textes religieux est le principal frein à l'émancipation des femmes. Et elles jugent, à 93%, qu'il revient aux femmes de jouer un rôle de leadership pour une nouvelle interprétation. »

2.3.

Cellule de dépistage des candidats au Djihad

Documentation

Liens utiles

Liens utiles :

Le site officiel du : Gouvernement français pour avoir une vue générale de la question :



STOP-DJIHADISME.GOUV.FR
AGIR CONTRE LA MENACE TERRORISTE

Menu

-
- [La radicalisation](#)
 - [Explications du phénomène](#)
 - [Les mécanismes de la radicalisation](#)
 - [Prévenir la radicalisation](#)
- [Numéro vert : signaler c'est sauver](#)
 - [Numéro vert : à quoi sert-il ?](#)
 - [Numéro vert : décryptage vrai/faux](#)
 - [Numéro vert : témoignages](#)
- [La lutte contre la radicalisation et le terrorisme : tous concernés](#)
 - [Que fait la France à l'échelle nationale](#)
 - [L'action de la France à l'international](#)
 - [Tous concernés : comment devenir un acteur de la lutte ?](#)
-
- [En cas d'attaque terroriste](#)
 - [Comment réagir à une attaque](#)
 - [Les gestes qui sauvent](#)
 - [Télécharger l'affiche](#)
- [Pour aller plus loin](#)
 - [Etat de la menace](#)
 - [Le terrorisme djihadiste](#)
 - [Toujours le choix](#)
 - [Vigipirate](#)

o

Actualités

04 01 2017

*En Irak, la France conseille et soutient les forces locales.
Depuis mars 2015, 6130 soldats irakiens ont été formés par nos militaires.*

[Lire la suite](#)

La radicalisation

La radicalisation djihadiste est le résultat d'un processus évolutif et non d'un « basculement » soudain.

[S'informer](#)

Numero vert : signaler c'est sauve

En 2014, le Gouvernement a mis en place un numéro vert gratuit 0 800 005 696 destiné à toute personne (famille, proche, ami, personnel associatif, entreprise...) ayant un doute sur une radicalisation ou un questionnement sur le sujet.

[S'informer](#)

La lutte contre la radicalisation et le terrorisme : tous concernés

Pour assurer la sécurité de tous, le Gouvernement a complété son arsenal aussi bien préventif que répressif.

[S'informer](#)

En cas d'attaque terroriste : que faire ?

Des instructions pratiques pour être mieux préparer et se protéger face à la menace terroriste. Restons toujours vigilants.

[S'informer](#)

Pour aller plus loin :

État de la menace

[S'informer](#)

Le terrorisme djihadiste

[S'informer](#)

Toujours le choix : campagne de sensibilisation

[S'informer](#)

Faire face ensemble : MOOC Vigipirate

[S'informer](#)

Actualités



-

22 mars 2018

[stopdjihadisme](#)

- 22 mars 2018

[#GestesQuiSauvent](#) ▯ S'ÉCHAPPER ▯ SE CACHER ▯ ALERTER Des instructions pratiques pour réagir

[stopdjihadisme](#)



-

22 mars 2018

[Chammal](#) Retour sur l'engagement de la France ▯ contre daech ▯

<https://t.co/JDwJeAyJLS...>

[stopdjihadisme](#)



22 mars 2018

Autres liens utiles :

– voir Europe n° 1 : <https://www.europe1.fr/dossiers/daesch>

De la propagande par des femmes à destination des femmes. Le centre antiterrorisme d'Europol publie vendredi un rapport sur la stratégie de communication de [Daesch](#), dont [Europe 1](#) a pris connaissance, et qui montre un virage notable, et inquiétant dans ce que l'on connaissait de la propagande djihadiste jusqu'à présent. En effet, l'organisation terroriste a cherché à convaincre les femmes de rejoindre les rangs des combattants, une position inédite pour un groupe islamiste.

Les femmes ont été soigneusement ciblées par les propagandistes de Daech. Dans les quelque 200 vidéos et documents de communication étudiés par [Europol](#), elles font l'objet d'un traitement particulier, comme le relève auprès d'Europe 1 [Vincent Semetre](#), chef d'unité au centre européen antiterroriste.

<https://www.europe1.fr/international/information-europe-1-comment-daech-a-orienter-sa-propagande-a-destination-des-femmes-3904493>

Extrait :

« Daech donnait de l'espace dans ses publications afin d'insinuer que les femmes pouvaient accéder à des positions de médecins, de

professeurs ou de personnels de la police religieuse pour les inciter à venir", explique ce responsable. »

<https://www.humanite.fr/une-analyse-du-djihadisme-francais-560754>

Marie-Jean Sauret

Extrait :

« La modernité, soumise à la logique libérale, rend le savoir indisponible pour les questions existentielles, du fait de la soumission de la politique à l'économique, de la dissolution de l'autorité dans le pouvoir sous toutes ses formes, de l'imposition de l'anthropologie de l'homme calculable, de la dilution des idéaux, de la perte d'un sens commun, de la disqualification des solidarités, de la capture du désir au profit de la consommation... Le néolibéralisme défait à la fois le lien social et la fonction anthropologique de la famille. Ce sont les moyens traditionnellement mis à la disposition de chacun pour habiter le monde qui lui sont ainsi dérobés. Ajoutons à cela que si les Lumières sont assorties du discrédit sur le sens fourni par le religieux, l'appel au sens ne cesse pas et la science progresse en même temps que les obscurantismes, jusqu'à atteindre une sorte de culmen aujourd'hui. Une analyse fine montrerait que l'abstentionnisme électoral et la montée du djihadisme trouvent là leurs raisons. »

– *La stratégie d'attraction de la propagande de Daesh 06/07/2016*

HASNA HUSSEIN.

Article publié le 4 juillet dans la revue

Esprit. <http://esprit.presse.fr/news/frontpage/news.php?code=459>

Extrait :

La stratégie d'attraction de Daesh profite d'un ensemble de crises sur les plans social, politique, religieux, économique et/donc identitaire qui caractérisent les sociétés contemporaines. Ainsi, Daesh se présente comme un acteur alternatif à l'Etat-nation, la famille moderne, ou encore l'individualisme avec une nouvelle vision révolutionnaire du monde sur les plans social, politique et religieux véhiculée par sa propagande. En effet, les individus les

plus vulnérables à la radicalisation violente dont une grande partie éprouve du mal à trouver sa place dans la société aspirent à une nouvelle forme de subjectivité « hyper narcissique », un désir de s'affirmer et de « sortir de l'insignifiance »,
comme l'écrit [Farhad Khosrokhavar](#)
(<https://cdradicalhypothèses.org/281>) :

<https://theconversation.com/le-martyre-djihadiste-feminin-un-post-feminisme-regressif-67279>

Farhad Khosrokhavar

Extrait :

« Vertige face au vide d'autorité

La famille moderne de classe moyenne est de plus en plus recomposée. Double paternité (le père biologique, père « légal ») et double maternité (la mère biologique et, plus rarement, quand l'enfant habite chez les pères, la mère « légale » qui est l'épouse du père) ouvrent un espace de jeu à l'enfant qui peut se doter de marges de manœuvre plus importantes que par le passé en manipulant l'autorité de chaque membre du couple. La multiplication des sources de l'autorité l'affaiblit et, contrairement à la famille patriarcale traditionnelle, où l'enfant souffrait d'un excès d'autorité paternelle, sa démultiplication ouvre un espace de manipulation à l'enfant, tout en devenant une source d'angoisse et d'incertitude pour les parents. »

Lire l'intégralité de l'audition M. Farhad Khosrokhavar
à l'Assemblée nationale du 10 février 2015 (Disponible en PDF sur
le site :

<https://www.assemblee-nationale.fr/14/cr-cesurvf/14-15/c1415015.asp>

Compte rendu
Commission d'enquête
sur la surveillance des filières et des individus djihadistes

- Audition, ouverte à la presse, de M. Farhad Khosrokhavar, directeur de recherche à l'École des hautes études en sciences sociales.

Mardi 10 février 2015 Séance de 11 heures

Compte rendu n° 15

SESSION ORDINAIRE DE 2014-2015

Présidence de Mme Geneviève Gosselin-Fleury, vice-présidente

Extraits

[...]

Dans le cas des classes moyennes, j'ai observé que la dilution de l'autorité au sein des familles recomposées jouait un rôle. Cela ne signifie pas qu'il faille en finir avec les familles recomposées : il s'agit d'un phénomène de société irréversible, sur lequel personne ne peut revenir. Cependant, tenir compte de cette dilution peut nous aider à réfléchir à des solutions de rechange. Il est utile que les familles, parents biologiques et beaux-parents, prennent conscience des problèmes qui assaillent un certain nombre de jeunes. De manière générale, dans les classes moyennes, c'est moins la dimension économique que ces formes de désarroi liées à la « grisaille » de la vie quotidienne qui entrent en ligne de compte.

Les phénomènes qui posent problèmes dans les classes moyennes sont donc totalement différents de ceux qui affectent les jeunes des banlieues. Ces derniers sont animés par une idée fixe : le sentiment d'être des victimes, la haine de la société, une vision quasi paranoïaque dans laquelle toutes les portes sont fermées.

[...]

Or, depuis 2013, c'est-à-dire depuis la guerre civile en Syrie, nous sommes confrontés à un phénomène nouveau, que nous ne rencontrions auparavant que de manière exceptionnelle : l'afflux de jeunes issus des classes moyennes vers le djihadisme. Leur profil anthropologique, leur expression de soi sont totalement différentes de celles des jeunes des banlieues : ils ont non pas une haine ou une mentalité agonistique à l'égard de la société, mais plutôt le sentiment d'une profonde injustice. C'est par une forme

d'engagement humanitaire qu'ils embrassent la version djihadiste de l'islam et décident de partir sur le terrain. En outre, ils présentent un certain nombre de caractéristiques frappantes du point de vue du sociologue : on trouve notamment parmi eux un nombre très élevé de convertis, issus de familles juives, catholiques, protestantes et même, dans quelques cas, bouddhistes, le plus souvent sécularisées, agnostiques ou athées. Ainsi, le djihadisme se diversifie de manière très troublante.

Tant que le profil du djihadiste était celui du jeune en guerre contre la société, nous pouvions imaginer un certain nombre de remèdes : répression, persuasion, tentative de briser le cercle infernal que j'ai évoqué précédemment. Mais nous avons désormais en face de nous des jeunes qui ne présentent pas plus de symptômes de malaise social que les autres. Et la palette est large : cela peut être M. Tout-le-monde ou, d'ailleurs, Mme Tout-le-monde,

[...]

Or on constate très clairement des phénomènes anthropologiques analogues chez les jeunes filles qui partent faire le djihad – je réponds en partie à la question que vous m'avez posée à propos des classes moyennes, monsieur Guibal. Ces jeunes filles pensent que les jeunes garçons de leur entourage ne sont pas sérieux, parce qu'ils n'ont rien des attributs virils et n'ont pas été confrontés à la vie. En revanche, l'homme qui s'expose à la mort, se transformant ainsi en martyr potentiel, devient crédible à leurs yeux et peut faire un partenaire fiable – à supposer qu'il survive au djihad. Ce qui fait surface dans l'esprit de ces jeunes filles en quête de virilité masculine, c'est une inversion des idéaux féministes, une sorte de postféminisme désenchanté ou – contradiction dans les termes – un « féminisme djihadiste ». Je suis en train de mener des recherches plus approfondies sur ce sujet, qui me passionne. puisque – autre phénomène troublant – environ 20 % des personnes qui s'identifient à cette version de l'islam radical et tentent de faire le voyage sont des jeunes filles. De plus, on trouve parmi eux de plus en plus de post-adolescents, âgés de quinze à dix-sept ans.

[...]

Autre point fondamental : les jeunes se radicalisent certes sur internet, mais aussi et surtout par effet d'imitation ou par esprit de compétition. Le copinage, la complicité avec les amis jouent un rôle indéniable : un jeune va partir faire le djihad parce qu'un de ses copains est parti avant lui. Une étude sur les familles des jeunes Britanniques qui sont partis pour la Syrie a révélé l'importance de

cette dimension. Je présume qu'il en va de même en France. Il faudra donc agir aussi sur ce plan-là, c'est-à-dire briser les cercles de complicité qui se focalisent sur le djihadisme.

[...]

<https://www.la-croix.com/France/Sarah-Zouak-feministe-et-musulmane-2016-11-30-1200806865>

<https://www.lefigaro.fr/secteur/high-tech/2014/08/25/32001-20140825ARTFIG00032-la-surprenante-communication-de-l-etat-islamique-sur-les-reseaux-sociaux.php>

<https://www.lefigaro.fr/international/2016/02/16/01003-20160216ARTFIG00035-comment-daech-attire-de-jeunes-medecins-et-ingenieurs.php>

<https://www.agoravox.fr/actualites/medias/article/complotisme-et-islamisme-les-201340>

Céline Pina sur Figaro Vox : <https://www.lefigaro.fr/societe>
<https://www.lefigaro.fr/vox/societe/2017/08/23/31003-20170823ARTFIG00098-celine-pina-l-etat-doit-denoncer-clairement-l-association-lallab-laboratoire-de-l-islamisme.php>

Extraits :

*L'association « Lallab », qui se présente elle-même comme « une association dont le but est de faire entendre les voix des femmes musulmanes qui sont au cœur d'oppressions racistes et sexistes », fait en réalité partie de ces associations que sécrète **l'islamisme** et qui sont les façades respectables de la diffusion de leur idéologie inégalitaire, obscurantiste et mortifère. **Proche des frères musulmans et des indigénistes**, cette association qui prône un féminisme islamiste est opposée à la loi de 2004 contre le voile et n'a de cesse de **conspuer le féminisme blanc**. L'adjectif « blanc » a ici pour objet de dévaloriser la dimension universelle de ce combat mais il démontre surtout à quel point **la race est l'obsession de toute cette mouvance**.*

[...]

La « bonne inégalité »

Extrait d'entretien avec une « repentie » : elle s'appelle [Laura Passoni](#), elle est Belge et s'est convertie à 16 ans. Elle s'est radicalisée peu à peu au fil de ses relations amoureuses. Elle est devenue mère à 20 ans mais le père a refusé de reconnaître son fils et l'a abandonné ; elle s'est ensuite mariée à un Djihadiste et ils sont partis pour la Syrie.

« Je pensais pouvoir aider le peuple syrien, être infirmière, être utile là-bas, pouvoir trouver un mari qui me soit fidèle. Je n'étais pas consciente que j'allais vivre sous les bombardements, dans la barbarie" »,

Ce type de jeune incarnant les vertus cardinales de véracité serait donc l'idéal de l'homme à épouser pour échapper au malaise de l'instabilité et de la fragilité croissante qui caractérisent les couples modernes. Souvent issues de mariages recomposés en France, ayant fait l'expérience de la précarité des liaisons conjugales de leurs parents et ayant vécu le nivellement de la condition masculine dans le divorce, ces jeunes djihadistes en viennent à rejeter autant l'image de l'homme que celle de la femme qui règne dans la société moderne.

Elles se mettent en quête d'une forme d'utopie anthropologique où le sentiment de confiance et de la sincérité absolue se conjuguerait à celui de la « bonne inégalité ».

Voir aussi le rapport du Centre Carter : www.cartercenter.org
(disponible en PDF) :

**Les Femmes dans Daesh :
Décomposer la dynamique complexe des genres dans la
propagande de recrutement de Daesh. Février 2017.**

Extraits

Résumé

Depuis son apparition, Daesh a recruté avec succès des femmes dans ses rangs pour des postes clés, responsables de l'avancement des différents objectifs sociopolitiques de l'organisation. Selon des estimations récentes, sur 31,000 combattants dans les territoires de Daesh, presque un cinquième sont des femmes, soit environ 6200 femmes. (1) Pourtant, jusqu'à présent, l'intérêt des recherches et des politiques portant sur l'engagement des femmes dans les rangs de Daesh a été insuffisant. De nombreux canaux médiatiques ayant couvert la participation des femmes dans l'organisation tendent à être très réductionnistes dans leur description des rôles que les femmes jouent au sein de Daesh. (2) Ces rapports catégorisent principalement les femmes comme étant des victimes passives, "femmes de Jihadis", ou des sympathisantes subsidiaires de gardiens mâles avec une influence pratiquement négligeable. (3). Cette approche ne se contente pas de négliger la multiplicité des rôles joués par les femmes dans l'expansion de l'agenda idéologique et opérationnel de Daesh, mais simplifie aussi à l'extrême les motivations à l'origine de leur décision de se joindre aux rangs de Daesh. Tout comme leurs homologues masculins, les femmes sont des êtres humains complexes aux aspirations contradictoires, aux tendances idéologiques et aux combats de vie qui renseignent les choix qu'elles font. Considérer les recrues féminines comme une entité monolithique définie uniquement par son association à ses proches masculins n'offre qu'une très petite fenêtre pour comprendre comment ces femmes sont endoctrinées et recrutées. »

[...]

« Daesh offre une vision alternative pour l'émancipation et la responsabilisation féminine. Défiant la nature restrictive du féminisme occidental comme modèle d'émancipation d'une élite de femmes blanches aux dépens de groupes de femmes minoritaires, Daesh promet l'idée d'un pouvoir féminin inspiré par des idéaux « islamiques ». Il insiste sur le fait que les rôles des hommes et des femmes musulmans sont « complémentaires et coopératifs plutôt que compétitifs. » (13) Étant donnée leur expertise liée à leur genre, les femmes et les hommes sont des agents indépendants au sein de leur propre sphère et sont responsables de l'accomplissement de

leurs obligations respectives et divinement assignées. Par exemple, les femmes, en tant qu'épouses et mères, sont égales dans leur statut de jihadis aux hommes qui sont engagés dans un militantisme sur le front. « Ma sœur musulmane, vous êtes réellement une mujahidah [une combattante femme], et si l'arme des hommes est le fusil d'assaut et la ceinture d'explosifs, sachez donc que l'arme des femmes est son savoir et son bon comportement. Parce que vous vous engagerez dans des batailles féroces entre la vérité et le mensonge. » (14) Cette conception décorative de l'égalité des sexes semble toucher la corde sensible de nombreuses femmes dans le monde, frustrées et souffrant de marginalisation à cause de la futilité des idéaux occidentaux concernant l'émancipation des femmes. Ces idéaux sont perçus comme un prétexte pour l'expansion de l'hégémonie occidentale économique et politique et, dans certains cas, pour une vraie guerre contre les pays musulmans, comme c'est le cas de l'invasion américaine en Afghanistan. (15) »

1 Sofia Patel, *The Sultanate of Women: Exploring female roles in perpetrating and preventing violent extremism*, Australian Strategic Policy Institute, February 2017. <https://www.aspi.org.au/publications/the-sultanate-of-women-exploring-female-roles-in-perpetrating-and-preventing-violent-extremism>

2 See for example:

<http://www.newstatesman.com/culture/observations/2016/10/london-girls-lost-isis-what-became-jihadi-brides> ;

<http://www.independent.co.uk/news/uk/home-news/isis-british-brides-kadiza-sultana-girls-women-syria-married-death-killed-aqsa-mahmood-islamic-state-a7187751.html> ; http://www.huffingtonpost.com/entry/the-american-women-of-isis_us_571e16abe4b0d912d5ff0f1b

3 Erin Marie Saltman and Melanie Smith. *Till Martyrdom Do Us Part' Gender and the ISIS Phenomenon*. Institute for Strategic Dialogue (2015). Women in Daech report

13 Rafia Zakaria, *Women and Islamic Militancy*, Dissent Magazine, Winter 2015. <https://www.dissentmagazine.org/article/why-women-choose-isis-islamic-militancy>

14 Dabiq Issue 7, *From Hypocrisy to Apostasy*, pg. 51

15 Rafia Zakaria, *Women and Islamic Militancy*, Dissent Magazine, Winter 2015.

3

NÉO -TESTAMENT
(Le chantier)

Brèves d'Apocalypse
Le point info
Document ultra-confidenciel

(De notre envoyé spécial pour Ciel-info et tout est moins clair,
tagada boum boum, tagada, etc.)

Entrevue avec MMD

D. – Alors Marie, tu en es où ?

M. – Eh bah les gars, on est mal !

E. – Please ! Go on !

M. – Croyez-moi, en bas une chienne n'y reconnaîtrait pas ses chiots !

Et Dieu – toi, DLP – n'y reconnaîtrait pas les tiens. Quel Capharnaüm !

D. – Merci pour la comparaison avec la chienne... Et puis ne ravive pas de mauvais souvenirs avec cette ville. Tu te souviens de Jésus : « Et toi, Capharnaüm, seras-tu donc élevée jusqu'au ciel ? Non, tu descendras jusqu'au séjour des morts ! (Luc 10) »

E. – Aoh no ! Moi j'ai de bons souvenirs du lac de Tibériade, c'était très vintage avec les cottages de pêcheurs. Tu as donné le bonjour à Pierre ?

M. – Tu te prends vraiment les pieds dans ton éternité ! Ça fait longtemps qu'ils ont disparu les apôtres et les pêcheurs du Nouveau Testament. Des pêcheurs, il en reste mais ils pêchent en eau trouble.

D. – Bon allez accouche ! Bout de Calvaire !

M. – Merci, c'est déjà fait ! Et ne recommence pas à jurer ! Change un peu de registre ou bien je me tais !

D. – C'est pas ma faute si ce bas monde est devenu une boîte à ordures !

M. – Si ! Justement. Le service après-vente, depuis le péché originel et depuis que tu as laissé la place à l'Église et à ses représentants de commerce, c'est pas ton fort !

E. – Come on ! Alors donne-nous les news...

M. – Bon, comme vous n’avez pas manqué de le remarquer, avec toute la musique qu’il nous balance depuis sa chambre, Jésus est remonté comme prévu, après le petit scandale au tribunal. Le coup du rapatriement au ciel, en bas, d’abord ils voulaient pas y croire. Ils affirmaient qu’il avait sûrement filé à l’anglaise et pris l’ascenseur. Il a fallu que les gendarmes montrent les menottes vides et la tunique restés sur le fauteuil de l’accusé avec l’auréole encore allumée pour qu’ils commencent à y croire. Heureusement que la presse et les paparazzi ont fait mousser l’affaire. De ce côté-là, finalement, ça a bien fonctionné : Instagrave, Entube..., la totale !

Mais ça montre à quel point l’époque est devenue totalement sceptique.

Justement, là-dessus, si vous voulez prendre l’air du temps et mesurer l’ampleur des dégâts, écoutez un peu ce témoignage main stream, entre mille autres, et qui n’était pas dans votre dossier. C’est Jésus qui l’a remonté, et je l’ai déniché dans son sac à dos ; c’est une sorte de radio-trottoir qu’il a enregistré pour prendre l’air du temps et qu’il a ensuite retranscrite, sûrement pour te mettre en boule DLP...

Je vais commencer par ça. Oui, comme je vous ai fait venir vous dévoiler mes plans, et que je voudrais quand-même vous épargner le burn-out précoce, j’y vais molo-molo. Avec ça, vous serez gentiment mis au parfum de l’ambiance qui règne en bas et vous comprendrez qu’il y a le feu au lac. Je vais juste vous lire ce petit truc, pour vous mettre au diapason ... à côté du reste, c’est presque mignon ! :

Voilà, Jésus a crayonné en marge : **Témoignage de Justin**, de Ste Mère-Église, ancien croyant « qui a trouvé un remède à la prière : la pensée. »

« Jeune et gentil garçon de bonne famille, j’ai été baptisé, j’ai fait ma première communion, j’ai reçu la gifle de l’évêque pour ma confirmation, j’ai cru, n’importe quoi et son contraire, des élucubrations d’un mauvais surréalisme superstitieux, j’ai appris par cœur des prières, puis j’ai dû les réciter comme une perruche pour dormir tranquille et faire plaisir à ma grand-mère, et puis, avec l’âge de raison, j’ai commencé à penser au lieu de répéter. La pensée, ça tient éveillé, tandis que la prière, comme je viens de le dire, ça endort. C’est pour ça qu’on les fait souvent le soir...

Je me suis dit : imaginons l'existence d'un dieu (lequel au fait ? les candidats sont légion) :

Supposons :

– Première supposition : il a créé le monde et a tout fait tout seul dans son grand atelier céleste et il est l'auteur de toute chose, alors là, ça a du sens de prier, puisque, s'il a tout fait, il peut donc tout arranger et tout changer : me retirer ma migraine, me guérir de la Dingue, rendre mon voisin sympathique, me donner une plus grosse voiture que lui, faire qu'il chante juste sous sa douche, me faire gagner à la loterie, me faire une gueule de rêve, rendre l'humanité heureuse, les enfants bien nourris, puisque tout est possible « si Dieu le veut ».

– Mais alors, me suis-je dit, s'il y des problèmes c'est donc qu'il les a voulus aussi ! Pire, qu'il les a inventés ! Ah, la vache ! Toutes les maladies, c'est lui ! Tous les emmerdeurs qui nous pourrissent l'existence, c'est lui ! Tous les assassins qui courent les rues, c'est lui ! l'araignée qui se cache au plafond, et m'empêche de dormir, c'est lui, Hitler, il l'a voulu, Mussolini, il l'a inventé ! Je ne parle pas de Maduro, ni de Castro, ni de la bombe atomique... Le massacre des Juifs c'est encore un règlement de compte divin, le virus Ebola, c'est une idée à lui, pour se distraire et voir si on se débrouille mieux que les fourmis en cas d'inondation, etc. etc. Bref, la liste est longue...

– Ou alors, nouvelle supposition : depuis la Pomme et la fin du Paradis, à cause d'Ève bien sûr, il ne se mêle plus de rien. Il nous laisse libres. « Vous ne m'avez pas écouté ? Tant pis, débrouillez-vous tous seuls. Avec le péché originel, vous êtes foutus, il n'y a plus qu'à prier ! »

À prier ? Mais non ! Justement pas ! Si Dieu s'est retiré, il ne bougera plus le petit doigt pour personne ! Pas la peine de l'appeler, il est sourd. Il n'y a personne au bout du fil. Ne gaspillez pas vos prières et faites sans lui !

– Ou encore, autre supposition Dieu n'existe pas. On renonce à tout lui mettre sur le dos. Donc, comme il y a un grand vide, il faut l'inventer. Vite fait, et comme on veut... Avec une tête d'éléphant, avec un cœur dégoulinant et des cheveux blonds frisés permanente,

avec un nom imprononçable, conçu sans y toucher par l'opération du Saint-Esprit...

Bah oui ! impossible de prouver le contraire !

Donc, si ça vous fait plaisir de prier, allez-y, mais ça ne change rien : de toutes façons, je vous le dis, en vérité je vous le dis, ça ne sert à rien puisqu'on a tout inventé.

Alors, inventer pour inventer, mieux vaut le faire avec talent et se tourner vers les artistes... »

E. – Aoh ! Chocking ! Disgusting !

M. – Oui, mais il y a bien pire que ça. Et cette fois, de Jésus lui-même !! C'est pas tout ce qu'il y avait dans son sac. Et son sac il va pas tarder à nous faire le plaisir de nous le vider, et ce sera pas triste, croyez-moi !

[voir ci-après le dossier : Tiré du sac de Jésus]

Écoutez un peu ce que j'ai trouvé quand j'ai vidé ses affaires pour faire sa lessive. Des pubs, les catalogues d'Hypermarché pour Noël. On est tombé vraiment très bas ! À lire ça, on est plus rien, que des têtes de gondoles ! Ça vous donnera une petite idée de ce qui reste de nous dans ce foutoir !

Mais voilà, comme ça parle de lui, de sa naissance et de la crèche, il a découpé les pubs et il en a rempli tout un cahier avec ses commentaires. J'ai reconnu son écriture ! Oui, ton fils fait de la littérature ! Et il se moque de tout ! Et il va nous demander de publier ça !

Eh bah, il est dans un sale état notre Jésus ! Il est temps de le reprendre en main ! Il ne croit plus à rien. Il est devenu nihiliste ! Le comble pour le fils de Dieu. Regardez voir un peu ! Le Jésus, il en rajoute une couche ! Dérision à tous les étages ! On peut se foutre de tout ! De la pub d'accord, oui, mais pas de vous, mais pas moi, enfin, je suis quand-même sa mère ! Je vous dis, plus rien n'est sacré !

Tenez, même leur nouvelle religion, vous savez, ce machin qu'on appelle la « laïcité », et bien le Jésus il se la paye, mais en se moquant de nous en prime. Bref, table rase ! Et alors, qu'est-ce qui se passe ensuite ? Hein ? Vous restez secs, même toi DLP qui a la langue bien pendue !

D. – ... (il essaye de trouver quelque chose à dire)

M. – Eh bah voilà, moi, je vais vous le dire, ce qui va se passer : à force de déblayer le terrain, on le laisse libre pour le pire ! Et le pire, il va pas tarder à arriver si on laisse faire ! Je veux dire Momo et sa

clique d'intégristes. Alors, le terrain, c'est nous qui allons sacrément l'occuper, et en retournant leurs armes !

...

D./ E. ... (silence embarrassé)

...

M. – Ouais, bon les artistes, il va falloir vous retrousser les manches. Et pour commencer, écouter mon programme. Voilà, il y a deux grands volets dans mon plan de bataille.

E. – Nous sommes tout tweet !

M. – Tu te crois malin... Mais tu crois pas si bien dire. Les réseaux sociaux, on va s'en servir. Comme les enturbannés qui fourguent leur salade pour le Djihad. Nous on va reprendre le modèle. On va inventer un Fléau de Dieu qui va se propager en alliance avec des réseaux sociaux.

D. – Et comment ?

M. – Avec un virus ! Ça c'est le premier volet. J'en viendrai tout à l'heure à l'autre offensive. Bon, un virus, oui, Mais pas seulement informatique : combiné aussi avec un vrai ! On va le bidouiller pour qu'il passe par les ondes et les antennes relais. Avec la 6G, il y en aura partout. Voilà : dès que tu sors le portable, dès que tu mets le nez sur l'écran, ça y est, t'es accro et tu finis par le choper. Réseaux sociaux, virus, globish, c'est le même circuit. T'es contaminé.

J'ai pris contact avec le Prix Nobel. Oui, le professeur, celui du SIDA. Il est prêt à nous donner un coup de main. Il a étudié la question ! Sérieux ! Il planche sur les antennes-relais.

Alors, donc, on envoie le Châtiment, enfin, d'abord un *prime time* du châtiment : le nouveau virus polymorphe. J'ai visité les sous-sols des grands magasins de l'Antéchrist, ceux de sa plus grande succursale qui sont en Chine, et il nous propose un truc d'Enfer à base de chauve-souris et d'ultrasons.

E. – Oh, my God ! Apocalypse now !

D. – Bout de Calvaire !! Saint Ciboère !! Fallait y penser !

M. – Alors je compte sur toi LSE pour répandre la pandémie ! Ici, on lui a donné un nom de code : Chin-Chin 666,

D. – Et pourquoi ça ?

M. – Chin-Chin, parce que, question santé tout le monde trinque, et parce que, comme le reste, il est fabriqué là-bas pour moins cher ; et 666 c'est le code secret de l'attaché-case de l'Antéchrist. Mais pour

tout le populo, ce sera Covid à cause du vide qu'il laisse sur son passage...

M. – Bon, alors, LSE, à toi les aéroports, la City, New York, la Mecque, Hong-Kong, la place de la Concorde, les croisières, les tunnels, et puis Youtube, Instagram, Facebook, Tweter ...

D. – Covide ? Comme celui des *Métamorphoses* ? Le poète ? Moi j'aurais pas confiance...

M. – Au contraire pour les mutations on fait pas mieux ! Et puis pour les Narcisse, les Échos, les images et la propagation des infox en tous genre, on l'a pris comme expert ...

E. – OK, super, alors je m'occupe des clusters, et après ?

M. – Après, c'est la panique. Tout s'arrête. Quarantaine générale. On passe son temps à compter les morts. Les hôpitaux sont débordés. Les radios passent leur temps à enfumer et semer la panique en Globish entre roulements de tambours et statistiques, radios-trottoir et recettes de toutes sortes. Les grandes impuissances empirent, elles ont hacker de trouver des boucs émissaires et des faces-boucs, elles s'accusent réciproquement d'avoir fabriqué le virus, on est à deux doigts de la guerre, les poètes débloquent grave à cause de la fièvre et du manque de goût, ils redeviennent devins, ils devinent qu'il y a un lien entre Covid et Comeet, que Youtube nous entube, et que le fléau de Dieu, s'il est pondu en Chine par les noces de Xi Jin Pangolin et de Sam Chauve-souris, c'est qu'elle est le comptoir de l'Apocalypse, dépositaire du cocktail *Coco Cola, néo Mao, cachot Tchao*.

Il y en a même un, de poète, qui a torché un hymne sur le virus :

Portrait chinois

By F. Migeot

Hi !

Je m'introduis

try to guess !

Face-Time

Face-Book

Fast food

I am

iPhone

iTunes (dollars of course)
Ipad ou EHPAD
iPhone ou Smartphone
iMac Donald

Alors, le brain, ça storme ?
Ok !
un indice
I suggest :

Dad is chauve
bon, disons qu'il a une couronne
c'est Big Mac Dollar
My Mum ?
elle souris jaune
(private joke
ok, ça ne vole pas très haut)
underground elle se nourrit de cookies
Sans oublier margoulins et pangolins
les Parrains qui braconnent
I mean
Vladi Fucking Roublard
le balais russe
et Mao Has Been
on a viré U.S.
shopping toc et chintoc

No ? Ça bugue ? On sèche ?

So, je vous coache, je vous drive
je suis Snapchat
je suis Whats'App
C'est pas plus net ?
Allez, cherchez,
Quick, couic !
twenty nine millions to gain !
C'est moi Youtube
celui qui vous intube
Vous followez ?

Allons
tweet, tweet, Tweeter
c'est moi, oiseau de malheur
thriller, serial killer en streaming
moi, qu'on dislique
qu'on défèque news
et puis on multilocke
c'est plus secure

Plus de link
stop la world connexion
les happydays
libéralisme, liber teen age
le world to sale : the end!

Oh my god !
Revoilà les customs
Kentucky fried check-in !
le come-back de la fibre
just patriotique

Bon Coco,
faut que tu me laisses
je fais le vide
Toute cette crowd
il faut que j'en vire
À plus !

Happy hours !
Open bar !
Même sans bières
Chin Chin !

D. — Jésus de plâtre ! Et nous là-dedans ?
M. — À nous de jouer ! On reprend la main ! Après l'Apocalypse, la Parousie ! On renvoie Jésus sur terre avec, entre autres trouvailles dans sa valise, le vaccin du Bon Pasteur qu'on labellise. Et là, il fait

des miracles. Le vaccin ne sauve que les croyants. Ceux qui ont la marque des élus. ! Et il n'est efficace que pour la première vague de la pandémie. Et pendant ce temps-là, nous, on fait un tabac ! Tout le monde y vient, même les agnostiques et les athées, ils font le pari, plutôt que d'y rester.

D. – Ostensor à pédale !! Ça c'est trouvé !

M. – Mais c'est pas tout !

E. – Yes, just la bande annonce, le preview !

M. – Bon, techniquement, Jésus impose facilement le monopole du vaccin sur le marché. Et il lance une société d'économie mixte Techno-Divine. Et après le remède qui sauve, il y a la promesse de vie éternelle garantie ! Je veux dire le transhumanisme pour les élus. Et là je reprends quelques-unes de tes idées.

D. – Ah quand même !

MMD – Donc, après quelques nouveaux petits miracles, Jésus dépose les brevets, on fait miroiter l'éternité : Jérusalem céleste, tranhumaniste, mais sur terre, et d'ailleurs pas pour tout le monde, vous allez voir. D'abord, bien sûr, surtout pas pour les suppôts de Babylone et de la Mecque, mais aussi chez nous il y a un bémol de taille. Sûr ! vous allez aimer ! Mais, patience ! vous allez comprendre tout à l'heure.

Bon, en attendant, à nous toutes les part du marché céleste !!

D. – Saint Sacripan ! Tabarnac à deux étages ! Je redeviens Tout Puissant !

E. – Yes ! God great again ! Jésus Manager, Do Jones, Nikkei, Cac Quarante, la bourse et la vie éternelle ! Et moi je suis le Boss éternel ! Et pour les challengers, c'est le Crack, le Black Friday.

M. – Sûr : nous les articles de la foi, on les produit et on les garantit. À vie éternelle ! À côté, les VRP du Djihad, il vont se retrouver secs ! Leur BD sur les vierges elle fera pas long feu...

D. – Allah, t'es foutu, Enfant de chique ! Tu décrisse vite fait le Ciel. Tu retournes à tes dromadaires. Le jour où tu fabriqueras tes Kalachnikovs on en reparlera, Tabarnique de Tabernouche !!

M. – Oui, très bien, mais pour vous les gars, il y a un sérieux bémol, et ça change pas mal vos plans ...

E. – Wat ?

DLM⁴ – Et bien voilà, la mère de Dieu devient Dieu la mère !

⁴ Comme pour toutes les grandes décisions politiques, on assiste à un changement d'acronyme. MMD devient DLM.

Vous, vous rentrez au vestiaire... En tous cas sous votre forme actuelle. Et c'est tout ça aussi que Jésus va descendre proclamer : grand chamboulement au Ciel, le royaume des cieux est tenu par une Reine. Et le Jésus, il va changer sa croix d'épaule, enfin, bon, vous comprendrez tout à l'heure ce que je veux dire. L'important, pour commencer, c'est qu'il deviendra une chouette nénéte hyper sexy et influenceuse qui passera son temps à prendre des poses pour les envoyer à ses amies les apôtres et entraîner derrière elle une légion de followeuses !

D.— Sacrement des fesses ! Et comment cela ?

DLM — Bah ! Si vous aviez pris la peine de lire attentivement les dossiers que vous m'avez préparés, vous sauriez que les mecs ils ne servent plus à rien. Plus aucun intérêt. Tout juste bon à faire de la figuration sur les selfies des bimbos, ou à vendre leur sperme pour les GPA. Les filles ont plus besoin d'eux. Il n'y a plus rien qu'elles ne fassent pas mieux qu'eux, même être un homme ! Après balance ton porc, aujourd'hui c'est balance ton Dieu. Et puis intellectuellement, vu le niveau en bas, une mère ça va de soi ! Tout le monde comprend. Les enfants ça vient des mères, ça coule de source ! Ok, ok, je suis l'exception qui confirme la règle ! Mais ça change rien pour la populasse. Parce que, que les gamins ça viennent des pères aussi, alors là c'est pas gagné : il faut un peu d'imagination et il faut faire marcher ses neurones. Il faut pouvoir imaginer un truc absent ! Et puis justement, les pères ils sont absents 99% des neuf mois que ça dure ! Ils n'ont qu'à le rester ! Les prendre au sérieux c'est pas vraiment tendance ! Il suffit de voir aujourd'hui l'armée de mères célibataires qui veulent se passer des pères, sans parler de la GPA et tutti quanti ! Tout ça c'est à mettre en rapport avec l'encéphalogramme plat qui gère le monde ! Rapport ! Ciel ! Encore un mot qu'on ne comprend plus !

E. — Wat ? Flagicious women !

DLM. — Enfin quoi ? Vous imaginez encore Dieu *le Père* après tout ce qu'on a dit du patriarcat ! Ce que vous avez de mieux à faire, c'est de prendre des vacances, ou de changer de sexe !

D. — Maudit Calvaire ! Sacramère et Hostie au lard !

DLM — Je te l'ai déjà dit, ça sert à rien de jurer !

E. — Mais moi je ne suis pas un mec ! Just un spirit !

DLM — Alors va pour la Sainte esprit, tu peux essayer...

Bon, alors pour la chirurgie esthétique et la réassignation de genre il va falloir faire fissa pour que je puisse renouveler notre book pour la communication. Tout ça, c'est dans vos cordes ! Il faut juste vous refaire la main. Bref, il n'y a pas de temps à perdre si vous ne voulez pas laisser le champ libre à Momo et à sa clique de bédouins dézingués et leur laisser le temps de s'organiser sérieusement.

Voilà, vous devenez, après Jésus, mes meilleures fashionatrices. Je vous balance sur Intagram dès que vous serez dans votre nouveau look de bombes ...

D. – Viargenie ! Sacrement des fesses ! Jamais de la vie éternelle !

LMD – C'est ça ou le confinement au Ciel pour les siècles des siècles ! Et alors en bas, pendant ce temps-là, tout continue à partir en eau de boudin : c'est le triomphe de Wolksvacuum, de Casinul et de Basse-cour Hypercrèche qui pourrissent le terrain, Momo qui en gagne, du terrain, avec ses Imans de périphérique qui excitent les haines et les frustrations et lui ouvrent une voie royale à lui et toute sa caravane ! Alors ?

E. – Aoh, Darling, tu n'aurais pas plutôt un petit casting de figurant. Je ne sais pas, dans la Great Final Battle, par exemple Gog et Magog ? L'Antéchrist, le Dragon ... Ça ne manque pas !

DLM – Désolée les filles, mais puisque qu'on parle de bataille finale, justement, après je lance Harmaguedôn.

Simplement, il faudra que la petite Jeanne de Patmos⁵ ressorte et revoie sa copie si elle veut échapper au purgatoire. Elle dira en gros : Harmaguedôn, c'est le nom du rassemblement de tous les esprits des démons et des rois du monde entier pour la guerre des sexes (*Apocalypse* 16, 14). Le compte à rebours a déjà commencé. Et la bataille en cours contre l'engeance masculine sera menée et remportée – comme ce sera souligné dans le rectificatif de Jeanne – par le Cavalier blanc qui n'est nulle autre que la Christ, et derrière elle, moi, sa mère, Dieu la mère, la trois fois puissante ! La toute toute puissante...

E.– C'est la cata !! Apocalypse again ! That'a all ? Anything else ?

DLM– Non, j'ai pas fini !

D. – Calvaire et Crucifix !

E . – My Godness !

D. – Alors vas-y, vide ton sac !

⁵ Anciennement connue comme St Jean l'évangéliste.

DLM – Bon, comme je vous l’ai dit, la petite Jeanne de Patmos va revoir sa copie selon mes plans ...

E. – La canne de Jeanne, est morte au gui l’an neuf, elle avait fait la veille, merveille, un œuf, la, la, la, la ...

DLM – Assez ! Arrête, arrête de brasser tes rengaines ! C’est autre chose qu’un œuf qu’elle va nous pondre la Jeanne !

E. – Aoh... Sorry

DLM – Oui, après la parousie, il y a le Millénium.

E. – Yes ! Champagne for all !

DLM – Tu confonds avec millésime, abruti !

D. – Tu vas la fermer, oui ?

E – ...

DLM – Voilà le Millenium, c’est la victoire du Bien – nous les femmes quoi ! – sur le Mal, l’Enfer et le Démon. On enterre Belzébuth dans ses caves pour dix siècles. Ça dure en gros mille ans ...

E. – (chantonnant) – Une valse à trois temps ...

DLM – Et puis après, c’est le dernier round : on laisse le Malin sortir du placard pour mieux l’envoyer pour de bon dans les cordes. Et alors, c’est la Jérusalem Céleste, ad vitam aeternam, mais pour les élues...

D. – Qu’est ce que ça veut dire ? Hein ? Comment tu vois tout ça ?

LMD – Minute papillon, on viendra aux élues à la fin ; laisse-moi continuer ... Voilà ! C’est le deuxième volet de mon plan. Il conforte le premier, une sorte de deuxième offensive qui finit le travail...

E. – Yes, synergy !!

DLM– Et alors, surtout là, on change de ton, on ne manipule plus seulement la trouille, on introduit une couleur spirituelle. Il faut de l’idéologie, de la foi pour sauver le monde. Et puis, il nous faut aussi une pieuse couverture pour brasser les milliards du Do Jones, du CAC 40 et Cie, nécessaires pour notre chantier final. Il faut un gros capital pour le salut de l’humanité et pour réaménager le ciel et la terre promise.

E. – (psalmodiant) Tu es mon berger ô seigneur ...

DLM– Bon, et là, on revient à Jésus ...

D. – Au fait comment tu l’appelles maintenant, si on en fait une fille ?

E. – Jésuite I suggest...

LMD – (soupire et yeux au ciel). Bon, Jésusette, je trouve que c'est pas mal ... Donc, je vous l'ai déjà dit, il faut la reprendre en main, flatter sa veine satirique, et son inspiration critique, il faut l'occuper, lui-redonner un premier rôle, et il faut l'utiliser, tout en la mettant en valeur pour qu'elle y trouve son compte et, là, j'ai trouvé le truc qui va lui plaire et qu'il nous faut récupérer : on va noyauter l'AC.

D.– Assez de quoi ?

LMD – Non je parle des initiales, je parle de l'A.C. « Art » « contemporain ».

E. – Content pour rien ? Ou comptant pour rien ? (qui compte pour du beurre I mean : Private joke !)

DLM– Tu ne crois pas si bien dire ! Vous ne vous imaginez pas le foutage de gueule régnant et la place que ça occupe en bas. Mais pas seulement au Louvre ou chez Sosby's ou Sosesby's ou chez Artprice ou à la Villa Arçon ou à la fondation Louis Vuitton, mais plus encore le rôle primordial que ça joue dans les Bourses.

E. – Oh yes je vois ! Andreas Slominski, et sa fabulous expo. *Sperm*, et les Sextoys géants ! Very funny ! Aoh yes ! Jeff Koons et son enormous plug anal ! Anish Kapoor et le vagin de la Queen à Versailles !! Yes, yes !

DLM– Et comment tu connais ça toi ??

E. – Hum... Déformation professionnelle ! Rien ne doit échapper à mon omniscience !

DLM – Eh bah dis-donc, ton omniscience elle est plutôt mal tournée ! Et puis, je parlais des *places* boursières.

Bref, moi aussi, à mon tour, je vous ai préparé un petit dossier. Vous allez me regarder me lire tout ça, et vous allez voir que question com. question racolage, question optimisation des profits et question management, au ciel on est en dessous de tout, pour ce qui est des followers...

<https://www.bing.com/videos/search?q=franck+lepage+art+contemporain&&view=detail&mid=93A99237E63DFE5B05B493A99237E63DFE5B05B4&&FORM=VDRVSR>

<https://www.bing.com/videos/search?q=franck+lepage+art+contemporain&&view=detail&mid=B7480DC6D02B90559898B7480DC6D02B90559898&&FORM=VDRVSR>

D. – Torpinouche !! Là je tombe de haut !

DLM – Mais ne vous inquiétez pas les filles, si vous me suivez toujours, on va reprendre la main.

Bon, premier point, un peu d'historique : après les « lanciers de chats » et le découpage de zèbres en rondelles dans du formol (*ceci n'est plus un zèbre*) et autres joyusetés désopilantes, et n'ayant plus rien à se mettre sous la dent, ça fait maintenant déjà un moment que l'AC s'attaque à, ou même se tourne vers l'église et à la religion, en prétendant le contraire naturellement, comme il se doit quand plus rien ne veut plus rien dire et qu'on s'épuise à enfumer le monde. Alors, comme on sait plus quoi transgresser, depuis la fameuse pissotière de notre Marcel Pipi, on ratisse large.

Donc, il y a eu la *Nona Hora* (10 millions de Dollards pièce : non, on s'emmerde pas) du très très subversif Cattelan (qui n'en est pas à sa première provoc.) où on voit le Pape écrasé par une météorite.

E.– Yes ! Cattelan, the new Mickey l'Ange ?

DLM – Il y a aussi un petit malin algérien qui a lâché sa crotte subversive à trois balles à Iseinheim.

E. – Yes I see, *La merda d'artista* !

DLM – Mon pauvre, tu retardes ! Manzoni ça fait des lustres ! Non c'est ... ou plutôt non, tiens, lis-ça !

AFP

Des Christ en barbelés face au célèbre retable d'Issenheim à Colmar

le [27.04.2012 à 08h47](#), mis à jour le 27.04.2012 à 08h47

La Crucifixion du célèbre retable d'Issenheim n'a pas fini de faire des émules. A l'occasion de ses 500 ans, quatre surprenants Christs, tressés avec du fil barbelé par l'artiste Adel Abdessamed, sont exposés à Colmar face au chef d'œuvre de la Renaissance germanique qui les a inspirés

Intitulée "Décor", l'œuvre est présentée pour la première fois en Europe au musée Unterlinden dont le retable est le joyau, mis en valeur dans une chapelle de cet ancien couvent du XIIIe siècle.

Les Christs métalliques - à taille humaine - de l'artiste de 41 ans, né en Algérie et vivant à Paris, y sont accrochés à un mur blanc comme en suspension, alignés sans leur croix. Ils sont placés en regard du

polyptyque de près de 6 mètres de hauteur réalisé entre 1512 et 1516 par l'Allemand Matthias Grünewald, avec le sculpteur Nicolas de Haguenau. Cette exposition, qui ouvre au public vendredi jusqu'au 16 septembre, est un hommage à la Crucifixion qui domine les panneaux du retable, dont Abdessemed s'est inspiré pour sa création.

E. – Eh bah ! Si les barbus se mettent au barbelé ...!

DLM – Alors ? Qu'est-ce que je te disais ?

Et puis, je ne sais pas si vous êtes au courant, mais il y a toute une partie du clergé, et non des moindres – des Monseigneurs des Archevêques s'il-vous-plaît – qui, voyant leurs églises se vider, vont essayer de renverser le courant et font des risettes aux anartistes ...

D. – Des noms ! Je prends des notes ...

DLM – Par exemple Mgr Rouet qui s'extasie devant le *Piss Christ* de Serrano...

D. – Pissotière, encore ? Caca boudin ? Mais elles en sont restées à quel stade ces créatures ? Pipi-caca ?

DLM – Exactement ! Toi qui as du recul, tu vas comprendre. Après la grande valse du progrès et les flonflons de l'Histoire, celle où Renan danse la dialectique avec Marx dans la guinguette des lendemains qui chantent, celle du Grand Hegel, et bah, c'est la Grande Régression.

D. – Et comment tu connais tout ce monde-là ? C'est pas notre milieu !

LMD – Grâce à toi et à tes dossiers. Rien de plus dangereux que la pensée. On y prend goût... Et depuis que tu as acheté le lave-vaisselle, j'ai du temps ...

D. – Et alors dans la Grande Régression, ils en sont où ?

DLM – Tu de rappelles Jésus, quand il avait trois ans ?

D. – ??

LMD – Évidemment ! Voilà, qu'est-ce que je disais ... ! Bref, à trois ans, les gamins, dans une maison, ils mettent tout par terre. Ils démontent, ils cassent tout, ils perdent tout, ils démantibulent, désarticulent, foutent en bas, foutent en l'air. Ils dispersent, répandent, éparpillent, disséminent ... bref, le bazar à tous les niveaux. Et puis, vers les trois ans et demie, quatre ans, il remettent dans les boîtes, empilent les cubes, remplissent des valises, ils se font des maisons, des plats, des histoires et des projets ...

D. – Et alors ?

DLM – Alors il en est pas encore là notre AC. Tout foutre en l'air, faire des taches partout, barbouiller dans la bouillasse, le pipi, le caca, l'informe, et puis trouver, au moment du réveil, une excuse pour justifier tout ça : on appelle ça un « concept ». Voilà comment on en arrive à *Piss Christ*...

D. – Ça ressemble à quoi ça ?

DLM – Ça ? C'est une vague figure du Christ, de notre Jésus, qui baigne dans un bac de sang, de sperme et de pisse d'artiste ... Lis plutôt ça !

Une œuvre photographique de l'artiste américain Andres Serrano, mettant en scène un crucifix trempé dans son urine, a été vandalisée dimanche dans les locaux de la collection d'art contemporain Yvon Lambert à Avignon (Vaucluse).

L'œuvre intitulée Immersion Piss Christ, ainsi qu'un autre cliché de l'artiste new-yorkais sous-titré Sœur Jeanne Myriam, ont été détruits dimanche vers 11h30, peu après l'ouverture du musée, par deux visiteurs munis d'un « marteau et d'un objet contondant, du type pic à glace ou tournevis ».

Trois gardiens qui tentaient de s'interposer ont été menacés et molestés, tandis que les agresseurs ont réussi à s'enfuir du musée. La direction de la collection a déposé plainte et indiqué que le musée rouvrirait ses portes dès mardi matin avec les « œuvres détruites montrées telles quelles ».

Dimanche soir, le ministre de la culture Frédéric Mitterrand a condamné une « atteinte à un principe fondamental, la présentation de ces œuvres relevant pleinement de la liberté de création et d'expression qui s'inscrit dans le cadre de la loi », tout en reconnaissant que « l'une des deux œuvres pouvait choquer certains publics ».

D. – Viande à chien ! Maudite Marde ! Ils ont bien fait de tout mettre en l'air.

DLM – De la viande tu vas en avoir, attends seulement un peu ... Mais pour ce qui est des vandales, rassure-toi on les a sûrement bien payés. C'est un coup de com. Faire mousser la transgression et renvoyer à Hitler tous ceux qui n'aiment pas ...

Bon, il y a aussi, comme exemple de Beni oui-oui en soutane, Luc Forestier qui a accueilli dans son église un tas de casseroles qui symbolisent pour lui le dernier repas du Christ. Ou aussi, tiens, le Cardinal André vingt-trois, Archevêque de Paris – excusez du peu ! –, qui ouvre grand ses portes à l'AC. Et tu sais ce qu'il nous dit ? Son but est « d'offrir un lieu de dialogue et spirituel sans lequel les grands tournants de l'histoire ne peuvent se prendre dans la sérénité ».

E. – Il se mistake completely l'archinouille de mes deux : comme il le prend, le tournant du century, he runs directly dans le wall ! Dead line !

DLM – Oui, mais nous, on va récupérer tout ce buzz que l'AC fait autour du Christ et de l'idée de sacrifice qui est la dernière transgression subventionnée à la mode. Comme il n'y a plus grand chose à démolir – on a déjà réduit le patrimoine, le Louvre, Versailles, à l'état d'emballage de leurs foutaises – on attaque les monuments historiques comme ce Thierry Herman avec son expo « Je crois aux miracles » ; tiens pour votre information, un peu de littérature de Christine Sourgins qui met son « grain de sel » partout et qui n'y va pas avec le dos de la cuiller :

Christine Sourgins

Kephas Octobre-décembre 2007 Culture Christine Sourgins ⁶

« Le millionnaire artiste Thierry Ehrmann est le créateur d'Art Price, leader mondial de l'information sur le marché de l'art ; cette société fournirait près de 90 % des informations sur le marché de l'art dans la presse mondiale écrite et audio-visuelle à 900 000 clients. Mais la création d'entreprise et la réussite ne suffisent pas : notre millionnaire devient artiste à Saint-Romain au Mont d'Or, petit village près de Lyon, paisible donc « bourgeois ». Il transforme un relais de poste XVII^e en ruine, accumule les « matériaux de construction pour une œuvre de déconstruction », pratique des éventrations qu'il nomme « décorations », attaquant au marteau-piqueur les « pierres historiques », multiplie les vrais-faux astéroïdes et leur cratère, scarifie, tatoue les murs, les asperge de « sang ». Et sacrifie des meubles haute époque en les coulant dans le béton : des « pièces d'antiquaire de haute valeur » sont enfouies, des « meubles

⁶ Pour lire l'article en entier, se reporter aux « liens » ci-après

précieux » telle une armoire Louis XIII sont « torturés », c'est-à-dire « initiés » ; les meubles du salon plongeront dans la piscine « vestige du confort bourgeois ». On l'a compris, Thierry Ehrmann pratique la destruction créatrice sur un mode incantatoire : il s'agit à chaque fois de « se déposséder des biens 'impurs' » selon l'incipit du catalogue : « Tout ce qui reste de l'apparat bourgeois doit se noyer dans un état de guerre permanent. »

E. — Il faudrait qu'on fasse un petit brunch avec Lucifer ! Il y a des idées à prendre pour rendre son Hell un peu plus cosy.

DLM — Mais il n'a pas qu'une corde à son violon le Ehrmann ! Il se la joue aussi Martyr. Pendant ses ennuis avec la Justice, qui finit par intervenir et qu'il avait soigneusement manipulée pour sa pub, il se scarifie, oui je dis bien *scarifie* publiquement, lors d'une saisie, et se la joue victime, comme le Christ porteur de croix.

Évidemment, après la banalisation du tatouage qui transforme des ectoplasmes en papier peint ambulants, il n'y a plus que la scarification pour surenchérir. Je vous ai mis dans le dossier le papier en entier. Vous aurez une idée de son profil et de ses activités de millionnaire marginal et transgressif.

D. — C'est vrai que la vie de nos saintes et de nos martyrs, à côté, ça fait un peu ringard ... et puis, il n'ont jamais été cotés à la Bourse

E. — Yes, has been ...

DLM— Alors, donc, à nous de jouer ! Après l'actionnisme viennois, le body-art est dans l'air : on se scarifie joyeusement devant des caméras et des smartphones, on propose même — un ex-pays de l'Est je crois — des performances où l'on vous scalpe un bout de viande chez des visiteurs volontaires, bidoche que l'on passe ensuite au grill et qu'on leur offre en barbecue à titre de cène (le genre « ceci est ma chair, ceci est mon sang ») pour envoyer ensuite le scoop sur Instagram à tous ses amis.

D. — Bon, venons-en à ton plan !

DLM— Voilà, j'arrive ... Ce qu'il font en petit, nous on va le faire en très très grand. Ils ont le petit bras, nous on a les moyens de ratisser large !

D'abord, reprenons : on commence par renvoyer Jésus sur terre. Dans son costume d'époque. On lui fait faire quelques miracles pour qu'il soit reconnaissable et crédible. Par exemple, le coup du divin vaccin dont je parlais, mais aussi, plus grandiose et plus visionnaire, par exemple, il se rend — avec auréole et procession — au Temple de

la Culture et du Patrimoine, je veux dire le Louvre. Après une longue déambulation, il se poste devant la Joconde, et là, il harangue les foules, et commence à prendre à parti et insulter toutes les icônes de l'histoire de l'art : il les traite de pharisiens, il compisse Da Vinci, Michel-Ange, Rembrandt et Rubens, et – hop-là ! – transforme, d'un seul coup d'un seul, coup Mona Lisa en Sainte Véronique qui tient un voile merdeux : elle vient de torcher les fesses du Christ.

Et puis, hop ! il se volatilise. Restent les images qui font le tour du monde sur les réseaux sociaux et qui témoignent des faits ! Tout le monde se demande où il est passé...

E. – Waou ! Il va falloir que je practice ! J'ai perdu la main pour les miracles. depuis such à long time ...

DLM– Ça va te revenir, t'occupe ! On va te coacher !

D. – Bon ! Et puis ?

DLM– Jésus revient, donc. Stupéfaction ! Les miracles, le Vaccin, le Louvre. Bref, la une des journaux, TV et autres, traînée de poudre sur Entube et Fesse-bouc et autres mèches à cancans ! Sauf que là c'est pas de l'infox, c'est du sûr, images indubitables à l'appui !

Bon, et puis après la grande bourrasque médiatique, on lance sur les réseaux, tweet tweet, tweet, l'annonce de son changement de sexe. Avec les concepts qui font mouche : « grand geste anartistique humanitaire et féministe » ; « il faut remettre la pendule de la religion à l'heure », etc.

On programme à grand bruit l'intervention, on communique avec le ministère de la culture, le FNAC, et on en fait la « performance du siècle », avec la bénédiction de l'Archevêque de Paris. Enfin la première d'une longue série, vous allez voir...

On installe la salle d'opération au Palais de Tokyo. On opère sous cloche de verre géante, publiquement, mais l'assistance est réduite aux personnalités officielles, religieuses et politiques, et celles du monde des arts et des lettres et à quelques vedettes du Cac 40. Retransmission sur les chaînes TV. Puis images en boucle pour les visiteurs dans la salle d'opération du Palais, redevenue salle d'exposition, restée en l'état et ouverte au grand public. Innombrables selfies japonais et chinois devant la table d'opération, les instruments chirurgicaux et le *Graal*, grand vase transparent où le sang de l'opération et les testicules de JC sont conservés.

D. – Saint Crème et Jésus de plâtre !! J'y perds mon latin !

E. – Et moi mon américain !

DLM— Oui, tenez-vous bien à la rampe de l’au-delà ! Vous n’avez pas fini d’en entente ...

Jésus, donc maintenant Jésusette, devient une star, une star de l’AC, et pourquoi pas une star de hard rock, mais avant tout un modèle, un maîtresse spirituelle capable de représenter tout le monde et son contraire. Bon, elle ne raconte plus de paraboles, mais elle pousse à l’occasion la chansonnette, invente un tube passe partout et qui fait fureur, je ne sais pas, par exemple *God save the queer* ; elle multiplie ses miracles performants et publics ; elle pond tout un dossier conceptuel sur la crucifixion, elle y explique qu’elle est la seule artiste qui ait sacrifié sa vie pour l’AC, la seule qui en ait eu les couilles, et que tous les petits péteux yankees ou chinois qui ne pissaient pas plus loin que Duchamp étaient des amateurs.

Elle, gros avantage, elle joue dans les cours des grands, dans la cour des Dieux. L’AC va enfin changer le monde ! Mais pour de bon ! Et pour commencer, elle va ouvrir, avec le patronage du Ministère, un Centre International de Subversion Permanente pour sauver le monde et installer l’AC à sa tête comme nouvelle spiritualité officielle et contemporaine. Je propose de l’appeler New Apocalypse Campus (NAC on peut lire aussi Nouvel Art Contemporain).

L’idée, c’est qu’avec ça, si on manœuvre bien, on doit pouvoir canaliser l’errance consommatrice qui tient lieu de pensée et qui masque toute la violence qui ne demande qu’à s’extérioriser à la moindre crise ; la violence des jeunes qui sont paumés, lessivés et décérébrés par la consommation, par leurs marques qui leur donnent encore un semblant de forme, et qui ont besoin de communier dans un idéal commun, une communauté d’individus, besoin de retrouver une main de fer pour y prendre consistance ; et puis aussi la violence des déclassés jetables que le néolibéralisme flanque à la poubelle tous les jours, comme des déchets, sous prétexte d’efficacité et de modernisation, et qui se retrouvent orphelins du système après avoir cru en être un rouage ; et puis la violence des banlieues ghettoisées qui sont bloquées dans des impasses, matérielles et existentielles, et enfin celle de monsieur tout le monde qui se sent devenir une chose à force d’en consommer ou de ne pas pouvoir en consommer assez, et qui a de plus en plus l’impression qu’on se fout de sa gueule (exemple les gilets jaunes) et que la démocratie est un cache-misère de ce sale jeu qui ne va pas tarder à voler en éclats. Alors, avant que ça tourne au terrorisme, au djihad, à l’extrême droite ou à l’extrême

gauche ou à l'extrême onction, on va capter avec Jésusette tous les foyers de révoltes qui émergent ici ou là et avant que les Imans essayent de récupérer.

E. – Yes les clusters ! I see.

D. – Eh ! tu nous lâche la grappe avec tes clusters ?

DLM– Dites, on ne rigole plus là ! On est grave !

Bon, je reprends : les électrons libres qui pullulent et qui s'entredétruisent et gaspillent leur révolte dans des groupuscules identitaires et autistes, style Laura Castelet, nous, on va leur donner un étendard, on va sublimer leurs petites haines, on va en faire des œuvres vibrionnantes, toxiques et contagieuses. On va légitimer la violence et la catastrophe ; on va les sublimer quoi ! Vous entendez ? Les canaliser et les potentialiser, leur donner un sens, leur donner une forme, un étendard à l'ombre duquel leur soif de troupeau trouvera à s'épanouir ! Et de performance en performance, on va aller crescendo, jusqu'à l'apocalypse !

E. – Hey Mary ? You are OK ?

D. – Tu veux qu'on appelle SOS médecins ?

DLM– Merci, non ! Sers-moi plutôt un petit verre de ce rouge qu'on a reçu en colissimo l'autre jour, tu sais, le Plan-de-Dieu...

D. – Plan de Dieu, plan de Dieu. Moi j'y vois de moins en moins clair à ton plan, enfin, mon plan...

E. – Of course ! Les ways of God are ...

D. – ouais, ouais, ouais... Bon Marie, on t'écoute !

DLM – Tout ça, c'est dans l'air. Il faut jouer avec, jongler, si vous voulez...

D. – C'est-à-dire ?

DLM– L'idée d'une performance apocalyptique, c'est pas vraiment nouveau ; d'une œuvre « d'art » qui porterait la mort, non plus. Il y a déjà eu l'expo « la peinture comme crime », mais, là encore, on a affaire qu'à des petits barbouzes qui jouent avec le feu et avec l'argent du feu sans oser se payer la sorcière. Mais ils nous préparent le terrain : nous savez ceux que Marx appelle les « imbéciles utiles »...

E. – (Il se signe) My Godness ! Tu connais Karl...

DLM – Mais il y en a des plus sérieux. Je pense à Stockhausen, le Grand manitou musicien de l'avant-garde expérimentale...

D. – Ah bon lui aussi il donne dans le contemporain ? Il est vivant ?

LMD – Non il est mort. Mais contemporain tout de même. De toute manière, on a guère le choix qu'entre « musique contemporaine »,

celle où on se prend la tête pour rester intelligent et pas réac et où on se bouche les oreilles, ou alors les « musiques actuelles » et leur son de bastringue électroacoustique où on se bouche encore plus les oreilles...

D. – Bon, alors, il a fait quoi, ce Stockhausen ?

DLM – Il a parlé du 11 septembre et des Twins Towers ... Il a dit ceci : ouvrez grand vos oreilles : c'est "La plus grande œuvre d'art pour le cosmos tout entier". L'attaque lui rappelle ces bruits de guerre entendus dans son enfance (les *Stukas* en piquée ou quelque chose du genre) et vécus par lui comme « une composition acoustique et une sorte de musique ».

J'ai même pour vous l'article de *Libération*, regardez-moi ça !!

Libération 16 oct. 2001

Le 11 septembre, la terre a tremblé et plus rien ne sera comme avant. Ce choc barbare, incompréhensible, nous a marqués pour toujours. Le 18 septembre, à Hambourg, Karlheinz Stockhausen s'est exprimé à propos des attentats:

«Ce à quoi nous avons assisté, et vous devez désormais changer totalement votre manière de voir, est la plus grande œuvre d'art réalisée: que des esprits atteignent en un seul acte ce que nous, musiciens ne pouvons concevoir; que des gens s'exercent fanatiquement pendant dix ans, comme des fous, en vue d'un concert, puis meurent...».

Alors ? Vous en dites quoi ??

Eh ! YHWH tu m'écoutes ?

E. – Eh ! LVMH tu l'écoutes ?

D. – Je suis sans voix ! C'est trop !

DLM – Jamais trop quand on transgresse. Ça n'a plus de fin...

Ou plutôt si ! La fin du monde, et on y vient ...

E. – Allez, tu dis ça pour le fun !

DLM – Oui, tu vas voir, c'est désopilant !

Voilà juste quelques idées : quelques notes de travail pour vous mettre au parfum. Je n'ai rien encore arrêté de définitif ...

E. – Yes : workshop in progress !

DLM– Bon, réfléchissons déjà à un premier cadre possible : Le Ministère de la Culture (et dorénavant de la communication et du foutage de gueule) a déjà, à plusieurs reprises, prétendu utiliser l'AC comme lien social avec les banlieues difficiles et les populations

marginalisées. Il en est ressorti un fiasco total, contreproductif, mais maintenu à force de crédits puisque les experts du ministère ne pouvaient pas ne pas avoir raison. Donc l'idée est restée gravée dans le marbre d'une vulgate qui métisse Duchamp et Malraux. Il suffit d'entrer en contact avec l'œuvre et la magie opère ! Tu mets un Picasso à la cantine de chez Renault et le miracle se produit. Enfin, pas celui de la sublimation spontanée, plutôt celui du catalogue des vanes sur les femmes devenues des cubes.

Enfin ce qui est sûr, c'est que pour le clergé de l'AC, il est impossible, inconcevable que les sauvages soient insensibles à la transgression. Mais en réalité, ils ne comprennent rien, et comme tout le monde, à la soupe conceptuelle et insignifiante qu'on leur sert, et ils ont plutôt l'impression qu'on se paye leur tête et qu'on les provoque.

On peut les comprendre. Exemples : Il y a eu la grande esplanade de la Défense financée par l'EPAD, avec l'artiste Karavan et ses 12 cubes de verre incassables (mais réduits en miette par des admirateurs) à 350 000 f pièce et qui ont été vandalisés à plusieurs reprises.

On a eu aussi à Marseille Richard Basquié et sa BMW cabossée avec une fontaine, une photo de Marseille et quelques chichis – des suspensions métalliques dans les arbres où on lisait : « plus loin, plus loin l'aventure » – chichis qui devaient séduire les casseurs virtuels, surtout avec le baratin conceptuel qui devait envoûter les rebelles : écoutez-moi ça : « La vision globale, l'approche, l'élément et la mémoire, procédés traditionnels de la sculpture, permettent de vivre le lieu par la mise en évidence du vide, non pas comme une absence, mais comme contenant un certain nombre d'énergies produites ». Oui, comme vide on ne fait pas mieux, et tout ça pour emballer la BMW. Il a été écouté le Basquié, et même plus loin, beaucoup plus loin que son aventure, puisque l'épave artistique a été vandalisée et revandalisée par ceux qui disent que la cabosse ça les connaissait bien mieux que ce petit péteux balancé à Marseille avec un Budget ministériel de 755 000 F.⁷

Donc, voilà, il faut reprendre l'idée, mais en beaucoup mieux, en plus convivial, interactif, social, ludique pour mieux harmoniser le vivre ensemble. Trouver un lieu symboliquement à haut risque et à

⁷ Sources : Christine Sourgins, *Les mirages de l'art contemporain, brève histoire de l'Art financier*, La Table Ronde, 2018. p. 122 et suiv.

forte charge imaginaire et l'appriivoiser grâce à l'AC en y installant des œuvres, installations, manifestations. En faire une sorte de parc d'attraction à haut degré d'attractivité transgressive où le cadre, vecteur d'interdit et de sacralité laïque, servirait d'écrin à la mise en valeur de l'AC.

D – Ouah ! explosive ton idée !

LMD – Tu crois pas si bien dire, je pense aux centrales nucléaires. On sait ça depuis longtemps : la peur et la crainte de la mort favorisent la religiosité. Ces forteresses interdites, on va les rendre à la fois populaires et chargées d'un mystère transcendant véhicule de la sainte trouille. De nouvelles cathédrales, quoi !

E. – (chantonnant) « Mon oncle, un fameux bricoleur, faisait en amateur des bombes atomiques, il n'avait jamais rien appris mais c'était un vrai génie, questions travaux pratiques ... »

DLM – Oui, mais nous ce ne sera pas en amateurs. On va lentement, méthodiquement, squatter les centrales. On va d'abord les investir avec tout le clergé du Ministère et tous nos artistes d'AC subventionnés par l'État pour apprivoiser l'atome, le rendre ludique et lui donner un visage humain.

On reprendra aussi l'esprit des *Vanités* si chères aux peintres et on le recyclera sur le thème de la menace nucléaire : du style larmoyant « nous ne sommes que quelques fragiles atomes menacés par l'atome » etc. Les archevêques et les cardinaux ouverts à ce grand geste métaphysique d'AC apporteront leur caution, leur bénédiction, leur soutien pour récupérer le vide et meubler la table rase.

Non Dieu n'est pas mort ! On célébrera des messes au pied des réacteurs, ça aura grande allure, avec le concept de la *transsubstantiation* revisité : si le vin devient le sang du Christ, eh bien, l'atome devient l'énergie pour le salut des hommes. Kif kif.

Là-dessus, on rassemblera les clergés (de l'Église et du Ministère rebaptisé pour les circonstances en My(ni)stère des cultes et de la culture, on se fédérera. En son sein, on placera nos propres agents, de même au sein du clergé AC du ministère, et on récupérera aussi tout les potentiels djihadistes en les convaincant que le terrorisme et la performance puisent à la même source : la haine de ce monde néolibéral et athée qu'il faut anéantir pour le purifier et préparer le règne de Dieu.

Là-dessus, c'est Jésusette qui aura préparé le terrain. Devenue leadeure incontestée de l'AC, par ses initiations à la Crucifixion, ses Master Class, et ses randonnées *Treckink with the Cross* qui feront fureur.

Et puis, DLP, il faudra recycler tes unités d'élite, pour des éventuels coup de force, et puis tu mettra à notre disposition ton cabinet d'ingénieurs et d'architectes, bref, tous ceux qui t'on donné un coup de main lors de la Genèse.

D. – Ouais, ouais, j'ai sûrement gardé toutes les archives...

DLM– Bien ! Alors, on doit pouvoir retrouver les Docteurs Folamour qui ont planché sur l'atome. Parce que c'est bien une idée à toi, comme tout le reste, non !

D. – Oui, heu ... c'est, c'est vrai. Je me souviens, vaguement. Je me suis laissé convaincre, et puis je voulais me garder une carte décisive pour en finir, au cas où...

DLM– Eh bien, le cas où, on y arrive... La question, c'est comment s'y prendre pour bien gérer notre Apocalypse. Là, pour l'instant je butte là-dessus : il faut trouver le concept qui tienne toute la construction...

E. – (Chantonnant) « Y'a quelque chose qui cloche là-dedans, j'y retourne immédiatement ... » pom ... pom, pom, pom... pom, pom, pom ...

DLM–Tiens, Justement, c'est la question du détonateur ! C'est là-dessus qu'il faut plancher...

On va faire sauter la centrale. Et c'est là qu'on doit jouer serré. Il faut qu'on croie à une attaque extérieure. Avec bombe par exemple, mais qui laisse des signatures, un peu comme à Natanz où on a reconnu la main du Mossad. Là, ce serait celle de l'Iran ou celle de Daech. Du coup : réplique avec des missiles et retour à l'envoyeur. Il faut se débrouiller pour qu'il y en ait un qui tombe sur Israël. Alors tout de suite, du tac au tac, le mécanisme se déclenche : réplique et escalade. Les grandes puissances nucléaires s'en mêlent pour garder le dessus et se lancent dedans à tête (nucléaire) baissée ; les russes avec les Syriens en profitent pour aplatir la Turquie avec leur vieil arsenal soviétique en solde ; l'Europe doit intervenir pour soutenir un allié qu'ils détestent, mais pas trop pour qu'il crève, La France bombarde en douce le Maghreb et l'Afrique noire, le Mali et autres foyers du mal. Même les dromadaires en crèvent. Les américains soutiennent Israël, laissent Poutine en slip au milieu de sa maffia moribonde et ils

en profitent pour dézinguer la Chine qui commençait à faire chier, avant que Xi Jinping ne s'offre le même joujou...

D. – Harmagedôn ?

E. – Yes !

D. – Le Millénium ?

E. – Yes !

DLM– La terre devenue irrespirable pour des siècles. Les survivants terrés dans les abris anti atomiques. Et là-dessus on renvoie le Covid bis dans ces magnifiques clusters.

E. – Foyers, Marie, on dit foyers ...

DLM– Dis donc, LSE, pas de doute il y a quelque chose qui est en train de changer !

Donc notre super vaccin intelligent, des survivants, il ne protège que les femmes ! Adieu les mecs... bonjour la Jérusalem céleste féministe.

D. – Tu vas tous les liquider ? Quand même j'avais bien bossé sur le modèle Adam ...

DLM – Attends, j'ai une meilleure idée, bien meilleure !

Tu as entendu parler de l'expo *Représenter l'horreur* ?⁸

E. – Niet !

DLM – C'est une expo de cadavres vitrifiés !

D. – Cré Maudit ! Dis-voir un peu...

DLM– Eh bah voilà : les cadavres encore frais sont remplis par « l'artiste » de résine d'époxy et gardent, grâce à cette conservation, toute leur fraîcheur naturelle devenue imputrescible. On les met dans la position qu'on veut et ils restent figés, inaltérables ! L'expo a fait le tour du monde : deux millions et demie de visiteurs à Tokyo, 780 000 à Mannheim où elle a dû rester ouverte 24h sur 24.

E. – Non stop ! C'est la mort en *live* quoi !

DLM – On reprend le concept et on fait un musée : le Musée de l'Homme. On recycle tous les cadavres et on réalise une magnifique expo de l'homme dans toutes ses tares et travers. Ce sera une déclinaison des pauses emblématiques du Macho patriarque en situation, mais devenu inoffensif, et dont on pourra se gausser dans la Jérusalem Céleste quand on s'ennuiera le dimanche et quand l'homme ne sera plus qu'un mauvais souvenir...

E. – Ad vitam aeternam !

DLM – Tu parles latin maintenant ?

E. – Oui, c'est la langue officielle de l'éternité !

⁸ Voir Art Press, Mai 2001.

D. – Elle est retrouvée.

Quoi ?

–L'Éternité.

C'est la mer allée avec le soleil...

DLM – Mon Dieu, le voilà qui devient poète ! On aura tout vu !!

D. – En tout cas, celui-là, de poète, il peut l'attendre longtemps l'éternité avant d'aller au Panthéon.

E. – Et l'Éternité, comment tu la fais ?

DLM– Je te l'avais déjà dit : le transhumanisme avec les pièces de rechange, on devient increvable.

E. – Donc que des filles ?

DLM– Sure !

D. – Mais alors qu'est-ce qu'on fait des trans, des queers, des travelos, des ...

DLM – On les garde, comme les faux bourdons, pour garder la ruche, ou pour le musée, ou pour le fun, ou pour garder le harem ...

D. – Mais alors, que des filles, plus de mecs, plus de temps, plus de pensée, plus d'emmerdes, qu'est-ce qu'on va s'emmerder !

DLM– Mais non ! Plus de boire, plus de manger, donc plus de merde !

D. –Non, la merde, c'est une image, une métaphore, quoi ...

DLM – Fini les métaphores. Fini la poésie et ses approximations d'amateurs... Là, c'est l'ataraxie sempiternelle ! Calme absolu. Encéphalogramme plat. Comme celui d'un Smartphone. Atarax matin et soir. On baignera in vivo, mais post mortem dans la vérité *en soi*.

E. – En moi aussi ?

DLM– Oui, si tu laisses ton globish à la consigne... Car la-haut Madame, chez ces gens-là, on ne parle plus ! on ne pense plus ! Madame, on médite, on médite...

D. – Eh bah, moi je médis ! Chrisme qui pisse ! C'est l'Enfer ! Taboîte et Saintostie !

DLM– Bon, si c'est trop, alors, tu laisses passer quelques milléniums, tu bats les cartes, et on se refait un petit monde...

D. – Barnaque et Barouette ! Désolé, Marie : sans le temps, je suis à poil ! je peux plus faire de miracles !

DLM– Alors, comment tu as fait l'autre fois, avant la genèse ? Il y avait du temps, non ?

E. – Yes, la vie devant soi !

D. – Mais non, rien du tout Patate ! C'est pour ça que j'existe pas !
E. – D'où l'axiome de Descartes – tu as dit qu'on les battait, non ?—
Je prends mon temps donc, j'existe.
LMD – Ouf, on a eu chaud !
E. – The end !
D. – Mais non ! Grosse nouille ! Pas possible dans l'éternité ! Il
comprendra jamais rien celui-là ! Dire que c'est comme ça qu'il nous
a fait Jésus !
DLM – Oh, les filles, vous allez pas recommencer !!
Bon, maintenant, au travail !

.

ARCHIVES

(Sources : Table de nuit de LMD)

Faite lors d'une conférence de presse qu'il donnait à Hambourg le 16 septembre 2001, en marge du festival où le compositeur était invité, la déclaration de [Karlheinz Stockhausen](#) au sujet de l'attaque terroriste des tours jumelles du World Trade Center soulève dans le milieu artistique une vague d'indignation qui va le poursuivre jusqu'à [sa mort en 2007](#).

« Ce à quoi nous avons assisté, et vous devez désormais changer totalement votre manière de voir, est la plus grande œuvre d'art réalisée: que des esprits atteignent en un seul acte ce que nous, musiciens ne pouvons concevoir; que des gens s'exercent fanatiquement pendant dix ans, comme des fous, en vue d'un concert, puis meurent... ».

Vient de paraître : « ***...la plus grande œuvre d'art pour le cosmos tout entier*** » : ***Stockhausen et le 11 septembre. Essai sur la musique et la violence***, de Lambert Dousson, Paris, éditions MF, 240 pages.

Deux critiques :

I) « “La plus grande oeuvre d'art pour le cosmos tout entier”. C'est en ces termes que le compositeur allemand d'avant-garde Karlheinz Stockhausen (1928–2007) a qualifié l'attaque terroriste contre le World Trade Center le 11 septembre 2001. Au-delà de sa portée morale, cet essai philosophique montre la double vérité, artistique et politique, que renferme cette déclaration. La première a pour nom propre “malentendu”, la seconde “sublime”. Le malentendu connecte les propos du compositeur à son esthétique et sa métaphysique : il questionne l'essence et la puissance de la musique.

Qu'est-ce qui fait art ? Qu'est-ce qui fait œuvre ? Que sont un matériau, un acte, une forme artistiques ? Comment une expérience vécue peut-elle constituer un matériau pour l'art, et devenir l'objet d'une écoute ? Et lorsque cette expérience est l'expérience de la violence, de l'horreur, de la guerre ? Quelle action, voire quelle violence la musique peut-elle exercer ? « Sublime » désigne pour sa part le type de rationalité esthétique qui définit la politique du 11 septembre. Car au-delà de l'abîme qui sépare

politiquement une bande de criminels fanatiques et une démocratie libérale, c'est une même logique esthétique que partagent un chef d'État s'adressant à la nation américaine comme s'il était le héros d'une superproduction hollywoodienne, un chef terroriste qui se maquille comme un présentateur-vedette de journal télévisé pour revendiquer un attentat, et un compositeur qui a vu une œuvre d'art dans un crime terroriste conçu pour ressembler à un film hollywoodien diffusé à la télévision.

Cette logique révèle qu'esthétisation de la politique et marchandisation de la culture sont les deux faces d'un même phénomène qui affecte nos sociétés. Essai critique sur la violence de la musique et la musique de la violence, à l'intersection de la théorie politique et de la théorie esthétique, ce livre analyse les rapports entre art et terreur, technologie et culture, et considère la musique comme un objet de connaissance autant qu'une source de savoir sur notre monde. »

II) Res Musica : Michèle Tosi 8 juillet 2020

Lambert Dousson y revient dans cet essai philosophique aussi argumenté que virtuose, menant une réflexion approfondie sur les propos du compositeur allemand au regard de l'éthique artistique de ce rêveur d'inouï. « Ce qu'il s'est passé le 11 septembre 2001 » : c'est la formule récurrente utilisée par l'auteur pour nommer ce que Stockhausen a décrit comme « la plus grande œuvre d'art pour le cosmos tout entier », invitant le public qui l'écoutait ce 16 septembre 2001 à accomplir « une révolution dans son cerveau... ».

Fil après fil, dans un engendrement de questionnements continu et un cheminement quasi rhizomique de la pensée, l'auteur démêle l'écheveau, réfléchissant sur la nature de l'œuvre d'art, de l'acte performatif et la métaphysique de cette puissance performative chez Stockhausen, s'appuyant sur les thèses de John Langshaw Austin, de Walter Benjamin ou encore de Jean Baudrillard et Jacques Derrida, tout en revenant sans cesse sur la question posée par le journaliste au compositeur, lors de la conférence de presse du 16 septembre, à savoir « s'il n'y avait aucune différence entre le crime et l'œuvre d'art ».

L'ouvrage se scinde en deux parties, « malentendu » pour la première, « sublime » (cette digestion de la politique dans l'art pris comme objet) pour la seconde traitée beaucoup plus rapidement que la première : « deux vérités » nous dit Dousson, artistique d'une part, politique d'autre part. Deux œuvres parmi les expériences sonores les plus transgressives de

Stockhausen sont abordées plus en détail. Hymnen d'abord, ou plus exactement la quatrième Région, « calque », selon Dousson, de l'expérience sonore faite par le jeune Stockhausen « des bombardiers attaquant en piquée » : ces bruits de guerre entendus dans son enfance et vécus par lui comme « une composition acoustique et une sorte de musique », selon le compositeur, ont pu entrer en résonance avec l'attaque terroriste des Twin Towers. L'autre exemple particulièrement pertinent concerne la musique « totale » de Helikopter-Streichquartett, une performance décrite comme un rituel dans les Entretiens avec Jonathan Cott : « [...] une épreuve d'initiation, un rite du renoncement à « l'essence » du quatuor à cordes, organisés afin de faire mourir les hommes qui vous retiennent à la terre et passer « le vêtement de l'homme neuf », nous dit Stockhausen, reprenant ici l'expression de l'apôtre Paul s'adressant aux Colossiens !

Avec méthode et une remarquable acuité analytique, Lambert Dousson décrypte l'expérience transgressive de *Helikopter-Streichquartett* à travers laquelle Stockhausen réalise un rêve qu'il décrit ainsi : « [...] j'étais au-dessus des quatre hélicoptères dans lesquels se trouvaient des musiciens » : un rêve qui lui aurait permis de reconnaître, dans l'attaque terroriste du 11 septembre, « l'œuvre de destruction personnifiée en Lucifer », l'un des trois personnages de son opéra *Licht*. Les propos sont ceux du communiqué du 19 septembre où Stockhausen tente en vain de mettre fin au « malentendu ». Lambert Dousson, quant à lui, poursuit sa thèse, en avançant le concept d'« au-delà ». « Ce qu'il s'est passé le 11 septembre 2001 » est au-delà de tous les rêves de Stockhausen, « quelque chose que nous-même en musique ne pourrions jamais rêver » selon l'auteur : une musique de « l'autre-côté » et, en cela, « la plus grande œuvre d'art possible pour le cosmos tout entier ».

“Piss Christ”

Ce discours tombe à point nommé, à l'heure de l'exposition « Je crois aux miracles » organisée en Avignon autour de l'œuvre d'Andrés Serrano : la photo d'un crucifix plongé dans de l'urine. Les affiches de ce Piss Christ parsèment la ville, l'exposition est officielle, le ministère de la culture, une mairie UMP, le conseil régional PS ainsi que le groupe LVMH la cofinancent.

Les chrétiens s'émeuvent et pétitionnent sur le net, mais ces indignations ne mentionnent pas l'essentiel : Mgr Albert Rouet, alors évêque de Poitiers, a fait l'éloge de Piss Christ dans son livre [L'Église et l'art d'avant-garde](#) (Albin Michel, 2002). Or il n'y a pas eu de repentance de sa part ni de ses confrères. Cette œuvre de 1987 avait en Amérique provoqué ce qu'on a appelé les « guerres culturelles » : fallait-il que la puissance publique finance des expositions blasphématoires ou choquantes ? Les USA mirent plusieurs années à répondre : non. En France, le débat n'a même pas commencé ; il est mort-né, Mgr Rouet et quelques autres ayant donné leur bénédiction.

A qui profite l'Art contemporain dans les églises ?

<https://www.sourgins.fr/a-qui-profite-lart-contemporain-dans-les-eglises>

By [Christine Sourgins](#)

Extrait

« Ce n'est pas de cet art dont a besoin l'Eglise... » écrivait Marc Fumaroli, dans le premier numéro de la revue Arts sacrés. Il fustigeait ainsi un certain Art contemporain. Ce terme qui prétend recouvrir la totalité de l'art d'aujourd'hui, loin de désigner une époque, signale en fait un genre, bien distinct de l'Art moderne ou l'Art abstrait, prisés par les pères Regamey et Couturier. Pour éviter toute confusion cet Art contemporain est souvent désigné par l'acronyme AC. Et l'académicien de préciser que, réitérer la démarche de ces deux dominicains, « aujourd'hui serait d'une folle imprudence ». Voilà qui mérite qu'on revienne sur les étapes de l'intrusion de cet AC dans les lieux de culte. Puis sur les raisons de sa réception par l'Eglise, comme sur les mobiles qui poussent des artistes éloignés de la foi à cette collaboration : à quoi, à qui, profite-elle ?

LIENS

« Art » « Contemporain »

<https://www.bing.com/videos/search?q=franck+lepage+art+contemporain&&view=detail&mid=3DAED8B83E5350CB01373DAED8B83E5350CB0137&&FORM=VDRVSR>

<https://www.bing.com/videos/search?q=franck+lepage+art+contemporain&&view=detail&mid=FE385EB1C1B59A306252FE385EB1C1B59A306252&&FORM=VDRVSR>

http://www.schtroumpf-emergent.com/blog/?page_id=63

https://www.sourgins.fr/wp-content/uploads/2014/10/A16__Kephas_chaos.pdf

BONUS
Tiré du sac de Jésus

Échantillons



© Publicité racolage Volkswagen sur la voie publique. Photo J.C.

*Merry Christmass
By Jesus de Vinci*

«Dès qu'il vit la nouvelle Golf, Francis fut converti. Mes amis, réjouissons-nous car une nouvelle Golf est née. La Golf ne serait-elle pas celle que tout le monde attendait ?»

Jésus revient. En voiture. Mais si, mais si ! Les annonceurs nous annoncent la Bonne Nouvelle Golf. Gonflez Airbags, inclinez banquettes. Jésus est la voie, la voie express, la voie d'urgence, il roule pour nous. Dominus Volskswacum, gloire au pneu au plus haut de l'essieu ! Retrouvez la foi, la foi qui a du coffre, confession assistée, baptême antiblocage, élévation électrique, convertisseur de couples. Oui, même Francis et sa femme, regardez l'affiche !

Histoire parabolique :

En ce temps-là, Francis et sa femme avaient fait la veille au soir une petite cène dans leur nouvelle Crèche Félix avec quelques disciples du bureau. Il était midi moins cinq. Francis n'avait pas eu le temps de mettre son beau jogging spécial pour les dimanches devant la télé ou pour faire les courses du samedi. Il était en peignoir-savates et traînait dehors ses deux sacs-poubelles gonflés des reliefs d'une soirée de prières : boîtes vides de camembert Président (Souvenons-nous mes Frères qu'« il n'y rien au-dessus de Président »), canettes décapsulées, cadavres de champagne, barquettes de surgelés, cotons-tiges, disques à démaquiller, croûtons et restes de galette des Rois du supermarché, tandis que sa femme Francette, en robe de chambre, lycra rose

thermolactique, et mules à pompons mettait les assiettes sales dans le nouveau lave-vaisselle et que les enfants empyjamés Mickey zappaient la télé. Et alors, Francis, que ne vit-il pas quand il eut parcouru les douze mètres cinquante de son terrain qui le menaient jusqu'à la grille achetée en promotion à Castragogo ? Il vit Dieu en décapotable (n'en déplaise au Pape). En Golf décapotée avec toute la Sainte Famille en casquettes de Baise-Baule et lunettes de soleil chromées phosphorescentes. Devant, le Père et le Fils qui fumaient des Malbobo. Derrière, la Vierge et le Saint-Esprit qui se donnaient la main. Ils avaient mis leurs ceintures de chasteté et radio Vatican (en série sur tous les modèles) à fond la messe. Alors Dieu le Père – au volant – lui fit un appel de foi (antibrouillards et feux de pointe en série) et donna un coup de klaxon (italien, modèle *Castelgandolfo* en option). Francis lâcha, tout converti, ses sacs à côté des poubelles et s'approcha de Dieu qui lui tendait les Saintes Écritures bancaires :

«Heureux les pauvres en esprit,
Bonjour cher Monsieur FRANCIS,

En vérité, en vérité, je vous le dis, ous ne possédez pas encore la carte Éden Crédit et vous avez fait preuve d'une gestion avisée. C'est pourquoi je vous propose de bénéficier de facilités exceptionnelles. Et notamment la formule Réserve-liberté. Pourquoi l'avantage Liberté ? Pour saisir une bonne occasion : vous avez repéré le magnifique cabriolet dont vous rêviez. Alors n'attendez plus. Avec votre Réserve Liberté, vous avez votre chèque en quarante-huit heures (Demande de financement Réserve-Liberté réservée à Monsieur FRANCIS, oui je souhaite recevoir mon chèque liberté, signature obligatoire, taux horaire 1,58 % etc.), en vérité, en vérité je vous le dis, avec Jésus-Crédit, vous empruntez pour l'Éternité, vous rembourserez dans la douleur, et, par la grâce de votre Réserve-Liberté Jésus-Crédit, pour chaque mensualité réglée dans les délais, M. FRANCIS, vous accumulez dix points Ciel (faites vos courses vous ferez vos valises pour l'au-delà), barème points Ciel révisable, échangeables contre les Points Indulgences du Crédit Vatican. En attendant de vous faire parvenir votre chèque, je vous prie de recevoir, Monsieur FRANCIS, mes sincères salutations, complétez et signez, renvoyez par l'enveloppe pré-affranchie ».

Après s'être signé, Francis signa. Et dans son beau cabriolet, il roula longtemps à découvert.

* * *

De la Croix au Carrefour
Variations sur catalogues

En ces temps de crise on ne croit plus à rien, dit-on... c'est la crise de foi disent d'aucuns. Heureusement, Bassecour a inventé pour vous un conte magique, il était une fois d'oie, il était une fois de canard... et grâce à Hypercrèche, vous retrouverez le goût du spiritueux et passerez des fêtes réussies avec la carte Jésus-Crédit on apprécie d'avoir de l'argent de côté et d'emprunter pour des millénaires. On a coutume en cette période de fêtes réussies chez Bassecour-hypercrèche de retrouver ce goût de l'endettement pour peu que l'on garde fraîcheur d'âne et capacité d'écervellement. Pour vous, nous avons inventé la carte Jésus-Crédit qui vous laissera sacrament sur la paille. Venez parler Noël-Pass dans nos étables, nos archanges vous débiteront le compte de Noël qui raconte l'histoire du merveilleux petit découvert. C'est dans cet esprit de gabegie que Bassecour vous convie à partager la magie des fêtes. Que la dette commence!

Sapin luxe 210 cm très fourni avec pied métallique, sapin 120 cm avec pommes de pin, couronnes, guirlande fil d'étoiles, guirlande perles rouges 50 lampes, fonctionne sur secteur, boules fleurs, guirlande rigide avec fruits, guirlande comète, guirlande ponpon, petit sapin secret, spray senteur forêt, sac à sapin décore protège et emballe votre sapin, pied de sapin tournant avec transformateur, transformez-vous, comblez de votre beauté ceux qui vous entourent, vous serez une créature de rêve, oui, ce soir vous serez la plus belle du territoire, Tondeuse Calor, épilateur à cire, brosse à dent électrique, jet dentaire! trousse Attrait du bain, trousse manucure, Vanity grand modèle, ornements de fin d'année, chouchou, barrette, objets de magie noire, libérez votre puissance, avec laquelle de ces fioles serez-vous la plus irrésistible ? ô envoûtant parfum vaporise à la ronde mille et un sortilèges ! Eau d'infinitif, Chanson d'eau, Coffret choc, Coquin Coquine, Coffret des Iles, Créoles, demi-Créoles trois ors, portez la Ligne Charme, une collection qui ressemble aux femmes d'aujourd'hui, collier maille Cheval, maille Haricot, maille Palmier, une ligne de bijoux multiples et changeants, or et argent, sages et fous, fabriqués dans des matériaux bruts et délicats à la fois, pour mieux affirmer l'absence de personnalité de la femme brune et blonde d'aujourd'hui qui poivre et sel les portera demain et après-demain, car dans

tout l'éclat de l'or, comme dans les facettes d'un diamant, ou dans la transparence d'une pierre précieuse, il y a des trésors d'éclat qui font reluire la beauté pour vos repas de fête, ménagère 20 pièces, seau argenté, plateau inox, cristal d'Arques, vaisselle filet or, vaisselle pailletée, vaisselle à jeter, souper de roi et plats divins, hum... c'est beau, ça va être bon, sonnez tambours, sonnez trompettes, flûtes à champagne, cafetière à piston, le banquet n'attend pas! bougies cylindriques parfumées, sachet senteur vanille, Hum ça sent bon les saveurs gourmandes! Sonnez foies gras, résonnez rillettes... trinquez, c'est la fête! Grignotis, grignotons entre amis, le jambon est d'Aoste, le foie d'oie d'origine, Mousse de Conard du Lot, pousses de sardine matelote, Petit Navire à l'abordage, les Saint-Jacques à la nage, les escargots très gros, les saucisses de Morteau, les œufs à la neige, la crème est fouettée, la bûche est glacée. After Eight c'est la nuit, la Nuit magique du marquis de Rozan (p 201) dans le silence de la nuit, éteignoir à bougies en métal blanchi, la peau prend le temps de se réparer, le temps glisse sur votre visage, dans le refuge de la nuit le rénovateur intracellulaire et le régénérateur de membrane, grâce à la transvitamine A transportée par un agent cibleur jusqu'aux couches vivantes, la peau se régénère et chaque matin votre peau reprend vie par légers tapotements et sans masser. Votre teint parle de vous, miroir de l'intériorité, le teint est le reflet des émotions, Mon Chéri! Marquise de Sévigné, Dupont d'Isigny, mais oui, Rochers Ferreri! Fruits déguisés Champs-Élysées, fruits confits Cheverny, Pavés d'or de Chambord, vive la fête d'abord! ça croustille, ça chatouille, sonnez foies gras, rissolez andouillettes, embellissez les fêtes de votre bonheur de vivre grâce aux instants de beauté Rico, l'expression du bonheur tient à un rire, à un regard mais aussi au soin activateur de fermeté collagène vital exceptionnellement 15 euros, l'agent activateur de micro-circulation et l'actif détoxifiant vous rendent l'âme de la fête, sonnez liquettes, résonnez nuisettes (100% polyester, écru ou marine), tringlez, c'est la fête, attention le charme va agir, soutien-gorge Belamy, à minuit, grâce à vous, les princesses se transforment en anges, ange élancé, ange à paillettes d'or, ange ou santon, existe en Marie, Joseph, Roi Mage, crèche panoramique avec ses merveilleux sujets flexibles, Santons, Sans tunes, Sans abri, Sans Domicile Fixe, Joseph, Marie, soutien-gorge Belamy, galbant, forme corbeille, armatures, slip Well, Variance, Corelle, combinette, liquette, nuisette, tirez les douze coups de minuit, le petit Jésus est dans la crèche.

©J.C.
(Jésus Crédit)

Variations sur le catalogue Bassecour Hypercrèche
By Jesus fils de ...

« Père Noël spécial cheminée, père Noël animé, bouge les bras et la tête, avec bougie lumineuse et musique, Christmas in Bethléem, crèche animée avec les trois Rois Mages et leurs chameaux, les bergers et moutons qui défilent devant l'enfant Jésus, existe en version régionale, avec Jésus de Morteau, version Banlieues, Christmas Bêteléhaine, et bientôt version Bêteléharlem, guirlande électrique décor glaçons, Holliday skaters, cinq personnages patinent sur une mare glacée, vingt-cinq chants de Noël par le groupe Nique ta Mère-Noël, quand Noël s'anime, le sourire des enfants s'illumine, guirlande électrique Santa's Marching Band Mickey, Holliday go round Mickey, cheese, cheese, la vierge Marie en Pomponne girl chante happy birthday to you pour vous, et Joseph a testé pour nous la visseuse dévisseuse cruciforme sans fils, la cloueuse automatique Sainclou, et Pilate ponce pour nous des croix écologiques homologuées par Handicap international, oui, Dieu merci Castragogo préserve nos forêts, nom de nom, Nom de Dieu, Sacré Castro, sciez pour nous pauvres perceurs!

Démolition

Laïssitude ?
Ras le ciboire !
Plein le culte !
Aumôneriez pas !
Hélalsace-Lorraine !
Cantines sentant le poisson du vendredi
Cantiques dans les rues et petit commerce
À haut débit, à fond la forme
Tartuffes de Noël
Néo-libérés dans un léthal laïque
Moitié entrecôte, moitié lundi de pentecôte
Vous vous voilez la face
Pour déchirer le voile
Loin des champs loin des pagnes
Avec force champagne et chéri brandi
vous foutez le petit Jésus dans les hypercrèches
Dans vos retraites spiritueuses
Où vous traînez avec vos fois grasses et vos saucisses chaudes
Dans les marchés de Noël
Vous qui collez vos moutardes à l'école privée,
Debré ou de loin religieuse, élitiste, et discriminatoire.
Séparez plutôt l'eau minérale d'intérêt public de l'eau bénite
Vade retro Source Saint-Jean, Puits Saint-Georges
Vichy Saint-Yorre, Maréchal les revoilà
Laïcisez la religion autonome des transports parisiens
Métros Saint-Michel, Saint-Augustin, Notre-Dame
RER roulez pour nous ô Saint-Germain,
Saint-Remy-lès-Chevreuse
SNCF ô bon pasteur, de Saint-Lazare à Saint-Charles
Rien ne saurait manquer où tu les conduis
Vers les verts pâturages de Noël, de Pâques ou de la Toussaint
Sonnez un peu les cloches à vos clochers qui racolent
en pleine rue le dimanche
Regardez vos calendriers et vos cartes
encore pleines des voix du Seigneur

Saint-Etienne, Saint-Brieux six saints kilomètres
Avant d'alourdir les lois
Allégez d'abord vos fromages
Cent pour cent de matières confessionnelles
Saint-Agur, Saint-Pourçin, Saint-Marcellin, Saint-Félicien, Saint-Paulin
Saint-Nectaire et un seul Président
qui plus est
par un caprice des dieux
élu à
l'Elysée

J.C.